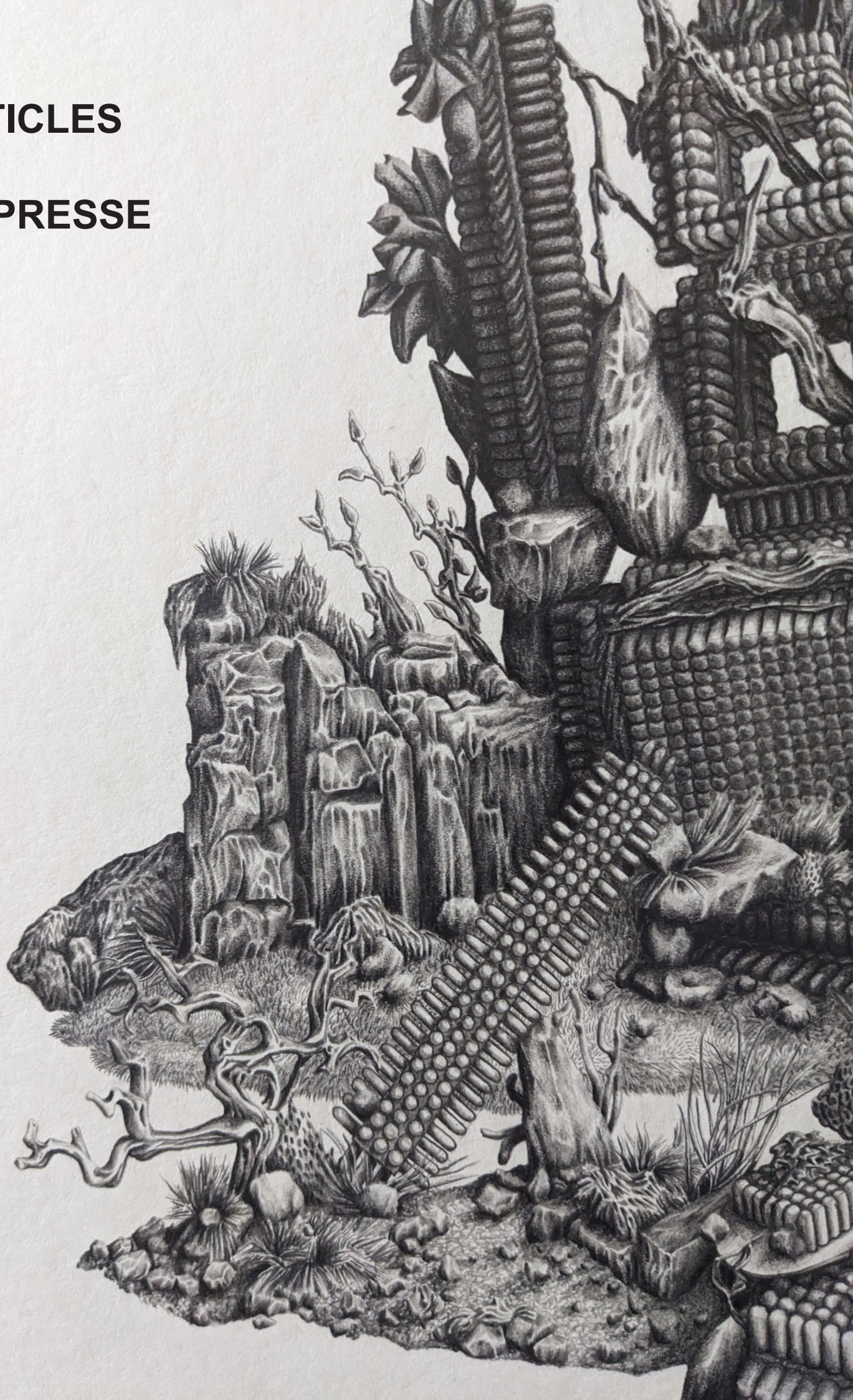


ARTICLES

DE PRESSE



CULTURE

La plasticienne Marie Havel expose au musée

VASSOGNE L'artiste plasticienne Marie Havel expose ses œuvres dans la Provisoire, au musée. Elle a travaillé durant deux ans sur la Grande Guerre.

En résidence d'artiste sur le Chemin des Dames, la plasticienne Marie Havel a travaillé durant deux ans sur ce territoire ruiné par l'artillerie de la Grande Guerre. Elle vient de ponctuer cette période par l'installation qu'elle a conçue et déployée dans les trois pièces de la Provisoire de 1919.

L'exposition, dont le nom "Catakit" renvoie à un état de catastrophe et aux soins qu'elle va conduire à dispenser, est organisée en plusieurs collections qui font thèmes.

Dans la première intitulée "Troubles-faits", le visiteur découvre dans la cuisine un ensemble de photographies d'aujourd'hui que la main de l'artiste a retouchée pour les renvoyer au temps des Poilus et reposer de la sorte la récurrente question de l'authentique.

Plusieurs thèmes ont été définis au sein de cette exposition à découvrir jusqu'au 31 décembre 2024

La série "Rien ne se perd" propose quant à elle un large éventail de créations. Elles vont de l'origami, tel ce voilier visuellement proche de ce que l'on a appelé l'artisanat des tranchées, en passant par un carquois offrant une seconde vie à une douille d'obus ou par un coffre à jouets qui fut un jour caisse de grenades à main. C'est également ce filet à papillons, un filet de barbelé tel celui déroulé pour entraver les assauts des fantassins et un manche, simplement une branche dans son état brut, ce qui n'est pas sans renvoyer à la collection Daniel Pillant nouvellement mise en place



L'artiste a installé sa cabane dans la matériauthèque.

à quelques pas de là. Ce filet à papillons ou épaisseur se trouve dans la salle des matériaux de reconstruction, la matériauthèque, toute désignée pour accueillir la cabane, une construction représentative de la série "cabanes-pièges". Une cabane à l'intérieur d'une maison, une mise en abyme qui peut être interprétée comme l'expression d'un enfermement, un sentiment que renforcent les chevrons cloués et

lourdement enchaînés qui interdisent toute sortie de la cabane. À moins que ce ne soit toute entrée... Mais il y a bien là privation de liberté. Tout à côté, des ardoises portent quelques-unes des traces encore visibles des villages disparus dans le secteur. Elles appartiennent à la collection "antisèches". ■

L'exposition sera ouverte jusqu'au 31 décembre 2024. Renseignements et réservations au 03 23 25 97 02.

Les 15 ans de Drawing Now Art Fair

Une nouvelle saison du dessin s'amorce ce printemps avec les salons parisiens habituels mais également, pour ce 15^e anniversaire de Drawing Now Art Fair l'exposition *Hyperdrawing* initiant un dialogue entre artistes historiques (Sol LeWitt, François Morellet et Eric Snell) et jeunes créateurs (Emmanuel Béranger, Stéphanie Mansy, Boryana Petkova et Katrin Ströbel) au Frac Picardie, à la Maison de la Culture d'Amiens et au Carreau du Temple, sans oublier le Printemps du Dessin du 21 mars au 20 juin sur tout le territoire.



Drawing Now Art Fair 2019 au Carreau du Temple, © Photo David Paul Carr

Au Carreau du Temple, 72 galeries de 12 pays avec 300 artistes attendent un public toujours plus important autour de ce médium qui apparaît depuis longtemps comme une finalité en soi, émancipé du support papier, et capable d'établir de nouveaux rapports entre mouvement, espace et temps.

De très nombreuses galeries participent pour la première fois à ce salon, comme la 193 gallery proposant un focus sur les artistes **Jean-Marc Hunt** et **Idris Habib** autour de la représentation et de la considération des afro-descendants. La galerie Miyu se consacre au rapprochement possible entre les dessins des réalisateurs d'animations et celui des plasticiens. La galerie Sobering invite à découvrir plusieurs artistes travaillant la texture du papier dont **Rodrigo Arteaga**, qui dans une vision écologique, le présente comme un reflet de la fragilité humaine. La galerie bruxelloise LMNO nous offre de découvrir les pièces de deux artistes espagnols, **Miguel Sbastida** et **Pep Vidal**, qui explorent avec poésie notre environnement et sa matérialité.

Parmi ces approches plurielles, une importance toute particulière est accordée à une aquarelle réinventée, avec un net retour à la couleur. Cette technique difficile apporte une certaine liberté et une méditation possible après des périodes de tourmente. **Marion Charlet**, nommée pour le Prix Drawing Now, joue ainsi avec les transparences pour donner une profondeur à ses dessins dans la galerie Paris-B.

Au rez-de-chaussée, dans le secteur général, des artistes de toutes générations nous montrent la richesse et la diversité du médium. ADN Galeria dévoile le travail de **Margaret Harrison**, une figure influente du mouvement de l'art féministe en Grande-

Bretagne dès les années 70. À la galerie Kitai, l'artiste japonaise **Mizuho Koyama** née en 1955, s'inspire de poèmes et romans anglais en y incluant des symboles de l'écriture graffiti. **Romuald Jandolo** (galerie Alain Gutharc) transgresse les normes du genre avec ses personnages fantastiques, dans des scènes aux allures tragi-comiques. Aux côtés de **Lenny Rébéré**, nommé au Prix Drawing Now, Isabelle Gounod invite **Juliette Green** à présenter ses diagrammes questionnant notre société dans différents contextes. Elle participe à l'exposition *Hyperdrawing* avec un schéma résumant les réponses des visiteurs interrogés lors du salon. La galeriste Anne-Sarah Benichou convie **Maxime Verdier** à exprimer un imaginaire riche, imprégné par des faits vécus ou passés.

Au niveau bas, plus spécifiquement contemporain, se réorganise un secteur « Process » consacré aux nouvelles formes de dessin et des projets spécifiques. La Galerie Française se veut passeuse de mémoire avec plusieurs artistes dont **Thereza Lochmann** puisant dans des références littéraires et cinématographiques pour combiner gravures, peintures et dessins. La galerie Jean-Louis Ramand consacre un focus à **Marie Havel** avec ses dessins aux floccages de modélisme s'inscrivant dans un cycle de construction et de disparition. Le Secteur « Insight » est une plateforme de découverte d'artistes moins connus comme **Albert Pepermans** et son travail sériel alternant entre figures concrètes et décors abstraits à la Schönfeld Gallery.

Le lauréat du Prix sera annoncé le soir du vernissage et de nombreuses conférences seront programmées pour retracer l'évolution du dessin au cours des 15 dernières années.

Sylvie Fontaine

Drawing Now Art Fair

Du 19 au 22 mai

Le Carreau du Temple
4, rue Eugène Spuller, Paris 3e

Hyperdrawing

Frac Picardie à Amiens du 25 mars au 21 mai
Maison de la Culture d'Amiens du 25 février au 1er mai
Carreau du Temple à Paris du 19 au 22 mai



Le directeur de la revue *Les Arts dessinés*, Frédéric Bosser visitait l'atelier 31 de Marie Havel

atelier 31, Marie Havel. Elle vit à Montpellier. Née en Picardie, elle a joué enfant sur la côte d'opale, dans les ruines militaires du mur de l'Atlantique, des trous d'obus, un blockhaus que la dune de sable dissimule. Elle l'a fait disparaître et réapparaître au grès du vent. L'œil de l'enfant a conservé ses images qu'elle retranscrit. Jeux d'enfants qui ne sont que construction-déconstruction-reconstruction, parcours dessiné sur un tapis-jeu. Elle illustre un monde d'adultes qui s'emprisonne dans les jeux des enfants. La feuille d'origami sous ses doigts agiles devient une feuille de plomb et ses bateaux qui ne pourront voguer sombreront, lui offrant une nouvelle voie d'exploration de ruines sous-marines.

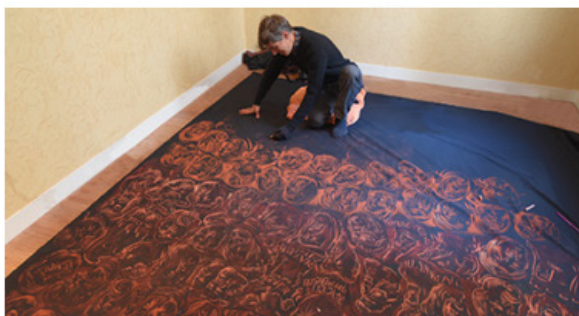
atelier 21, Boris Kurdi. Pour l'instant ses murs demeurent nus. Il est en phase de réflexion, de préparation. Il aime les codes, les symboles, les caractères, les lettres, après le B, le A, les chiffres. Le zéro l'a mené au 1, chiffre référent. Ses crayons de couleurs, du Tipex et des papiers de couleurs, des papiers de toutes sortes, papier de brouillon pour les examens, papier à lettres attendent son signal... Il est sélectionné pour le prix de la Fondation Pernod Ricard 2020-2021.

Son voisin immédiat, **atelier 22, Maxime Verdier** est ici avec une envie de grands formats. Il explore l'irrationnel, les peurs; la forêt la nuit qui génère des monstres engendrés par des cauchemars. Il semble avoir trouvé la manière de les exorciser de les sortir de sa mémoire qui les stocke, les génère et les régénère. Il pratique aussi la sculpture pour laquelle il utilise le métal, la résine ainsi que la pâte à modeler.



Maxime Verdier quand les cauchemars deviennent des dessins.

atelier 18, Clovis Rétif vit et travaille entre Bruxelles et Paris. La Drawing Factory lui permet de rencontrer d'autres artistes, d'échanger sur la technique, confronter des points de vues, bénéficier d'une vraie synergie créative. Après trois ans de design et d'architecture qui l'ont mis en contact avec le bois, la poterie, la céramique et depuis son séjour à Montréal, il se consacre au monde du dessin. Il explore désormais de manière très personnelle. Il a mis en évidence son rapport avec des objets liés à sa propre vie. Son trait hyperréaliste évolue vers une forme d'abstraction, inspirée du surréalisme. Il saisit, dessine des parcours de vie.



Quentin Spohn, quand la foule devient dense, il ne reste que des visages.

atelier 16, Quentin Spohn a fait ses études à la villa Arson, à Nice. A la Factory, il travaille sur une immense toile posée sur le sol qui réunit les visages d'une foule qui devrait servir de décor pour accompagner une foule de personnages sculptées. *L'entrée du Christ à Bruxelles* de James Ensor l'inspire pour une future installation.

Les quais de Paris
Les transports à Paris
Librairie
Livres et chroniques pour ailleurs
Livres et chroniques sur Paris
Manifestations culturelles
Manifestations culturelles actuelles à Paris
Métiers d'art
mode
Modes de transports dans Paris
Montmartre
Monument patrimonial
Musées
Musique
Nécrologie
Paris, son histoire en chansons
Peinture
Petits formats sur Paris
Photographie
Photos et dessins de Paris
Promenade à la demande
Quais de Paris
Rallyes imprimés sur l'histoire de Paris
Rallyes pédestres
Salles de spectacles disparues
sculpture
Spectacles
Titres de transports parisiens
Vie parisienne

Ouverture de la Drawing Factory

Christine Phal et sa fille Carine Tissot élargissent leur champ d'action. Après la Drawing Now Art Fair, le Drawing Lab et le Drawing Hotel, elles viennent de créer la Drawing Factory dans un ancien hôtel au 11 avenue Mac Mahon, près de la place de l'Étoile.



Vue de la façade, Crédit : Drawing Factory

installation évolutive et totale dont les multiples ramifications rassemblent rebus du quotidien, cosmogonie du merveilleux et citations multiples. **Camille Chastang**, à partir de carnets de croquis qui se déploient sur différents supports, assume le côté subversif et résistant du dessin. **Maxime Verdier** se concentre sur la forêt, lieu merveilleux et angoissant, comme il le traduit notamment par ces feux de camp de son adolescence, « des îlots de sécurité trompeurs ». **Louise Vendel** a apprécié la variété des profils sélectionnés dans une même émulation en cette période. Elle compte expérimenter des formats inédits qu'elle ne peut se permettre d'habitude. **Chloé Dugit-Gros** poursuit ses expérimentations en tapis et tapisserie et commence un film d'animation, travail au long cours, avec des dessins abstraits qu'elle réalise à l'aide d'une palette graphique sur ordinateur.

Marie de la Fresnaye

DRAWING FACTORY

11 avenue Mac Mahon, Paris 17e
Du 22 mars au 20 septembre 2021

28

Cette initiative de caractère temporaire, en partenariat avec le promoteur immobilier Soferim, depuis longtemps engagé dans le mécénat en faveur de la création émergente, est soutenue par le CNAP qui alloue des bourses à la trentaine d'artistes sélectionnés sur appel à projet.

Sur les 1500m² de l'immeuble, un foyer au rez-de-chaussée est dédié aux rencontres, workshops et créations in situ, tandis que les 32 ateliers sont répartis sur les cinq étages. D'une superficie de 13 à 20 m², chacun est aménageable selon les envies et besoins des artistes. S'ils investissent tous différemment les lieux, ils revendiquent cette pratique dans une approche exclusive et engagée.

Camille Fischer, installée à Strasbourg, a saisi cette opportunité d'échanges et de visibilité accrue. La mode, le bijou, la performance agissent avec le dessin dans une esthétique baroque et primitive. **Vanina Langer** apprécie l'identité de cet ancien hôtel qui dégage une atmosphère particulière. Son projet est une

La 14^{ème} édition de la Drawing Now Art Fair se tiendra dans un format alternatif autour de 35 galeries internationales du 10 au 13 juin 2021 dans un nouveau lieu au 42 rue du Faubourg Saint-Antoine. Le Prix Drawing Now 2021 y sera décerné. L'exposition de la directrice artistique Joana P.R. Neves, *Drawing Power*, en partenariat avec le Frac Picardie, se déroulera en parallèle à Amiens puis au Drawing Lab sur la période estivale.



Vue d'atelier de Marie Havel, Crédit : Drawing Factory



ARTSHEBDOMÉDIAS

SITE D'INFORMATION DÉDIÉ À L'ART CONTEMPORAIN

CLIQUEZ ET DÉCOUVREZ LES FESTIVITÉS TEXTUELLES DES 10 ANS D'AHM

Petites Trans-gressions entre la carotte et le bâton

✍ Véronique Godé

🕒 20 janvier 2021

📌 Ana Bloom, art contemporain, BD, Bryan Crockett, Corine Borgnet, Dessin, exposition, Freddy Pannecocke, Ghyslain Bertholon, Harold Guérin, Installation, Jérémy Gobé, Jérôme Combe, Jessy Deshais, Léa Le Bricomte, Lionel Sabatté, Marie Havel, Maryline Terrier, Matthieu Boucherit, Nicolas Delbrat, Nicolas Rubinstein, Nicolas Tourte, Peinture, Rachel Labastie, Rodolphe Baudouin. Après So Women, So Beast & Nasty, So Hot & Lovely, So Solo, So Book... l'exposition annuelle de la Trans Galerie, à Paris, satellite du salon SoBD qui n'aura pas lieu cet hiver, fait acte de résistance : entre la carotte et le bâton : « So Ecolo ou pas » est une bulle d'air !

Depuis 9 ans, l'artiste Corine Borgnet qui se défend d'endosser dans cette exposition le rôle de commissaire réunit par cooptation d'autres plasticiens autour de l'idée de Trans Galerie, une galerie transfrontière et sans domicile fixe, issue d'une complicité avec Renaud Chavanne auteur et théoricien de la bande dessinée et fondateur du salon SoBD. L'initiative conjointe a pour but de présenter les œuvres d'artistes plasticiens lors de l'événement qui se tient généralement dans le Marais à Paris en décembre, afin d'instaurer des réciprocitys avec ce le 9^e art.

Repoussé en février puis finalement reporté en 2021, le grand raout du SoBD n'aura pas lieu cette année sous la Halle des Blanc Manteaux. En revanche, le virus de la Covid-19 n'a pas totalement tué dans l'œuf les efforts de la Trans Galerie dont la programmation satellite réunit une vingtaine de plasticiens [1] depuis le 16 janvier, jusqu'au 30, à la Galerie F, 4 rue des Guillemites, à Paris. L'exposition collective en cours sera suivie pendant une semaine, d'un « duo-show » de Rodolphe Baudouin et David Supper Magnou, dans l'espace adjacent et sous le regard averti de la commissaire et critique d'art Isabelle de Maison Rouge. Et l'on peut d'ores et déjà découvrir les cabanes réalisées à partir de matériaux pauvres de Baudouin, plasticien sculpteur qui pour So Ecolo côtoient un exemplaire du bestiaire de Lionel Sabatté, engagé depuis quelques années déjà dans un processus de récolte de matières qui portent en elles la trace d'un temps vécu : poussière, cendre, charbon, peaux mortes, souches d'arbres – et avec lesquelles Sabatté « dessine », ou plutôt concocte des êtres hybrides, porteurs d'une réflexion sur notre place dans l'environnement ... Au sein d'une Nature à l'image encore vierge, le photographe Jérôme Combe extrait des mises-en-lumière d'une flagrante beauté – ici par la réfraction des éléments qui la composent, cadrés au sol comme s'il s'agissait de l'abstraction fragile et réversible d'une émulsion organique.

« L'exposition collective So Ecolo ou pas se voulait être l'objet d'une réflexion profonde des artistes face à la crise climatique : qu'en est-il du choix des matériaux qu'ils utilisent et de leur posture face à ce combat pour la planète devenu essentiel », nous éclaire Corine Borgnet qui présente un ouvrage de laine à la couleur jaune post-it, – ironique résurgence d'une série *Office art* initiée aux Etats-Unis, où se tricote le mot « urgent ». On rit jaune quand dans l'espace de la galerie son sablier, *Patience*, premier opus de la nouvelle

patiemment extrait des reliefs d'un repas, entre en résonance avec notre condition humaine contradictoire et contrariée.

Et l'on se repaît de « *L'entre deux mondes* » de Jessy Deshais, dont les univers aussi chatoyants que factices empruntés au numérique semblent surgir des entrailles des livres qu'elle découpe, comme les restes des espèces vivantes que nous avons englouties avec délice. Et l'on se renforce aussi, de l'énergie vitale d'Ana Bloom et de son « *BREATH Project* » photographique, *La route des SOUFFLES...*

Finalement faire exposition, provoquer la rencontre, créer un point de fusion ou de frottement prend la posture d'un acte de résistance : aussi modeste soit-il, il s'apparente à un désir existentiel animé par l'instinct de survie au milieu d'une crise économico-sanitaire qui nous suspend aux injonctions plus ou moins cohérentes de ceux qui nous gouvernent !

Sont présentés à la Trans Galerie, comme autant de pieds de nez, là la gloire des prédateurs, les trophées de chasse inversés ou plutôt les *Trochés de facade* Ghyslain Bertholon, et les subtiles mises en scène de Matthieu Boucherit – à partir de ces gestes qui règlent la musique, dans leur fragile moment de bascule, entre l'autorité et l'autoritarisme, tandis que les détournements par balles d'imposantes et martiales architectures miniatures, les *spirits housed* Léa Le Bricomte, nous renvoient à l'esthétique guerrière et à la fascination du pouvoir qu'elle accompagne.

Or c'est cette idée même d'une définition gratifiante du pouvoir qu'inverse ici une sculpture « vivante » *corail artefact* de Jérémy Gobé, qui parti à la rencontre d'ouvriers sans ouvrages et de matières sans ouvriers... d'objets sans usage et d'ouvrages non façonnés, s'est arrêté en 2017 sur un projet « art-science-industrie » susceptible de participer à la reconstruction des barrières de corail...

Pendant ce temps-là, le cœur déliquescant – par trop d'espoir ou de résilience ? –, *Heart "Relic # 4"* de l'artiste californien Bryan Crockett – amusé de voir sa sculpture hallucinée, bloquée aux douanes françaises pendant plusieurs jours comme s'il s'agissait d'une transfuge – a fini par rejoindre « ses pairs » à la galerie éphémère où bien d'autres œuvres, explorant notamment les ressources du dessin hyperréaliste ou déconstruit, les notions d'échelle ou de virtualité, sont à découvrir !

[1] Les artistes invités : Rodolphe Baudouin, Ghyslain Bertholon, Ana Bloom, Matthieu Boucherit, Corine Borgnet, Léa Le Bricomte, Jérôme Combe, Bryan Crockett, Nicolas Delprat, Jessy Deshais, Yann Derlin, Harold Guérin, Jérémy Gobé, Marie Havel, Rachel Labastie, Freddy Pannecoche, Lionel Sabatté, Maryline Terrier, Nicolas Tourte, Nicolas Rubinstein, Samuel Yal.

SO Ecolo ou pas Trans galerie : du 16 au 30 janvier 2021 Galerie Cécilia F. 4 rue des Guillemites, Paris 75004. Du Jeudi et vendredi 14h à 17h30 – samedi et dimanche de 11h à 17h30. Autres jours et autres horaires sur RDV.Contact : CorineBorgnet@gmail.com – 06 14 67 84 49

Crédits photos : Image d'ouverture : ©Jessy Deshais, *Dans les chutes 5 / l'entre deux mondes* » sous cadre chêne 103 X 73 cm / Collage et dessin sur papier, ©Lionel Sabatté, *Poussière volatile*, ©Jérôme Combe, *Murmur *1*, ©Ghyslain Bertholon, *Troché de face*, *Lapin*, ©Ana Bloom, *La route des SOUFFLES*, *BREATH Project*, *Leila*, *Goa*, ©Léa Le Bricomte, *Cosmogram*, ©Matthieu Boucherit *Right(s) Left (2019)*, ©Bryan Crockett, *Relic 4*, ©Freddy Pannecoche, *Homme termitière*, ©Marie Havel, *Jumanji*

Pendant ce temps-là, le cœur déliquescent – par trop d'espoir ou de résilience ? –, *Heart "Relic # 4"* de l'artiste californien Bryan Crockett – amusé de voir sa sculpture hallucinée, bloquée aux douanes françaises pendant plusieurs jours comme s'il s'agissait d'une transfuge – a fini par rejoindre « ses pairs » à la galerie éphémère où bien d'autres œuvres, explorant notamment les ressources du dessin hyperréaliste ou déconstruit, les notions d'échelle ou de virtualité, sont à découvrir !



©Freddy Pannecocke, *Homme termitière* 2020-
Crayon sur papier 49 x 32 cm.



©Marie Havel, *Jumanji #13*, 2017 – Graphite sur
papier, 30 x 40 cm, sous verre.

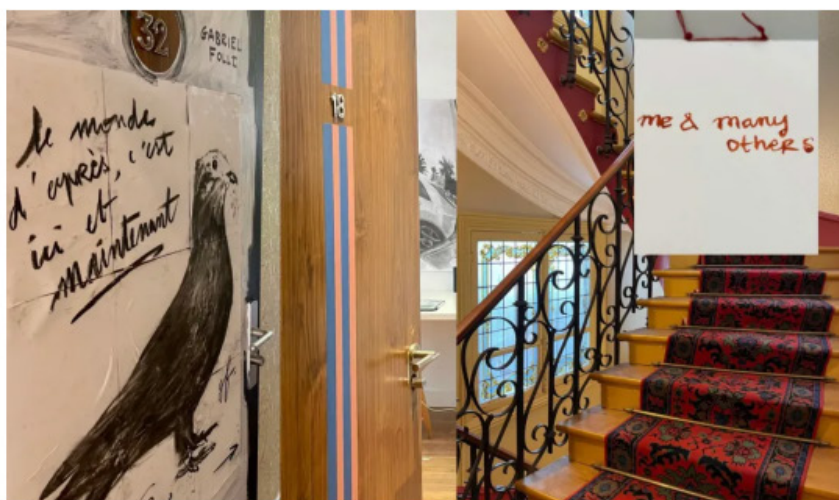


Drawing factory, dessins à tous les étages

13 mai 2021

PAR STEPHANIE DULOUT

Des couloirs en enfilade rayonnant sur quatre étages tapissés de rouge, des portes numérotées s'entrouvrant sur trente-deux chambres avec salle de bain transformées en autant d'ateliers mis à la disposition de trente-deux jeunes artistes triés sur le volet, mettant le dessin au centre de leur pratique artistique, ça bourdonne, ça crayonne et ça griffonne au 11, avenue Mac-Mahon...



Drawing Factory - © The Gaze of a Parisienne

C'est la nouvelle Ruche parisienne du moment : un ancien hôtel en cours de réhabilitation

🇫🇷 French ▾



Recherche... 🔍



🇫🇷 French ▾

S'ABONNER AU BLOG VIA COURRIEL

Entrez votre adresse mail pour suivre ce blog et être notifié par email des nouvelles publications.

Fermer et accepter

Confidentialité et cookies : ce site utilise des cookies. En continuant à naviguer sur ce site, vous acceptez que nous en utilisons. Pour en savoir plus, y compris sur la façon de contrôler les cookies, reportez-vous à ce qui suit : [Politique relative aux cookies](#)

secret, leurs règles absurdes, leurs perspectives trompeuses ; et toute chose en cache une autre », lit-on dans *Les Villes invisibles* d'Italo Calvino, que nous n'avions pas manqué de repérer, aux côtés de ses plantes et de ses crayons, sur sa table de travail...

#31 Marie Havel



Marie Havel

• • • •

P our Marie Havel, le dessin procède davantage de l'effacement et de la trace que du tracé. Combinant grattages, collages, séquençages, camouflages et autres recouvrements, élisions et proliférations (murales ou sculpturales) ..., mêlant enquête urbanistique et photographique (de lieux promis à la destruction) et quêtes (d'épaves et de terrains vagues), graphite sur papier ou dessin mural, photographie, sculpture, modélisme, installation..., sa pratique purement plasticienne redonne au *disegno* son double sens originel de « dessin » et de « desseiner » (ligne/trait ou projection) contenu dans le mot italien.

Dans sa poignante série des *Maisons clous*, c'est en grattant au papier de verre des photographies noir et blanc qu'elle a dessiné... Anticipant l'érosion du temps mais aussi la destruction à laquelle sont promises tant de constructions laissées à l'abandon : le dessin se fait ici larmes et colère, les taches maculant l'image lacérée ressemblent bien à des plaies et des éclaboussures de sang...

Dans sa série *Terrains vagues*, c'est au correcteur blanc (déjà très utilisé par les jeunes dessinateurs), qu'elle a dessiné sur l'image photographique, recouvrant les troncs d'arbres destinés à l'abattage d'un linéol les transformant en fantômes...

Sur le mur de sa chambre à la Factory, elle a accroché sa série d'épaves (*En attendant la mer*). Ces épaves jonchant les plages du Débarquement de la Côte d'Opale qu'elle arpente quand elle était enfant. Fascinée par ces gisants disparaissant et ressurgissant au gré des marées, ensevelis sous les sables avant d'y affleurer ou de complètement ressurgir, elle a mis au point une technique de dessin en transfert d'encre sur papier rendant parfaitement cette instabilité, cette oscillation entre l'apparition et la disparition. Un jeu allégorique et graphique appuyé par le collage de pièces de feutrine, faux gazons et autres tissus trompe-l'œil de modélisme dessinés à la colle... Le dessin est

Confidentialité et cookies : ce site utilise des cookies. En continuant à naviguer sur ce site, vous acceptez que nous en utilisions. Pour en savoir plus, y compris sur la façon de contrôler les cookies, reportez-vous à ce qui suit : [Politique relative aux cookies](#)

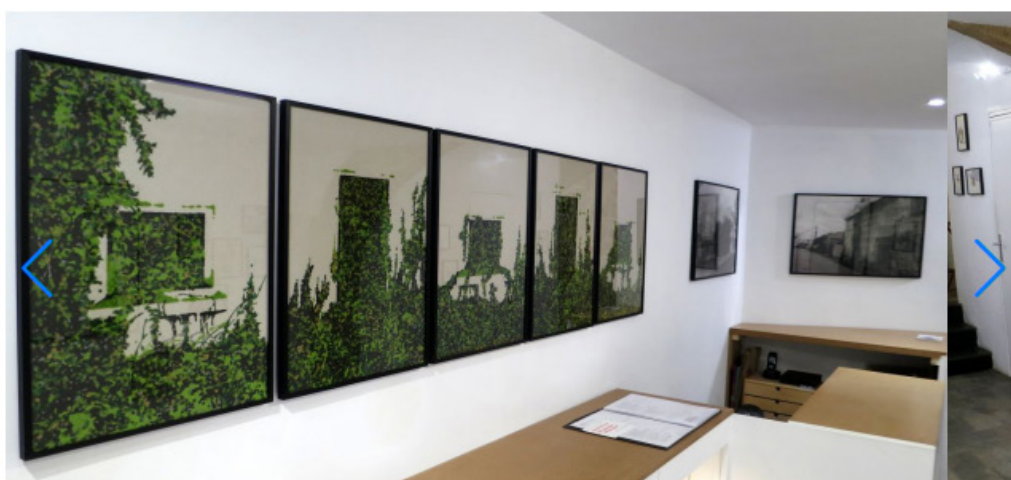
Marie Havel et Amélie Joos – « Drawing Draw #4 » à la N5 galerie – Montpellier

Par Jean-Luc Cougy



Jusqu'au 24 octobre 2020, la **N5 Galerie** accueille **Marie Havel** et **Amélie Joos** dans le cadre du projet « **Drawing Draw #4** », rendez-vous commun avec **Le lieu multiple montpellier** autour de la pratique du dessin.

On retrouve avec intérêt le travail de **Marie Havel** que l'on avait pu découvrir en 2017 à l'Espace Saint-Ravy, puis au Frac Occitanie Montpellier l'hiver dernier dans « *Le Bal des survivances* » pour Post Production 2019. On peut aussi voir trois de ses seaux de plage sous les combles à la Villa Datris à L'Isle-sur-la-Sorgue dans le cadre de « *Recyclage / Surcyclage* ».



Marie Havel – « Drawing Draw #4 » à la N5 galerie – Montpellier

Pour « **Drawing Draw #4** », la **N5 Galerie** présente une intéressante sélection de ses œuvres dans la première partie de son espace d'exposition.

Cette première édition d'une bienvenue Biennale du territoire qui aura finalement une suite, est censée nous faire effectuer *Un pas de côté* jusqu'au 9 janvier. Elle préfigure un état des lieux de la scène artistique locale et régionale, particulièrement féconde, d'autant qu'elle s'enrichit régulièrement de nouvelles arrivées et de retour aux sources.

La palette d'artistes retenus pour cette première édition couvre plusieurs générations, de Supports Surfaces avec Viallat (assemblage bois toile et corde) et Dezeuze (série d'armes de table), tous deux en robinsonnade,... à nos derniers venus, les plus dynamiques, notamment à ceux qui ont redécouvert les vertus du dessin, tel Julien Cassagnol mais également son brillant aîné, Mohamed Lekleti, tout en mouvement désarticulé, en légendes persanes et en fils reliant ses figures murales à des animaux en volume. On y trouve aussi des artistes relégués jusque là dans la marge, je pense à Gérard Lattier (gouache narrative sur bois) ou à Aldo Biascomano (œuvres sur verre célébrant la mythologie sétoise).

Trois thèmes ont été retenus : les rapports avec la nature (Pierre Unal-Brunet réhabilite le bois mort, Lise Chevalier dévoile ses mythologies intérieures et son jardin secret sur papier froissé), ceux entretenus avec, avec l'Histoire (La ruine selon Marie Havel, qui présente un tapis de jeux enfantins et des dessins d'adultes s'adonnant, à leurs dépens, à des jeux d'enfants ; les douilles de grenade en terre cuite, de Guillaume Poulain) et avec la société (les photos et vidéo du duo féminin, Becquemin et Sagot, les critiques ouvertes aux médias et au pouvoir dans les papiers peints et affiches d'Aurélié Piau, les portières d'Anne-Lise Coste).

Pour cette exposition assez hétéroclite, on passe allègrement d'une thématique à l'autre : la première intitulée Nous sommes tous des légendes, en autoportraits (S'en distinguent les moulages d'Elisa Fantozzi, recourant à son corps pour modèle, et les huiles oniriques de Carmelo Zagari, ou Les rois mages, revisités au présent par Gaétan Vaguelsi) ; la seconde simplement Bisous Baston (la réflexion sur le sexe et la mort, de Charlotte Caragliu ; les plaques inter funéraires de Pablo Garcia, les alignements verticaux et muraux de pierres radioactives ramassées par Clément Philippe) ; la troisième Symboles et totems, où Audrey Martin propose des élevages de poussière, Anne Pons le fruit de ses trouvailles textiles

dans les marchés aux puces, et Margaux Fontaine, ses images de sorcières travaillées à la soupe de clous. La plupart des disciplines sont sollicitées (peinture avec l'iconoclaste Boitard, dessin avec Emilie Losch, sculpture tout en finesse et équilibre de Joëlle Gay) mais aussi cinéma (Elsa Brès et ses sanglières), artisanat d'art (Natsuko Uchino), poésie (une salle est dévolue au magicien des mots et des chiffres + des figurines, selon Pierre Tilman), Travail du son (Ganaelle Maury, dans les toilettes), Art urbain (Adrien Frégosi), art du verre (Biascamano), sans doute le design (Emilie Losch...), performances et fanzines.

Certaines propositions sont ouvertement revendicatrices ou travaillées par l'hybridité sexuelle et le queer, la menace qui pèse sur l'environnement. L'onirisme surréaliste n'est pas éloigné dans les dessins d'Agathe David, l'une des jolies surprises de ce panel. Bref cette sélection ne fait pas dans le conventionnel et c'est un peu ce que l'on attend des artistes, le décentrement (Sinon autant lire les journaux ou suivre les news sur les chaînes en continu). Bon, la liste serait longue des manquants vivant sur notre SOL (d'Alès à Béziers et de Nîmes à Sète), même si cette prise en compte de ce même SOL contient du beau monde, autodidactes ou passés par les Beaux Arts. Ce sera pour le prochain coup – mais il est des gens à qui les coups ne font rien.

BTN

Le Bal des survivances

05 Déc - 01 Fév 2020

Vernissage le 04 Déc 2019

📍 FRAC OCCITANIE MONTPELLIER

👤 LANA DUVAL | MARIE HAVEL | LUDOVIC SALMON | MAXIME SANCHEZ

L'exposition « Le Bal des survivances » au Frac Occitanie Montpellier réunit des œuvres de quatre jeunes artistes : Lana Duval, Marie Havel, Ludovic Salmon et Maxime Sanchez. Des sculptures, peintures, vidéos et installations qui semblent affronter chacune à sa façon le poids mémoriel et la difficulté à penser le présent qui s'imposent aux jeunes générations.



Marie Havel, Qui perd gagne, 2, 2017. Polystyrène extrudé, sable, fers à béton. 210 x 120 x 150 cm (dimensions variables)

Court. Frac Occitanie Montpellier, © Marie Havel

L'exposition « **Le Bal des survivances** » au Frac Occitanie Montpellier marque la quatrième édition de Post_Production, un programme d'accompagnement et d'aide à l'insertion professionnelle et artistique de jeunes diplômés. Quatre nouveaux artistes ont ainsi l'opportunité cette année de produire et d'exposer leurs œuvres : Lana Duval, Marie Havel, Ludovic Salmon et Maxime Sanchez. Le titre de l'exposition fait naître des interrogations. Comment un jeune artiste peut-il considérer sa création sous l'angle de la « survivance » ? Quel est cet inquiétant « bal » placé sous le signe de la survie auquel nous sommes invités ?

« Le Bal des survivances » : quatre artistes émergents au Frac Occitanie Montpellier

L'oxymore formé par le titre de l'exposition, « Le Bal des survivances », tiraillé entre une notion de fête et celle d'un danger, entre l'évocation d'un moment d'insouciance pleinement vécu au présent et celle d'une existence qui consisterait seulement à prolonger le passé, renvoie à de nombreuses préoccupations actuelles. Notre époque est en effet plus celle de la fin de l'histoire que celle de son commencement. L'être humain, désormais inquiet pour sa propre survie, est comme chargé d'un passé est plus riche et surtout plus assuré que son avenir.

Vidéos de Lana Duval, sculptures de Maxime Sanchez

Ainsi les jeunes générations doivent-elles vivre avec le poids d'une imposante mémoire. Ce constat ne concerne pas seulement le cours de l'histoire car les diverses techniques inventées pour capturer l'instant, immortaliser sans cesse le présent, ont abouti à sa transformation immédiate en souvenir. Les œuvres présentées par Lana Duval, Marie Havel, Ludovic Salmon et Maxime Sanchez renvoient chacune à sa manière aux façons dont le jeunesse doit s'adapter à ces conditions mémorielles pour demeurer malgré tout vivante et active.

Peintures de Ludovic Salmon, installations de Marie Havel

Les peintures de Ludovic Salmon, par leurs teintes sourdes et sombres, par leur compositions construites en partant de l'abstraction pour tendre vers la figuration, et par leur utilisation de la matière picturale en superposition de lavis, donnent à voir des paysages étranges et oniriques où le rural et l'industriel s'entremêlent et où l'individu appartient à un tout qu'il ne maîtrise pas. Les sculptures de Maxime Sanchez, formes hybrides à l'aspect familier, amalgament des morceaux d'objets et des matériaux souvent industriels qui sont ensuite rehaussés de couleurs dissonantes. Inversant les valeurs, ces œuvres déconstruisent avec humour nos systèmes de représentation.

Synthèse des expositions dans la région : voyage virtuel par BTN

Par L'Art-vues - Avr 7, 2020



Marie Havel au Seaquarium

Enfin le **Seaquarium du Grau du roi** offre chaque année, sous la houlette de Sylvie Logeux, une exposition et la possibilité d'acquisition d'une œuvre à un(e) artiste résident(e). Cette année il s'agit de l'incontournable **Marie Havel** dont nous avons pu apprécier l'installation d'un faux bunker et l'immense dessin à base de flochage au Frac dernièrement. Entre autres, car on l'a beaucoup vu, du Vigan à la Serre, et de la Mouche (Béziers) à Lunel... On connaît la virtuosité graphique de l'artiste qui devrait trouver, dans les fonds marins, de quoi alimenter sa fertile imagination, son goût pour les romans d'aventure du 19ème, et son intérêt pour les univers mouvants, en situation de précarité ou de déséquilibre. De plus, s'immerger en deçà de 20000 lieues sous les mers, c'est replonger en enfance, avec tout ce qu'elle comporte à la fois de ludique, de poétique et d'insouciance. Les souvenirs de Marie Havel, associés précisément à la notion de jeu, modélisme compris, se conjuguent avec les tragédies de l'Histoire du côté des chemins et des cotes picardes dont elle est originaire. On devrait voir au Grau du roi, comment une cote peut en révéler une autre, un peu comme un édifice qui a fait son temps cède sa place à de nouveaux qui eux-mêmes... Ainsi tout se meut, à l'instar de cet univers mouvant et merveilleux des fonds marins dont on trouve un équivalent en modèle réduit au Seaquarium... Les dessins de Marie Havel nous conduisent dans une autre dimension, un autre règne, que Bachelard associait au Rêve. Nous en avons bien besoin par les temps qui coulent (plutôt lentement dans les circonstances actuelles)..

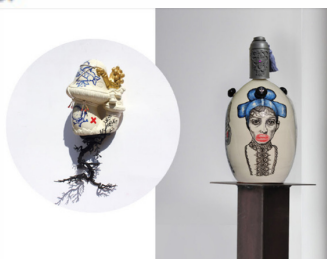
Art : redécouvrir la collection permanente de La Mouche, à Béziers

Par [Virginie Moreau](#) | Le 25 février 2020 à 8h30



Détail de "Clair de Lune", encre de Chine et gouache sur bois / 92 x 125 cm. Elia Pagliarino.

Jusqu'au 31 mars, La Mouche expose à ses cimaises des œuvres contemporaines inédites, ainsi que le fonds de sa collection permanente.



1 - « Tasse Affair », peinture sur céramique, argile polymère, corde et caoutchouc / 21 x 45 cm / pièce unique. Elia Pagliarino. 2 - « Belle Margite, Anglterre (Les Alexander McQueen) », peinture sur céramique émaillée, métal, paumementière, 2 résines / hauteur 80 cm. Pièce unique, histoire consignée à l'intérieur de la Belle. Elia Pagliarino.

Marie HAVEL, pour sa part, travaille essentiellement sur le concept de ruine, de chute, de destruction, et sur le rapport aux jeux de l'enfance, qu'elle détourne habilement pour suggérer ces notions. Ses œuvres sont parfois réalisées à quatre mains avec l'artiste Clément PHILIPPE, dont on a pu voir récemment les œuvres Ganz Anderes en béton et cristaux, évoquant des géodes, à La Serre, à Montpellier.

Virginie MOREAU
vm.culture@gmail.com

Qu'est-ce que La Mouche ?

Espace dédié à la création contemporaine, La Mouche comporte trois salles d'exposition ainsi qu'un parc de sculptures. La Fondation est nichée au cœur d'une oliveraie et d'un moulin à huile. Ce lieu symbolise l'alliance entre nature et culture, le public pouvant déambuler entre œuvres et oliviers...



Jeunes artistes de la région au FRAC

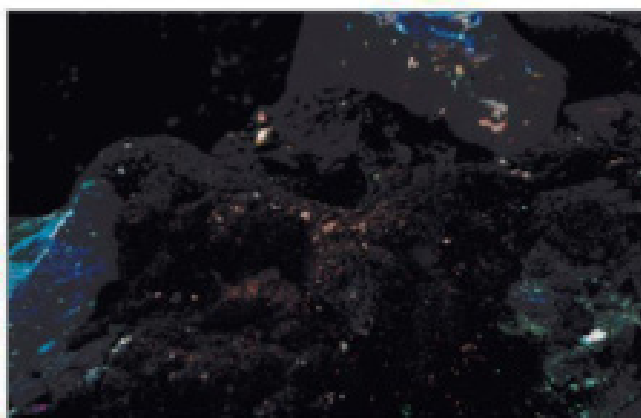
Dans le cadre de Post_Production, un dispositif d'accompagnement des artistes diplômés des écoles d'art en Occitanie, le FRAC donne l'opportunité à quatre d'entre eux d'exposer leur travail, jusqu'au 1^{er} février. *"Tous étudient la question de la mémoire, des traces du passé, de la ruine"*, analyse Emmanuel Latreille, directeur du FRAC. La Montpelliéraine Marie Havel occupe le grand mur du fond avec une majestueuse fresque floquée représentant un bunker normand envahi par la végétation (photo).

"Le Bal des survivances". Jusqu'au 1^{er} février, du mardi au samedi de 14h à 18h, au FRAC OM, 4 rue Rambaud. Tél. 04 99 74 20 35. Entrée libre.

Arts plastiques

Bal des survivances AU FRAC OCCITANIE À MONTPELLIER

Pour la quatrième fois, un panel de récents diplômés est mis en exergue. Ils ou elles viennent de Midi Pyrénées ou du Languedoc et ne sont plus d'ores et déjà des inconnus. Pour ce « Bal des survivances », ont donc été conviés : Marie Havel (Prix Drawing room du Salon du dessin, la Mouche, Le Vigan, Louis Feuillade à Lunel, La Serre, Aldébaran, St-Rémy, etc.), qui représente Montpellier. On a pu découvrir ses bunkers qui lui viennent tout droit de son origine picarde et qui fonctionnent à la fois comme des rappels des tragédies de l'Histoire, en tant que vestiges d'une esthétique tout en rappelant un puissant jeu pour les enfants... Ses tableaux, où des bâtiments significatifs d'une époque, sont reproduits et camouflés tandis que la végétation est figurée à partir du procédé du flocage de modélage ont également attiré l'attention. L'enlance lui sert en outre de référent, ainsi que le prouvent ses châteaux de sable réalisés en plastique, ses avions en porcelaine ou ses petits bateaux en métal (avec Clément Philippe). L'idée de jeu est importante également mais conjuguée à cet intérêt particulier accordé à l'Histoire, ou à la mémoire des lieux, surtout s'ils sont empreints de tragédie. Ses flocages renvoient d'ailleurs au modélisme et peuvent rappeler le sort que l'on fait subir à l'image grâce aux moyens technologiques actuels, ce qui fait que Marie Havel est bien une jeune artiste de son temps. Au Frac, outre ses bunkers étonnants de réalisme, elle expose l'une des versions du « Rains du loup », sur sept mètres, flocage sur image d'un lieu marqué par la barbarie des hommes et de l'Histoire. Enfin, ses dessins sont surprenants de virtuosité. Ils montrent le déséquilibre et la chute prévisible. Sa production s'inscrit bien dans la survivance et l'inquiétude actuelle, à laquelle l'humour apporte un puissant antidote, même si désespéré. Maxime Sanchez, des Beaux Arts de Nîmes, a été révéillé par Vestates puis par le Casn et il fait partie de l'actuelle expo collective à la Fabrique (Toulouse). Il parvient à mêler l'archaïque (pariétal), voire le préhistorique (ses allusions aux dinosaures et leurs pattes) aux pratiques qui caractérisent notre temps (customisation, nail art, grillz, tuning, protections...). Il y a dans son travail une fascination pour l'hybride qui sans doute annonce les orientations du futur telles que l'on peut les concevoir à partir du présent. Ses installations sont spectaculaires, parfois drôles (quand il recourt à la déformation d'une pelle ou d'un camion miniature), souvent confondantes (une bêche de camion peut très



bien passer pour un tepes d'Indien ou pour une toile murale). Il y a quelque chose d'archéologique dans sa recherche qui recourt à des matériaux relevant de la technique et de l'industrie. Il n'hésite pas à emprunter leur savoir faire aux travailleurs de l'ombre, qu'ils relèvent de l'agriculture, du monde ouvrier, ou de la mécanique, de l'orfèvrerie ou de la chimie. Il aime à concocter des nouveaux objets qui soient le fruit d'une accumulation de fragments d'origine diverses comme s'il voulait embrasser les grandes étapes de l'humanité, préhistoire comprise. Pour le FRAC, outre trois trompe l'œil (un faux buste et sa protection corporelle sous forme de gilet), on pourra découvrir des objets hydrographiques, des vases imprimés relatant des combats

actuels mais inspirés de l'antique gréco-romain, et des versoirs de charmes qui renvoient à l'exode des paysans américains vers la Californie, suite au Dust Bowl des années 30 (cf. Les raisins de la colère). Enfin un cube blanc, sert de 36 tombettes en céramique émaillée, dont chacune renvoie à un recensement exhaustif de gravures préhistoriques. Maxime Sanchez se coltine à l'Histoire dans son éternel, dans ses modalités d'impression diverses et la réactualise en empruntant à l'univers des mangas ou autre type de customisation contemporaine. Lara Deval nous vient de Pau-Tarbes et s'inspire de toutes les ressources du numérique pour produire des tableaux aux images qui nous poussent à la méditation, la réflexion, la convocation de l'imaginaire narratif. Il y règne un climat de douceur qui tranche avec l'air du temps. En fait, elle peint pour arracher les images à l'oubli qui les guette, pour s'extraire du leurre fascinant qu'est l'écran et les restituer à l'humanité qu'elles perdent en défilant sans prendre le temps de pénétrer nos mémoires. C'est au spectateur de compléter mentalement. Enfin Ludovic Salmon, de Toulouse, surprend par son relatif classicisme de façade. Il peint des tableaux à l'huile, de couleur sombre. Il semble surprendre une action et nous la livrer comme un mystère et ses attributs symboliques. Sans doute cherche-t-il à nous éloigner du monde actuel, plein de finet et de bruit pour retrouver la Nature, la terre ferme, le monde rural. Quatre œuvres qui témoignent des inquiétudes d'une époque qui s'interroge sur le degré de son état de survivance...

Jusqu'au 1^{er} février - 4, rue Rambaud à Montpellier. BTN
Tél. 04 11 93 11 60.



PHOTO CÉLINE ESCOUANO

Clément Philippe, "l'entropiste"

➤ **Natif d'Annecy** et diplômé des Beaux-Arts en 2017, Clément Philippe, 31 ans, manie toutes les formes plastiques (sculptures, installations, numérique...) pour théoriser "l'entropie", c'est-à-dire "*le degré de chaos d'un système*". Les failles de la course à la technologie moderne lui inspirent de nombreuses œuvres sur les déchets, le risque radioactif... Après une résidence remarquée en octobre 2017 à la galerie Aldébaran et une exposition à l'espace Saint-Ravy, il co-crée, en duo avec Marie Havel, une exposition durant l'été 2018 à La Mouche (Béziers). ✳



PHOTO D.R.

Marie Havel, la poétique des ruines

➤ **À 28 ans, Marie Havel** est une surdouée. Sortie en juin 2016 de l'École des beaux-arts de Montpellier avec les félicitations, l'artiste plasticienne originaire de Soissons, qui travaille la notion de ruine dans l'art, enchaîne les honneurs: lauréate de la bourse Jeune création au salon Drawing Room de Montpellier, 1^{er} prix du salon DDessin de Paris... En 2017, elle réalise 104 dessins pour chaque entrée d'appartement de la résidence Sakura Garden du promoteur Helenis à Castelnau-le-Lez. ✳

■ Chaque année, en prévision des fêtes, l'association **Aldébaran**, outre ses résidences et animations culturelles, nous aide à trouver le cadeau inat-



Catherine Guilbot à la Gare de Nîmes

tendu, parfaitement inédit car le plus souvent unique. En effet, il s'agit de *Cadeaux d'artistes*, de designers et créateurs de tous ordres. Pour cette saison 2018, ce sont plus de quarante participants qui laisseront choisir entre la nappe de table qui fait sensation, le luminaire insolite, le coussin qui donne envie de s'asseoir... Certains ne sont pas des inconnus. C'est le cas des Éditions Venus d'ailleurs, de la surdouée qui nous vient du Nord, Marie Havel, Clément Philippe et ses obsessions écologiques, Lili Fantozzi ou l'art de marcher sur des œufs et de se dédoubler, Agathe David et ses animaux sur soie, ses labyrinthes, ses nuages... D'autres sont à découvrir et qui sait si l'un d'eux n'est pas la perle rare dont on pourra, dans quelques temps, se vanter de posséder l'une des pièces à des amis éberlués. Dessins, plus ou moins « surréalisants », peinture décomplexée, sculpture malgré tout, mais aussi, à s'en tenir aux dernières éditions, trophées déplacés, objets de tous ordres, mobilier inouï, accessoires liés à la mode et même une balançoire d'intérieur, seront donc au rendez-vous, choisis pour leur unicité, la certitude que nous pourrions acquérir ce que l'on ne les trouverait nulle part ailleurs. Il y en a pour toutes les bourses. De 5 à 2000 euros, selon la bourse et le coup de cœur. La bonne étoile d'Aldébaran n'est pas prête de s'éteindre, pour peu que l'on contribue à la soutenir, car une étoile qui meurt, ce n'est jamais bon signe... Jusqu'à la fin décembre, Aldébaran, 2, rue Cours Complémentaire à Castries (34).

■ A Lunel, quatre artistes se partageront aussi bien la galerie du lycée, Musidora, que **l'Espace Louis Feuillade**, en la chapelle du centre ville. En fait, il s'agit de deux couples : celui formé par les montpelliérains *Clément Philippe*, et son invitée *Marie Havel*, et les gardois, quasi ardéchois, *Pierre Chancel*, et son invitée *Sabrina Guichard*. Les quatre

sont réunis sous le concept de Fraternité, emprunté à la devise républicaine. Clément Philippe (en résidence au lycée) a réussi à porter un message de nature écologique tout en évitant les slogans et autres facilités mais en se concentrant sur les formes et attitudes



Œuvre d'Anya Balyal Giunta

à même de servir ses idées.

Il recourt aussi bien à la vidéo (sa performance dans les carrières désaffectées de l'arrière pays héraultais) qu'au tableau sur bois avec limaille de fer (centrale nucléaire, essais nucléaires en Algérie), ou à la sculpture - bâton de marche à partir de pièces métalliques récupérées.

Il travaille aussi la gravure, y compris en petit format, les résidus, des objets inattendus tels que le bocal d'acide et le jeu vidéo détourné de ses fonctions à des fins artistiques et alarmistes. Marie Havel prodigue la pleine mesure de son talent dans des dessins complexes et qui peuvent s'apparenter à des jeux de construction hétéroclites, avec une notion très forte de déséquilibre et de basculement imminent. Elle appuie sa pratique sur son obsession d'une guerre qui a marqué de ses traces la terre où elle est née. Aussi la voit-on reconstituer des bunkers en ruine, rappeler à notre mémoire, avec flocage à l'appui, des lieux tragiques marqués par l'histoire et jouer avec le feu, parodier des maquettes narratives, les abris piégés, ou des dépliants didactiques pour montage d'objets inutilisables. On aura compris que l'on a affaire avec ce duo capable de nous concocter une étrange partie de boule (ts) sur du sable des créateurs particulièrement inventifs. Pierre Chancel (deuxième artiste en rési-

dence) et Sabrina Guichard sollicitent en particulier la nature de nord de l'Europe, ses forêts sauvages, ses cabanes soumises aux intempéries, un autre monde que l'on aborde avec prudence, humilité et respect. La forêt est filmée en Finlande, *Le matin clair*, en Islande tout en grisaille, avec une touche de couleur par contraste parfois. Sabrina pratique plutôt la photo, Pierre plutôt le dessin voire l'installation. Parmi les réalisations du second, l'aspiration à rejouer la chasse à

l'ours en fête à Prats de Mollo (vidéo en couleur). On est alors dans le folklore le plus primitif, quand l'homme se confond à l'animal de même que dans la série imprimée *Front Large*, où les modèles portent des masques archaïques, et végétaux cette fois. Les dessins déclinent le rituel de la chasse, sans état d'âme. Les photos de Sabrina sont empreintes de mélancolie scandinave, qu'il s'agisse des visages ou des détails d'un décor intime, protégé de l'hostilité de la nature, que l'on peut deviner également dans la série sur les Alpes, toutes en paysages grandioses, désolés et rocaillieux. Son film *Ectasis* montre un jeune homme de dos en lévitation au cœur d'un paysage immense, tout en lenteur. Les deux artistes interrogent la place de l'homme dans la nature, leur relation passée et les sensibilités que l'une inspire à l'autre. Quatre artistes qui prennent leur activité, et le monde qui les entoure, au sérieux. Les titres en témoignent : *Alotropie* à Musidora ; les mondes en parallèle à l'Espace Louis Feuillade (Du 17 janvier au 24 février, pour le lycée 49, rue R. Rolland ; pour la chapelle - 48, bd Lafayette à Lunel, (34).



Œuvre de Pierre Ch

Atelier d'artiste

Toujours dans sa politique de mécénat artistique, Helenis GGL compte poursuivre son accompagnement et ses collaborations avec des artistes dans d'autres lieux. Voilà pourquoi, des anciens bâtiments à Castelnau-le-Lez accueilleront dès 2019 des résidences artistiques à l'année. Les premiers à investir les lieux sont Marie Havel et Clément Philippe, deux artistes plasticiens Montpellierains. Si la première, ancienne étudiante aux Beaux-Arts de Montpellier et lauréate de la bourse jeune création Drawing Room 2016, aime convoquer des architectures fantasmées largement inspirées de l'enfance et du jeu, Clément Philippe se plaît, lui, dans le désordre, dans l'intrusion de l'accident dans les machines souvent bien rodées de notre monde actuel, fait de technologie et surtout d'industrie. Ensemble, ils réalisent des œuvres communes pour proposer leur propre vision de l'architecture et du monde contemporain.

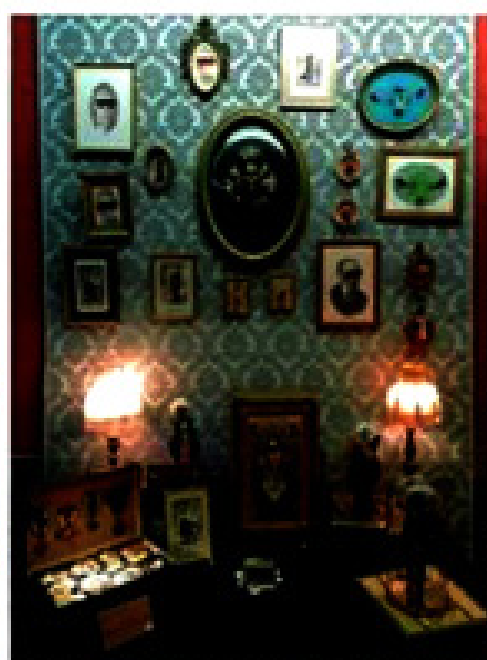


Pour Noël, offrez de l'art !

La bonne idée : une œuvre d'art ou d'artisanat local au pied du sapin. Montpellier et sa région offrent en décembre un large choix de galeries et de boutiques éphémères pour (se) faire plaisir. En voici un aperçu.



La dessinatrice montpelliéraine Fleur de Mamoot décline son personnage de jeune femme rousse et rigolote sur plusieurs supports, qu'elle propose à la vente dans une boutique éphémère sur Facebook.



Les deux montpelliérains Morinowski & io ont mis en lumière limitée la boutique éphémère de Polygone, à exposer ses petites œuvres en objets de récup.

À MONTPELLIER

• Fleur de Mamoot et ses dessins humoristiques

Dessinatrice montpelliéraine, Emmanuelle Martinez, alias Fleur de Mamoot, décline sur de nombreux supports son personnage de petite bonne femme rousse indépendante et drôle. Elle est accompagnée dans sa boutique éphémère par les luminaires détournés d'Art JL et par le mobilier de la créatrice Mademoiselle à la terre.

Jusqu'au 29 décembre, de mardi au samedi, les dimanches 16 et 23 décembre et le 24 décembre de 11h à 19h chez Merveille, 21 rue Roucous. Tél. 07 50 32 19 09.

• Un marché des auteurs d'ici

L'atelier En traits libres (les dessinateurs Fabcaro, Fabrice Erve, Matti Konture, la plasticienne Sandra Yvime...) se met en marché des auteurs d'ici et propose illustrations (reproductions et originaux), BD, fanzines, cartes postales, tee-shirts...

Jusqu'au 30 décembre de 14h à 19h, les week-ends de 10h à 19h, à En traits libres, 2 rue du Bayle. Tél. 04 34 11 20 43.

• Camille Adra à L'AteliLiés

Boutique permanente d'artisans et d'artistes d'ici, L'AteliLiés accueille ce mois-ci le travail de Camille Adra, jeune architecte et dessinatrice montpelliéraine au style proche de Keith Haring. À offrir : des peintures et des dessins originaux et numérotés, de 3 € à 3 000 €.

De mardi au samedi de 11h à 19h à L'AteliLiés, 8 bis rue André-Michel. Tél. 04 51 82 49 34.

• Fragments de mémoire avec Morinowski & io

Les 14 artisans et artistes de la boutique éphémère du Polygone Éditions limitées partagent leur espace avec le duo Morinowski & io. Ces deux créateurs melgoriens détournent les objets du quotidien et les vieilles photos pour en faire autant de petites mises en scène.

Jusqu'au 12 janvier, de lundi au samedi de 10h à 20h au niveau 0 (Comédie) du Polygone. Tél. 04 24 24 09 16. Vernissage le vendredi 14 décembre à 18h.

• De l'art en ligne avec ArtMajeur

C'est le "Bon Coin" de l'art. Cette start-up montpelliéraine propose sur son site près de 2 millions d'œuvres d'art de toutes sortes de 145 000 artistes différents, avec des prix allant de 30 € à 15 000 €. Le principe : on s'inscrit, on choisit une ou plusieurs œuvres, et on entre directement en contact avec l'artiste qui s'occupe de l'envoi. Le site, lui, est chargé de sécuriser la transaction et ne touche pas de commission.

www.artmajeur.com

PAS LOIN

• "Cadeaux d'artistes" chez Abdébaran

50 artistes et designers s'invitent pour la dixième année dans ce rendez-vous incontournable des amateurs d'art. Soutien aux jeunes talents, la galerie propose d'acheter les œuvres de ces anciens artistes en résidence, comme Agathe David, Clément Philippe, Marie Harel... avec des prix allant de 5 € à 2 000 €.

Jusqu'au 23 décembre, de mardi au vendredi de 11h à 17h, samedi de 15h à 19h, à Abdébaran, 2 rue du Cours-Complémentaire à Castries. Tél. 04 67 45 49 34.

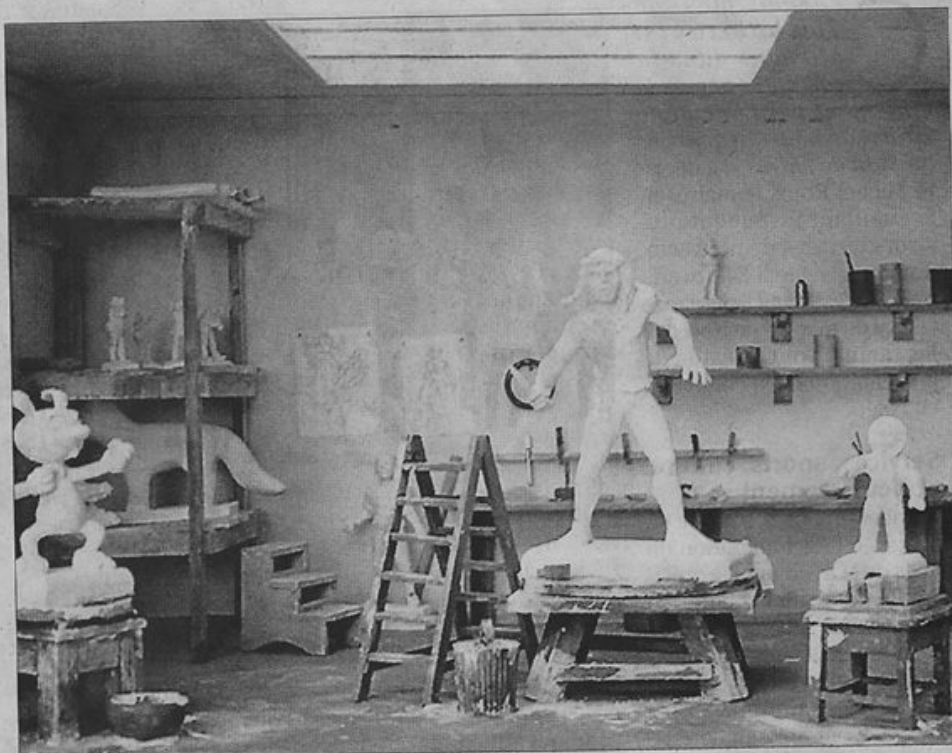
14 ■ DU LEZ AUX CÉVENNES

Castries Aldébaran fête ses dix ans de Cadeaux d'artistes

Originalité, humour, poésie pour des objets à offrir, pas tout à fait comme les autres.

Pour sa 10^e édition de Cadeaux d'artistes, Aldébaran, structure culturelle associative propose une sélection pointue et étonnante, de dessins, peintures, sérigraphies, gravures, éditions, dessins brodés, des pièces uniques, des séries limitées qui permettent de rendre l'art contemporain plus accessible.

Mais aussi : objets d'artistes, luminaires, accessoires de mode... et toute une nébuleuse d'objets de curiosités empreints d'originalité, d'humour et de poésie... Un magasin à visiter absolument pour se faire plaisir et offrir des cadeaux, « pas comme les autres ». Une belle exposition et de belles idées cadeaux que vous ne trouverez nulle part ailleurs ! Un éventail de prix très large séduira un public curieux et intéressé (de 5 € à 2 000 €).



■ Dessins, peintures, sérigraphies, gravures, éditions, dessins brodés, à venir découvrir.

Une sélection déclinée à Montpellier

De quoi ravir les esprits et les regards curieux, à l'époque des magasins franchisés et des objets décoratifs sans âme. À noter que pour cette édition anniversaire, une sélection de Cadeaux d'artistes sera présentée au sous-sol de la Boutique Agnès b de Montpellier, au 14, rue Foch, du mercredi 28 novembre au samedi 1^{er} décembre, aux

horaires d'ouverture de la boutique.

Soirée anniversaire en décembre

Une soirée spéciale anniversaire des 10 ans, se déroulera au lieu d'exposition à Castries, le vendredi 14 décembre, de 17 h à 22 h, où seront à gagner quelques jolis cadeaux ! Il y aura une belle panoplie d'artistes et designers invités.

Tels Juli About, Art JL, Laure Boin, Emilie Bredel, Philippe Caillaud, Baptiste Croze, Copies Doubles Éditions, Nathalie Coutereau, Agathe David, Jean-Marc Demay, ou bien encore, Marion Demeule, Popy-Loly De-Monteysson, Elisa Fantozzi, Quentin Faucopré, Olivia Ferrand, Benoit Grimalt, Marie Havel, Yves Helbert, Agnès Hostache, Amélie Joos, Estelle

Lacombe, Magali Lambert, Elicia La Visionnaire, Mehryl Levisse, Muriel Malchus et bien d'autres encore.

► Ouverture jusqu'au dimanche 23 décembre, samedi et dimanche, de 15 h à 19 h et mardi au vendredi, de 11 h à 17 h, au 2, rue du Cours-Complémentaire, 34160 Castries. Tél. 04 67 45 49 34.

► Correspondant Midi Libre : 06 10 37 14 44

Marie Havel et Clément Philippe À LA MOUCHE À BÉZIERS (34)

La Mouche, toujours aussi fine et constamment à l'affût, nous réserve une belle surprise estivale avec ce couple de jeunes artistes sympathiques, ce qui n'empêche pas la profondeur de leur propos commun. Nous avons pu les découvrir récemment au Vigan, à Aldébaran, à St Ravy, au Salon Drawing room et dans quelques galeries. On peut raisonnablement affirmer qu'ils sont les révélations de ces deux dernières années et il va être intéressant de voir comment leurs œuvres respectives peuvent cohabiter. En fait, ils avaient esquissé ce rapprochement au tour d'une conception ludique dans l'approche de l'art, on parle bien de jeux interdits, ou de jeux dangereux. Les deux ont en effet déjà réalisé une œuvre commune, sous forme de vidéo



Œuvre de Clément Philippe

chers à l'adolescence, et souvent mortels du même nom, revisitant le cache-cache de notre enfance. Une autre œuvre avait surpris et parfois choqué : une partie de jeu de boules reconstituée, en plomb saturnien, dans le sable, qui peuvent également faire penser à des boulets de canon. Ce qui les rapproche également, c'est une certaine prise en considération du passé afin de soulever des problèmes brûlants du présent, de manière à les revisiter et les faire accéder à une dimension esthétique, ouverte au demeurant à une réflexion sur notre avenir. Chez Marie Havel, la guerre mondiale, dont elle a connu les séquelles sur la cote d'opale ou le Chemin des Dames, se retrouve concrètement dans des installations ensablées de bunkers factices, même si le rapprochement avec la réalité est saisissant. Elle redessine à partir de photos des lieux habités par les nazis et, grâce à des procédés de flocage, les recouvre de végétation, un peu comme on les a cachés fort longtemps à la vue du public. Clément Philippe traque les sites miniers qu'il soupçonne d'être contaminés et irradiés. Dans une vidéo, il en traite un, régional, au bleu de Prusse. Il pose, au pied de l'écran, les caisses lui ayant permis de réaliser sa performance, créant une ambiguïté entre le réel et sa représentation. Il s'inspire d'images d'architectures de centrales en chantier afin de composer d'imposants panneaux de bois sur lesquels affleurent des bouts de fils de fer, recuits et rougis, en redessinant l'image spectrale et effrayante. Ou de soldats de la guerre d'Algérie, aux silhouettes effacées, attendant l'explosion de la bombe H, comme pulvérisés par avance. Ainsi, le propos est engagé même s'il s'agit d'une postulation

avant tout esthétique. Ce qui rapproche les deux artistes, c'est aussi une certaine polyvalence. Au-delà de la vidéo et de l'installation, les deux ont une prédilection pour le dessin, autour du thème de la construction, poussée jusqu'à la catastrophe chez Marie Havel, dont la virtuosité graphique est impressionnante. Clément Philippe pratique volontiers, de son côté, la gravure, parfois de façon minuscule, en s'inspirant de roches trouvées sur des sites miniers abandonnés. L'exposition s'intitule *Du fond et du jour*, allusion à leur goût commun pour l'œuvre de Jules Verne et ses fameuses lres noires. Il s'agit de révéler les choses enfouies, avec des procédés et matériaux actuels s'entend (polystyrène, fil de fer, flocage...). Mais si le sujet est sérieux, il n'exclut pas la distanciation que Marie Havel pousse

jusqu'à l'absurde dans des dépliants figuratifs influencés par les notices commerciales et proposant de construire des objets voués à la chute, au désastre domestique. Elle met des petits blocs de béton sur pilotis, taggués de surcroît. Autour d'un feu factice, se déploient des bâtons de mikado. Elle réalise des maquettes très colorées qui relèvent de l'univers enfantin. Par exemple, des seaux de plage dessinent des châteaux de plastique en couleur sur du sable. A la Mouche elle échafaude une sorte de cabane pour enfants, fragile et qui pourrait se révéler un piège. Clément Philippe, de son côté, confectionne une couverture de survie qui fait penser à une tortue. Il sert des oxydes de fer à l'acide comme s'il s'agissait de plats apéritifs. Il fabrique un bâton de marche avec des pièces de voiture mises au rebut. En fait, Clément Philippe, que l'on reverra bientôt en résidence à Musidora (Lanel), vise à dénoncer l'infaillibilité supposée des systèmes. On a vu le résultat à Tchernobyl, catastrophe qui lui inspire une magnifique sérigraphie incendiaire. Certes les différences entre les deux artistes sont notables. Clément Philippe semble davantage attiré par l'expérimentation scientifique. Il devrait au demeurant transformer une ancienne cuve en chambre noire. Mais la gravité des propos, la notion de jeu, le retour sur le passé, la distanciation et la polyvalence le rapproche de Marie Havel. Ce rapprochement paraît donc parfaitement justifié.

BTN
Jusqu'au 6 octobre à La Mouche, Domaine de Pradines-le-bas, Route de Corneilhan à Béziers. Tél. 04 67 30 63 52.

MARCHÉ

MARIE HAVEL GAGNE SA PARTIE DE CACHE-CACHE

La jeune dessinatrice interroge avec poésie vestiges et ruines pour laisser entrevoir ce qu'ils recèlent de vie et de réalité

ART CONTEMPORAIN

Paris. Quand elle était petite, Marie Havel (née en 1990) adorait faire des maquettes. Mais c'est par le dessin, son autre passion, qu'elle a gagné une récente reconnaissance, au travers notamment de sa première exposition personnelle dans cette même H Gallery en janvier 2017 et grâce à l'obtention, dans la foulée, du premier prix de dessin du salon D'Dessin, en 2017 également. De la même série intitulée « Jumanji » – du nom du film de Joe Johnston avec Robin Williams – deux splendides dessins au graphite sur papier (mais datés eux de 2018) sont ici présentés dans ce deuxième solo intitulé « Un peu de soleil dans l'eau froide », en référence à Françoise Sagan. On retrouve dans leur composition le thème du jeu, qui domine le film précité, sous l'angle ici de la construction-déconstruction (à l'exemple de l'évocation de pièces de Meccano ou de Lego) qui charpente le travail de Marie Havel. « En anglais, on dit *Build and smash games* ou *Make and break games*, alors qu'en français on dit seulement *jeux de construction*. On oublie de dire que le jeu ne peut se refaire qu'à la condition qu'il soit détruit auparavant », dit-elle.

C'est également de bâti dont il est question dans sa nouvelle série intitulée « Le Ravin du Loup », du nom d'un site de triste mémoire, près duquel elle a passé, sans le savoir, la plus grande partie de sa vie (avant de partir à Montpellier où elle a fait les Beaux-Arts de 2001 à 2016 et où elle vit encore aujourd'hui). Le lieu, près de Villers-Cotterêts dans l'Aisne, était en effet une très importante base de télécommunication allemande, l'un des quartiers généraux d'Hitler, pendant la Seconde Guerre mondiale. Recouverts de végétation, les bunkers étaient camouflés et le rasin, devenu par la

suite centre d'entraînement militaire français, restera caché et secret jusqu'en 2012.

La question du visible-invisible et la sensation que le réel se dérobe au regard vont la conduire à réaliser cette série de bocaux sur des cartons gris (elle en présentera également lors de la récente foire Art Paris Art Fair). Pour montrer comment la végétation envahissante recense les contours des bâtiments en ruine, Marie Havel a collé sur son support cartonné des

“ On oublie de dire que le jeu [de construction] ne peut se refaire qu'à la condition qu'il soit détruit auparavant ”

MARIE HAVEL

textures (poudres et fibres synthétiques habituellement utilisées pour les sols des maquettes d'architecture) qui dessinent par dessus ses bâtiments en laissant les fonds gris intacts. Comme s'ils étaient figurés en négatif. Une belle réussite et une intelligente façon de conjuguer ses deux pratiques, dessin et modélisme, et de développer ses autres thèmes favoris, la ruine, le simulacre, le recouvrement et le dévoilement, la soustraction... pour faire vaciller le réel.

Compris entre 300 et 3 500 euros, pour le plus grand *Ravin du Loup*, les prix des œuvres sont plus qu'abordable. Une impression numérique sur papier (tirée à 100 exemplaires) est même proposée à 40 euros. Mais Marie Havel est encore une toute jeune artiste.

● HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

MARIE HAVEL, UN PEU DE SOLEIL DANS L'EAU FROIDE, jusqu'au 12 mai, H Gallery, 90, rue de la Falaise-Méricourt, 75011 Paris.



Marie Havel, *Le Ravin du Loup* 17, 2018, Bocaux de modélisme sur cartons-gris, 48 x 40 cm, Courtesy H Gallery.

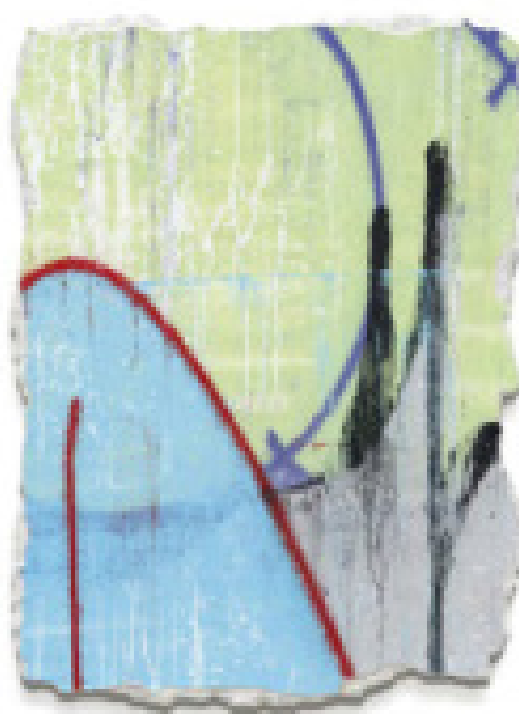
Pour Bernard Utodjian de la galerie Polaris, après neuf ans d'absence, revenir à Art Paris a été salutaire : « C'est une foire où les gens aiment échanger, veulent qu'on leur explique. 85 % d'entre-eux m'ont demandé un prix à la fin de la conversation. À la Flac, c'est tout l'inverse. » Le galeriste proposait, à côté de toiles d'art urbain de Speedy Graphito, le travail très singulier d'Illarald Fernago qui recouvre des objets d'art sans valeur (issus du commerce touristique contemporain) de petits coquillages posés un par un et collés à l'aide d'une pince à épiler (de 1 800 à 13 000 €). Autant inédit pour le galeriste, la présence de l'artiste, plusieurs jours sur son stand, a permis de tisser un lien plus fort avec les collectionneurs, de concrétiser plusieurs ventes et même de passer des commandes spéciales. La Galerie particulière ne regrette pas non plus son retour à la foire. Son stand dédié à l'œuvre de l'Américain Todd Hido a ravi les amateurs de photographie qui ont emporté de très nombreux tirages (entre 4 500 et 18 000 €) dont certains iconiques, à l'instar de ce portrait d'une femme de dos, exposé à la National Portrait Gallery de Londres après avoir reçu le Taylor Wessing Photographic Portrait Prize 2017.

Les douze stands du secteur « Promesses », réservés à des galeries de moins de six ans d'existence, ont attiré l'attention de collectionneurs, curateurs et art advisors à la recherche de nouveaux talents, tels Marie Havel dont les grands bocages ont impressionné à la H Gallery (moins de 5 000 €). Ce fut aussi une réussite pour les peintures sur plaque de plâtre (de 800 à 8 300 € selon les formats) de l'artiste urbain toulousain Tilt, présenté par la galerie zurichoise Kolly et qui a reçu le prix « L'art est vivant - Promesses » de la foire, également remis à l'artiste néerlandais Matthias Schaareman pour son travail (300 à 1 000 €) exposé à la galerie Rutger Brandt d'Amsterdam. In fine, beaucoup de galeries sont déjà partantes pour revenir l'an prochain. L'idée a même germé à la fin de la foire, qu'il faudrait présenter chaque année un focus sur la scène française... 🍷

artparis.com



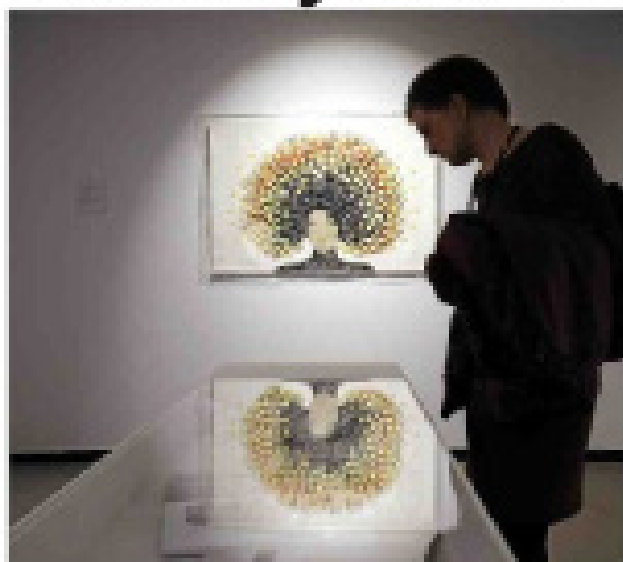
Todd Hido, 1962-2017
2017, impression argentique
14 x 18 cm
La Galerie particulière Paris, Bruxelles



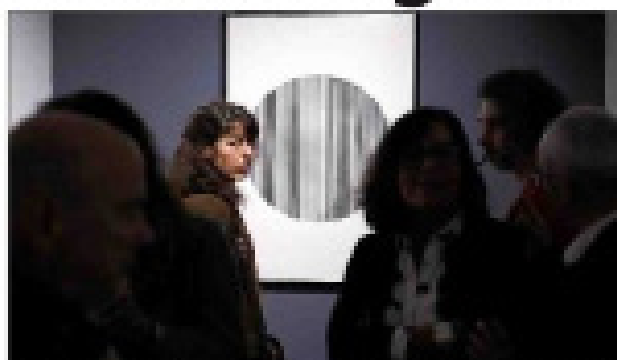
Tilt,
2017, échange privé
sur plaque de plâtre, 55 x 60 cm
Kolly Gallery, Zurich

PERPIGNAN. Un tremplin pour les jeunes artistes d'Occitanie et de Catalogne.

Un prix d'art contemporain pour faire rayonner le musée Rigaud



La présentation de l'exposition, qui restera en place jusqu'au 8 mai, s'est déroulée hier en présence, notamment, de la présidente du Cercle Rigaud, Jacqueline Ferrás-Guerrero, de l'adjoint à la culture Michel Pinel et de la directrice du musée, Claire Mechin. (A. A.)



Promouvoir la jeune création contemporaine tout en faisant rayonner le musée Rigaud. Tel est l'objectif du concours qui a mis sur pied le Cercle Rigaud regroupant les amis du musée. « Les artistes ont fait un travail extrêmement sur les réseaux sociaux. On parle de nous jusqu'à Paris ! », assure la présidente du Cercle, Jacqueline Ferrás-Guerrero.

Le concours était ouvert à toutes les expressions artistiques. Seuls le thème (le sacré, en référence au rotule de la Trinité, œuvre maîtresse du musée) et un matériau (le papier) étaient imposés. Au final, le Cercle a reçu plus d'une cinquantaine de candidatures d'artistes. Après avoir recensé l'aire de résidence des postulants sur l'Occitanie et la Catalogne, il a retenu 17 dossiers, puis sélectionné 10

nommés. Les œuvres de ces derniers sont visibles dans les salles Lasserre du musée Rigaud jusqu'au 6 mai prochain. Écrits, peintures, xylographies, installations : les œuvres exposées sont diverses et variées. Un jury de professionnels, présidé par le critique d'art Itzhak Goldberg, se chargera de départager les candidats. À l'issue de la délibération, deux lauréats repartiront avec des prix dotés de 5 000 et 1 500 euros. Ils auront également le privilège d'exposer prochainement au musée Rigaud. Le jury dévoilera les noms des vainqueurs le 20 avril.

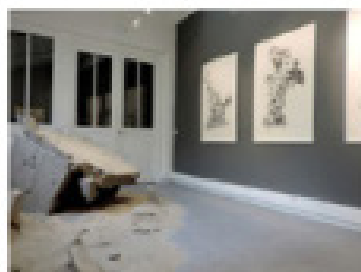
A. A.

► Les 10 candidats retenus : Laura Boff, Lilian Coquilhaud, Hélène Damblat, Antonino Faccari, Louise Forêtta, Marie Hervé, Caroline Le Motou, Gaëlle Maury, Marina Pignat et Maxime Sella.



Mowwgli, 5 avril 2018, Marlène Pegliasco.

Ouverte depuis deux ans et demi par le collectionneur Giovanni Springmeier et la conseillère artistique internationale Marta Gnyp, les deux galeries ont mis leur connaissance et leur expertise du monde artistique contemporain dans le choix d'artistes ambitieux. Né en Irlande en 1978, Brian Harto perpétue la grande tradition de la peinture, puisant son inspiration dans l'Histoire de l'Art, ce qui peut être une entreprise assez risquée au 21ème siècle mais Marta Gnyp explique les raisons de leur soutien: « Avec la grande quantité de possibilités offertes par les nouveaux médias, les technologies et les approches conceptuelles, la question reste de savoir quoi et comment peindre pour être pertinent. Nous sommes convaincus que Brian Harto a trouvé sa propre langue très intéressante dans laquelle il se réfère à la tradition britannique , à des artistes tels que Turner et Francis Bacon, mais aussi à la tradition néerlandaise, en même temps qu'il place ses œuvres dans le monde actuel. Avec ces lignes d'horizon, les compositions centrales et ces chiffres fragmentés, il crée un nouveau langage visuel contemporain. »

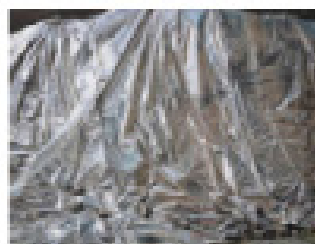


Marie Havel, Réaménagements Permanents, 2017 © Courtesy H Gallery

Tournons-nous vers les galeries françaises. Installée dans le 11e arrondissement, la H Gallery expose les artistes Marie Havel, Alexandra Hedison et Paul Vergier. Nous avons déjà consacré un article aux récents travail de Marie Havel dont on apprécie la recherche graphique autour des ruines et de l'enfance. Pour Art Paris Art Fair, elle présentera une installation composée d'un bunker ensablé et de dessins. La photographe américaine Alexandra Hedison, née en 1968 et épouse de l'actrice Jodie Foster, travaille avec des objectifs de grande taille. Dans chacune de ses photographies, elle part à la rencontre entre l'individu et l'immensité du paysage naturel et architectural qui l'entoure. La force de ses compositions tient dans les lignes géométriques qui s'en dégagent, explorant les nouvelles perceptions visuelles de notre quotidien. Enfin, Le français Paul Vergier, né en 1976, se nourrit de ses souvenirs d'enfance. Cette enfance passée dans des fermes, un hameau au milieu de terres et de cultures, a imprégné la création de l'artiste dont les images évoquent ce monde rural. Le plastique qui recouvre les semes et les plantations se transforme ici en un objet gracieux par un rapprochement au champ végétalitaire.

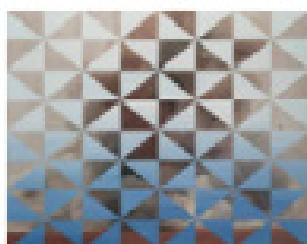


Alexandra Hedison, Found Painting #4 © Courtesy H Gallery



Paul Vergier, Mille pès II, 2017, Pastel gras sur papier ©Courtesy H Gallery

Ouverte en 2013, la Progress Gallery expose trois artistes rassemblant trois médiums différents: Coraline de Chiara, Mélanie Delattre-Vogt et Antoine Tarot. « Envisager un projet d'exposition avec chacun de ces trois artistes est un vrai plaisir » confie Anne-Françoise Jumeau. « ils ont chacun à leur façon une vraie appétence à créer de nouvelles œuvres, de nouvelles séries... » Coraline de Chiara, né à Jakarta en 1982, nous laisse saisir le souffle de vie à travers un prisme pictural géométrique.



Coraline De Chiara, Premier Souffle ©Progress Gallery

Marie Havel : Les ruines immortelles de D Dessin à Art Paris Art Fair

by Marlène Pegliasco on 5 avril 2018



Construire/déconstruire. Bâtir/démolir. Edifier/ruiner. Ces oppositions symbolisent nettement le travail de l'artiste Marie Havel. Née en 1990 à Soissons, diplômée de l'École des Beaux-Arts de Montpellier en 2016, Marie Havel développe son oeuvre autour de la notion de chute, de ruine, saisissant le point d'équilibre entre construction et déconstruction. Son diplôme en poche, elle a remporté successivement le premier prix du Salon du Dessin de Montpellier, Drawing Room, en septembre 2016, et le Prix DDessin 2017 à Paris. Elle est représentée par la H Gallery à Art Paris Art Fair pour le Prix Promesse juste avant de démarrer une exposition personnelle au sein même de cette galerie. Focus sur une artiste talentueuse au parcours fulgurant.

Jumanji est la série qui a révélé l'artiste au grand public et qui l'a faite lauréate du Prix DDessin 2017, un salon de dessin contemporain qui se déroule chaque année fin mars à l'Atelier Richelieu dans la capitale. Avec beaucoup de précisions et de rigueur, Marie Havel formalise des dessins au graphite dans lesquels elle interroge les jeux de construction et les rapports contradictoires entre construction et destruction. Ses dessins montrent des colonnes verticales dans un espace uniforme inconnu, telle une architecture en apesanteur dans un monde étrange. S'il faut construire pour détruire et détruire pour reconstruire, quel est le point d'équilibre? Où s'arrête l'élévation et où démarre la chute? Inspirée de l'enfance, des jeux comme les Kapla, Marie dessine ces jeux de construction au moment de leur destruction et fige cet instant avec de la végétation inspirée de la maquette comme une forme en suspens, de manière à la rendre intemporelle. De la même manière que l'herbe recouvre les ruines qui s'apprêtent à chuter, avec le temps, elle découvre et recouvre, oeuvre et structure, nous fait regarder ces formes amenées à se déformer.

Le travail de Marie Havel s'inscrit dans une boucle infinie où on construit pour détruire et cela ne s'arrête jamais. Le temps s'écoule de manière linéaire et elle l'interrompt, comme un arrêt sur image, une vision qu'on graverait dans notre mémoire. Les souvenirs enfantins s'éloignent en même temps que la flore recouvre les architectures, dans des images inspirées par des lieux familiers. L'effacement se transforme en solitude, particulièrement ressentie dans ces dessins sans vie humaine figurée.

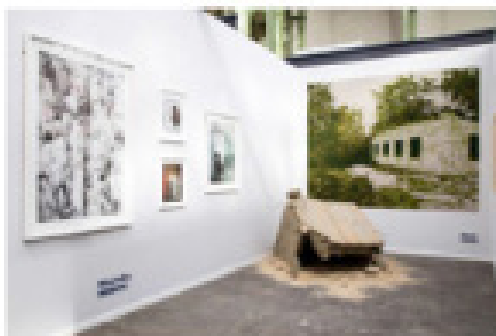
La végétation s'inspire du flochage des jeux de maquettes. Une inspiration qui envahit ses nouvelles oeuvres, présentées lors de l'édition 2018 de DDessin (qui s'est tenu du 23 au 25 mars 2018). Cette matière synthétique, mousseuse et malléable, renvoie aux pratiques enfantines de l'artiste et du spectateur qui se reconnaît dans ce travail. Une expérimentation des médiums qui l'amène à travailler sur plusieurs supports.

Pour Art Paris Art Fair (du 05 au 08 avril 2018 au Grand Palais), elle présentera un dessin de flocage de 2m40 x 3m60, composé d'une mosaïque de dessin de 40 x 60 cm sur carton. On y verra aussi l'installation « Qui perd gagne », présentée l'an dernier à la H Gallery et au Château d'Assas au Vigan. Ce « paysage usagé », un bunker en polystyrène recouvert de sable, est une évocation à son enfance quand chaque année, sur la Côte d'Opale où s'étendent les édifications du Mur de l'Atlantique, elle voyait ces formes dures apparaître et disparaître, en un mouvement latent et avec la surprise que certaines personnes se les réapproprient. « Nous sommes dans toujours dans la notion de jeu » précise l'artiste. « Les ruines peuvent être belles, romantiques, ce qui est important est la valeur qu'on leur donne. Pour ce travail, je fais un parallèle avec la construction des châteaux de sables qui s'effondrent pour mieux les rebâtir. Cette installation, comme mes dessins, reflètent des mises en tension dans ce cycle précaire où toute chose peut disparaître en un instant ».

Au même moment, à partir du 06 avril, elle exposera à la H Gallery des oeuvres jamais présentées à Paris. Des flocages, des grands formats de la série Jumanji ainsi qu'un travail de maquette, de photographies, d'édition et d'installation qui viendront enrichir le leitmotiv de sa création. Ses thématiques de la ruine et de l'enfance portées au point de vacillement entre solidité et fragilité. Des ruines emprisonnées dans l'espace-temps par cette végétation abondante. Parlant de son travail, l'artiste nous livre « être entre deux univers et c'est pour cela qu'existe une certaine suspension dans mes créations. Quand je dessine, quand je sculpte, quand je crée, je vis mon oeuvre, je la livre de l'intérieur ». A travers une histoire personnelle, elle en délivre une, plus collective, qui nous émeut et nous bouleverse. Son exploration artistique devrait continuer cette année avec la résidence de création gagnée à DDessin. Un travail qui ne finira pas de nous toucher. A suivre donc.

Le stand le plus prometteur

H Gallery fait partie de la section « Promesses », qui réunit douze galeries de moins de six ans d'existence et expose pour la première fois en France la photographe américaine Alexandra Hedison. Sa série abstraite intitulée *The In Between* montre des vitrines parisiennes recouvertes de peinture blanche. Sur la cimaise opposée, les peintures de Paul Vergier, très remarqué au Salon de Montrouge l'an dernier, dévoile des paysages en démolition ou en construction. Enfin, le bunker recouvert de sable de Marie Havel renvoie aux paysages d'une Picardie blessée par les guerres. C'est là qu'a grandi l'artiste, lauréate du prix DDessin en 2017 et nommée pour la première édition du Prix Jeune Création 2018 du Cercle Rignaud pour l'art contemporain.



H Gallery

<http://www.h-gallery.fr/>

Art Paris Art Fair
Du 5 avril 2018 au 8 avril 2018

PORTRAIT D'ARTISTE

MARIE HAVEL

Tout juste diplômée de l'École des Beaux-Arts de Montpellier et déjà lauréate des Prix Drawing Room en 2016 et D'Dessin en 2017, Marie Havel a été invitée par un promoteur immobilier à réaliser pour chaque étage d'une résidence en construction une série de dessins¹. Un exercice qu'elle a mené au milieu du chantier où se mêlaient aussi bien grévats qu'éléments de construction. L'artiste a été immédiatement habitée par ce sentiment étrange de réinvestir des territoires connus, ceux de ses jeux d'enfants en Picardie au milieu des vestiges militaires aux particularités architecturales étranges, bunkers et trous d'obus. Un environnement en repli du temps, hostile, pollué et dégingereux qui faisait pourtant partie de son paysage quotidien et dans lequel elle créait avec ses compagnons de jeu des abris éphémères.

Un même goût pour la construction animait déjà Marie Havel lorsqu'elle couvrait de lectures symboliques les sols des plateaux de jeux pour les petits soldats de son frère. Un travail de filage qui participait à donner une réalité à l'ensemble et qu'elle a réitéré, avec le décalage de la maturité, dans sa pratique actuelle. *Trous d'obus* (2014), une série de sculptures réalisées au format de la maquette, rappella l'esthétique de ces jeux qui ouvrent l'imaginaire à l'expérimentation de l'Histoire. Cette technique de recouvrement lui permet également dans la série *Focages* (2017-en cours), un travail de dessin à la colle sur cartons-gris qu'elle réalise à partir de photographies, de donner vie et volume aux architectures à partir d'éléments, l'herbe ou la mousse, qui habituellement surgissent du sol des ruines.

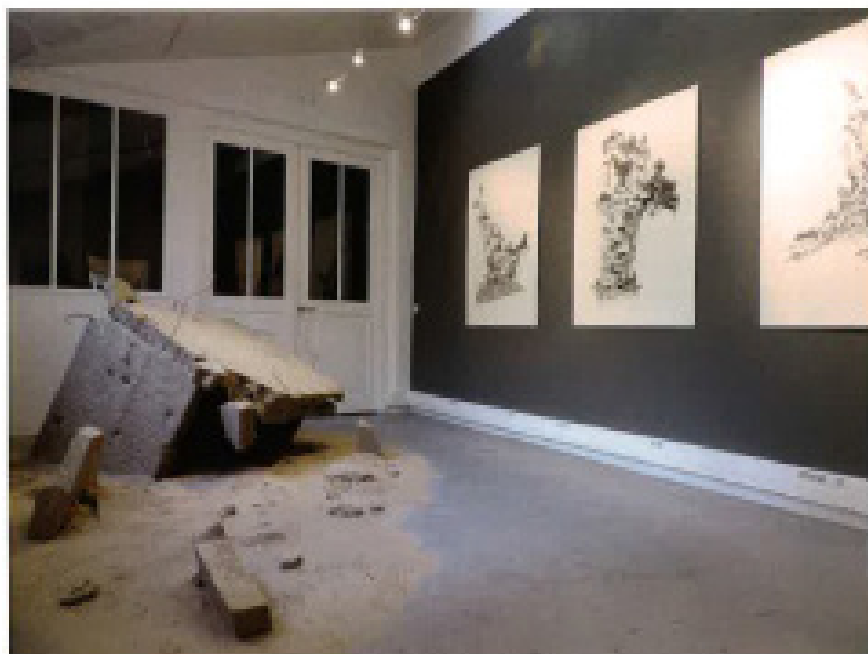
« Le fleg, les plantes grimpantes, sont des nuisibles qui finalement viennent souder les éléments, deviennent un prolongement de la construction. Ils figent les choses dans un état autre que ce qui était présagé. »

Dans cette résidence en construction de la région montpelliéraine, elle s'est focalisée sur les escaliers posés sur le sol et déjà envahis par la végétation, les moisissures dessinées par les écoulements d'eau... Un environnement changeant au fur et à mesure de l'avancée du chantier, prenant un aspect différent suivant les saisons et dont on ne sait plus s'il est la vision d'une construction ou d'une destruction. Un moment d'« entre-deux » qui est au cœur de la pratique de l'artiste. Marie Havel arpente les désordres des chantiers, éléments de construction disséminés et bâtiments



Mariève Oros Z, 2017. Dessin au crayon de verre sur frappe numérique noir et blanc, 60 x 75 cm, 2017. Courtesy H Gallery

PORTRAIT D'ARTISTE - MARIE HAVEL



Vue de l'exposition *Réaménagements permanents*, H Gallery, Courtesy H Gallery

voués à être détruits, avec l'idée d'en saisir cet état où la construction ne se distingue plus de la ruine à venir. Dans la série des *Maisons Clous 2* (2016-2018), elle fige par la photographie des points de vue destinés à disparaître. Des tirages sur lesquels l'artiste intervient en grattant au papier ce vaine la surface de la photographie où figurent les bâtiments en cours de destruction. Par ce geste, l'artiste révèle la teinte verte de l'encrè numérique qui nous demeurait cachée et produit des résidus. Une poussière d'encrè et de particules du papier dont l'amorcellement rappelle un tas de gravats. Fixés sur la photographie, ils confèrent à donner une matière à l'image, un état d'oxydation proche de celui de ces espaces où le temps est suspendu et au milieu desquels la nature s'invite et impose ses traces, celles noires des ruissellements sur le béton ou celles des plantes qui résistent au recouvrement en participant à l'affirmation du vestige.

La série *Jumari* (2016-en cours) exprime le passage de la construction au dessin sur papier. S'y retrouvent tous les éléments d'architecture et de paysage caractéristiques de la ruine, dans une structure qui prend la forme d'un jeu à l'équilibre précaire. Des dessins au graphite dans lesquels se ressent la force du tenir ensemble même si la chute est prévisible. Marie Havel puise son inspiration de ces moments d'équilibre et de tension où les choses sont appelées à changer d'état, où le basculement

est inéluctable. Un état transitoire qui se retrouve dans la série *Build & Smash* (2017), des dessins sous forme de notices qui expliquent la destruction comme étant intrinsèque au jeu de construction. Elle en est même l'aboutissement, ce moment aussi attendu que redouté de tension où l'édifice que l'on vient de bâtir peut s'écrouler.

- Mettre des bunkers sur plots, c'est aussi les mettre sur un possible qui ne s'est peut-être jamais produit. -

Marie Havel porte sur le transitoire, sur l'Histoire qui se mêle à ses souvenirs de jeux d'enfants, un regard qui s'éloigne de la vision romantique de la ruine, de ce sentiment de faux-semblant que produit toute image trop édulcorée. Elle aime au contraire cette part de risque qui participe à son esthétique, sa dangerosité, ces « nuisibles » qui ravagent son sol ou s'approchant sur ses murs. Pour Marie Havel, la ruine est aussi belle pour cette part de jeu qu'elle suscite, ce besoin que l'on ressent de l'éprouver physiquement. Une tentation de toucher, d'expérimenter la matière que l'on retrouve lorsque l'on porte notre regard sur ses œuvres. Une envie qui est mise à l'épreuve avec *Soleil de plomb* (2017), une installation de boules de pétanque en plomb sur du sable réalisée avec Clément Philippe. Un terrain de jeu miné, impraticable mais bien tentateur. Comme pour les jeux de construction, Marie Havel alimente une envie, celle d'atteindre



Jumari 007, 2017, Graphite sur papier, 35 x 75 cm, Courtesy H Gallery

un point culminant pour nous amener vers un possible qui n'est pourtant pas toujours celui auquel on pense.

(5 - *Illego 004* - 104 dessins au graphite sur papier recyclé pour la résidence Sohier Gordon de Havel à Coësmou le Lac en 2017.

Née en 1990 à Solesmes, Yvelines et travaille à Montpellier. DISEP en 2016 avec félicitations du jury à l'ESGAMA.

www.mariehavel.com

Représentée par H Gallery Paris.

Exposition récente (sélection) 2017

Build & Smash, exposition personnelle, Drawing Room 2017, Espace Saint-Nicolas, Montpellier; *Paysages usés*, exposition personnelle, Château d'Avès, La Vache; *Une Partie de Campagne* 2017, avec H Gallery, Château de Chassigny-Montnachet.

Févr-2016 le décor, exposition personnelle, Ateliers de l'art contemporain, Gâtines; *Décors* 2017, avec H Gallery, Paris; *Réaménagements permanents*, deux expositions personnelles de Noël Charvet et Marie Havel, H Gallery, Paris.

Actualités

Du 23 au 25 mars 2018, DIFPSSIN 15 Paris Contemporary Drawing Fair, en tant que juré(e) du Premier Prix DÉCORÉ 17 avec H Gallery, Atelier Richelieu, Paris.

Du 06 au 08 avril 2018, Art Plein Air Fair avec H Gallery, Grand Palais, Paris.

Du 06 avril au 17 mai 2018, *Un jeu de soleil dans l'eau froide*, exposition personnelle, H Gallery, Poissy.

Du 25 au 27 mai 2018, *Une Partie de Campagne* 2018 avec H Gallery, Château de Chassigny-Montnachet.

Du 08 mai au 24 juin 2018, *Brise-Lames*, exposition personnelle, festival Off-Boutographies 2018, Galerie L'Abercrombie, La Croix.

H Gallery

7 avril > 16 mai

Marie au pays d'Havel

Entrer dans l'univers de Marie Havel, c'est entrer dans un monde où la fin est déjà écrite. Si le chemin n'est pas tout tracé, la conclusion, quant à elle, est inévitablement redoutable. Pourtant, c'est avec ses yeux d'enfant de 28 ans, que la jeune artiste croise les pratiques pour matérialiser dessins et jeux d'aventures où le joueur - l'observateur - est invité à braver de nombreux dangers, livré à lui-même. Sa nouvelle exposition *Un peu de soleil dans l'eau froide*, dont le titre est éponyme au roman de Françoise Sagan, citant lui-même un vers de Paul Eluard, présente le point final tragique d'une histoire qui est en train de se construire : la nôtre.



Portrait de Marie Havel
©Omar Elhabiby

semble s'amuser au pays dystopique de la vie, telle une Alice ne pouvant s'empêcher de goûter à tout et de s'aventurer nulle part, habitée par une innocence dont elle a toutefois conscience. Drôle de paradoxe que cette confusion des sentiments, produit typiquement humain, ingénieusement mise en scène par Marie Havel sous diverses formes pourvu qu'elles soient récréatives et enfantines. Car qui, pour la jeune femme, la nature humaine se révèle dans les jeux des enfants, ceux qui ont participé à éveiller la sienne lorsque, petite, elle s'inventait des histoires en se cachant dans les trous d'obus des terres meurtries de sa région natale. C'est à Soissons, ville martyre de la Première Guerre mondiale, que

« Je suis une pessimiste. La vie est une succession de couches d'échec dont le tout crée quelque chose de résistant ». Si Marie Havel dépeint une telle vision désenchantée, elle n'est toutefois ni malheureuse, ni affligée. Au contraire, même. Elle

Marie Havel a grandi et joué avec pour compagnon privilégié un paysage toujours en deuil. C'est peut-être d'avoir copiné avec les affres du passé que l'artiste d'aujourd'hui aborde de façon ludique les ruines de demain.

Preuve en est, son travail se décline en multiples facettes (dessins, installations, jeux...) abordant fréquemment des lieux abandonnés, réactualisés sous un regard juvénile, comme en témoignent ses *Floccages*. Combinant modélisme et dessin, ces maquettes bidimensionnelles dépassant les deux mètres, affichent un décor végétal automnal où s'érigent des ouvrages bétonnés sinistres. La texture mousseuse utilisée pour les traits, incarne sans mal la moiteur des lieux. L'ensemble pourrait évoquer le décor amplifié d'une table de jeu de guerre où des figurines à taille humaine seraient manipulées par des joueurs prêts à en découdre. Sauf qu'ici se déploie un champ après une réelle bataille, et dont les vestiges sont engloutis par la nature. Il s'agit du « Ravin du Loup », ensemble d'anciens bunkers nazis situé dans l'Aisne, lieu de télécommunication impénétrable des années 1940, qui est de nos jours ouvert aux promeneurs.

Alors que tous les moyens étaient mis en œuvre pour le camoufler (peinture militaire, filtre absorbant les fumées rejetées...), il se voit maintenant naturellement confondu dans le décor.

C'est justement sur ce point que Marie Havel souligne la stérilité des constructions humaines, toute destinées au même déclin, et dont les jeux de construction pour enfants rendent compte de manière flagrante. En empilant les pièces en bois d'une tour destinée à perdre son équilibre, ou bien, en bâtissant un château de cartes voué à s'effondrer, les premières réjouissances de l'enfance sont binaires : construction/destruction. Ces deux faces ne laissent pas le temps à l'entre-deux, la décomposition, la dégradation, la dégénérescence et surtout à la prise de conscience. Sa série de dessins *Jumani*, au contraire, fige ce moment qui précède l'écoulement, dans un scellément magique propice à l'exploration et à l'émerveillement. Par ailleurs, les *Smashed Project* imaginent l'état de ruine chimérique, grandiose, de projets d'architectures jamais réalisés comme *La Tour Lumière* de Nicolas Schoeffler ou le ministère de l'éducation nationale de Jean Faugeron. Si de prime abord ces paysages dégagent une beauté mystique à la Jules Verne, ils sont néanmoins privés de leur essence, de leur histoire originelle, pour finalement tomber dans l'oubli, telle la fin tragique d'un pâlé de sable.



Marie Havel, *Jumani 16*, 2017, Graphite sur papier, 35 x 25 cm, Courtesy H Gallery



Cette éternelle reproduction d'un système promis à la chute n'est pas sans rappeler celle annoncée par William Golding dans *Sa Majesté des Mouches*, roman fort estimé par Marie Havel. L'écrivain britannique dépeint une société où les jeux des enfants préfigurent nos vaines tentatives d'organisations sociales. Des réflexions profondes sur la nature de l'homme comme celles initiées par John Locke, Rousseau ou Freud pour s'inscrire, ici, dans une cruauté du réel plus puissante que l'imaginaire, à l'image de ce faible rayon de soleil dans une eau définitivement froide. Quant à la question de savoir si l'artiste redoute l'avenir, à elle de conclure : « Je suis méfiante. Mais je n'ai pas peur de vieillir car j'ai l'impression que ça n'arrivera pas ».

— Anne-Laure Peressin



H GALLERY

90 rue de la Folie Méricourt, Paris 11^e
Un peu de soleil dans l'eau froide

© Marie Havel, *Ravin du Loup-1*, 2017, Fragments de médellisme sur carton-bois, 240 x 300 cm, Courtesy H Gallery

« Sakura Garden » et la fresque d'A. Benchamma / La Fondation HELENIS GGL

HELENIS avance à grands pas

Thierry Amar, président d'HELENIS et son conseiller artistique Numa Hambursin poursuivent le développement de leurs actions liant l'art à l'architecture avec l'inauguration tout prochainement de « Sakura Garden », un superbe bâtiment situé à Castelnaux-le-Lez où notamment une immense fresque (de 13 mètres x 9 m.) signée Benchamma ornera le hall d'entrée. Une nouvelle fois HELENIS frappe fort, tout en avançant à grands pas sur le chemin qui le mènera à l'ouverture en juin 2019 de la « Fondation HELENIS GGL pour l'art contemporain » dans le superbe Hôpital Richer de Bellevue sur la place de La Cassegrange à Montpellier. Un lieu unique et majestueux, emblématique de la ville qui en plus de la Fondation accueillera un hôtel Relais & Châteaux et un restaurant gastronomique confié aux frères Pourcel.

Inspiré par le prestige, la grandeur de l'Italie et de son art, le directeur artistique Numa Hambursin désire un travail autour des « grands thèmes » tels que l'amour, la mort, l'histoire... Autant de sujets d'œuvres qui ont traversé les époques. Une notion très importante puisqu'il y a ici une grande volonté de « s'inscrire dans le temps (...) de laisser une empreinte forte dans la ville », précise-t-il. Dans cet état d'esprit d'excellence, les artistes emmenés à intervenir se retrouvent face à une liberté qui leur donnent la possibilité d'explorer des choses inexplorées jusqu'ici. Par exemple, la fresque d'Abdelkader Benchamma dans laquelle il a utilisé pour la première fois, de la couleur.

Exceptionnellement pour Sakura Garden,

A. Benchamma ajoute de la couleur !

Comme un palais que l'on habite toute l'année, la Résidence Sakura Garden à Castelnaux-le-Lez, réalisée par le cabinet d'architecture A4, présente des lignes élégantes et épurées, soulignées par de larges terrasses couvertes sur un jardin aux inspirations zen.

Les propriétaires profitent du talent d'Abdelkader Benchamma. C'est dans les parties communes (hall majestueux de 5 étages) que trône la fresque de l'artiste dont la beauté égale la grandeur. Une œuvre aux inspirations japonaises, qui dégage une puissance et une intensité étonnante, en plus d'être la plus grande qu'il n'ait jamais réalisée. Pour la première fois, Benchamma intègre de la couleur à son travail, une décision prise lors d'une discussion avec Numa Hambursin qui met un point d'honneur sur ses relations avec les artistes. Relations d'écoute, de partage, et de confiance qui aident à booster la créativité et à élargir les marges de manœuvres artistiques. « Ce que nous désirons, c'est vraiment d'avoir des réalisations qui soient à chaque fois des pas exclusifs », explique Numa Hambursin.

104 dessins de Marie Havel pour les 104 entrées des appartements

Marie Havel, jeune artiste plasticienne montpelliéraine, a également travaillé sur Sakura Garden. Diplômée des Beaux-Arts de Montpellier, elle a également été lauréate de la bourse jeune création / Drawing Room 2016, et lauréate du Prix Dessin 2017 (où elle était représentée par la H Gallery qui participait cette année pour la première fois au salon). L'artiste dessine des « états d'être-deux » et d'instabilité sur des objets et des éléments d'architecture dont beaucoup proviennent de paysages de Picardie où elle « grandit ». Ici, l'artiste a réalisé 104 dessins disposés devant les entrées des 104 appartements de la résidence.



Thierry Amar, Numa Hambursin et A. Benchamma



De l'espace consacré pour la fresque



A. Benchamma à l'œuvre



Stéphane Boce



Galère d'entrée



Sakura Garden extérieurement

Cadeaux d'artistes À LA GALERIE ALDÉBARAN À CASTRIES

Noël approche et la casse-tête des cadeaux. Depuis neuf ans, Aldébaran, gérée du côté de Castries (les plus anciens se souviennent de son origine à Baillargues du temps de Marc Aurèle, et de la municipalité Lœcra) par les infatigables Odile et Valérie, nous évitent cet écueil en nous invitant à fouiller dans ce magasin pas comme les autres. En effet, le lieu d'exposition se transforme tout décembre en boutique d'objets d'art et design.

Évidemment, il faut bien connaître ses proches, être certain que leur premier réflexe ne va consister à revendre sur Amazon, surtout si on les sait amateurs d'art, de bon goût et de créativité originale en général. Et Dieu sait que les artistes n'en manquent en principe pas.

Ainsi donc on peut à la fois se singulariser par un cadeau original, une bonne action en soutenant l'association - et les artistes, faire un acte militant en évitant l'uniformisation libérale des présents, leur standardisation et origines douteuses.

Il serait fastidieux de citer tous les artistes participants, et un commentateur même honnête ne saurait viser à l'exhaustivité.

Pourtant les noms d'Alain Léonési (et son art de réhabiliter les objets domestiques usagés. Il montre, jusqu'à la fin décembre, de superbes assemblages d'objets récupérés et sauvés du rebut, notamment des couverts, au Iter, bd Champfleury, sur la ligne 14 du bus péribain d'Avignon, dans un ancien magasin de fournitures autocarobiles), Marie Havel (ses dessins avec flochage propositions ludiques de constructions impossibles sur



tirage numérique pliable), Vanessa Notley et son humour british dans la confection d'objets, Clément Philippe (ses reliques nucléaires. Cet artiste vient d'exposer dans cette même salle, cf. notre article consultable sur le site de l'Art-vues), Belkacem Boudjelloul (connu pour ses incroyables portraits au fusain, souvent en pied), Ghyslain Bertholon (et ses trophées taxidermiques), de nouveaux noms Isabelle Bringer ou Elise Poncet, tous ces artistes sont loin d'être des inconnus pour qui tente de suivre l'actualité de près.

Quant aux cadeaux, cela va des supports traditionnels tels que le dessin, la peinture, la gravure ou l'édition etc. aux luminaires surprenants et bijoux contemporains inattendus, accessoires inédits, de mode bref tout ce qui fait que l'on est sûr de ne pas trouver la même chose ailleurs.

L'échelle des prix est raisonnable. Il y en a pour toutes les bourses, et comme on dit pour tous les goûts, à partir de 5 euros.

Au-delà des achats, la visite du lieu est un réel enchantement, les artistes et designers jouant en général le jeu de la fantaisie, de la fête et de la gaieté qu'elle suppose.

La mise en espace vaut à elle seule le détour.

Et puis La constellation Aldébaran ne manque pas d'étoiles...

BTN

Jusqu'au 24 décembre, et un peu au-delà.

**Galerie Aldébaran - 2 rue du cours complémentaire à Castries (34).
Tél. 04 67 45 49 34.**

www.aldebaran.imbluework.com

La beauté plurielle de la ruine

Découverte. À voir espace Saint-Ravy, Marie Havel est lauréate de la bourse du Drawing Room 2016.

Après Drawing Room, c'est encore Drawing Room... et on ne va s'en plaindre, tant tout le monde semble avoir visé les plus hauts desseins ! Espace Saint-Ravy, c'est la lauréate de la bourse "jeune création" 2016, Marie Havel, qui épate et séduit avec son expo personnelle "Build & smash". Diplômée des Beaux-arts de Montpellier en 2016 (avec félicitations du jury), la jeune surdouée picarde installée dans le Clapas depuis cinq ans n'a pas chômé. Plutôt explosé, et exposé : il s'agit ici de son quatrième accrochage depuis le début de l'année 2017 !

Marquée par les terrains de jeu de son enfance, près du Chemin des dames et sur la côte d'Opale encore sacrifiée des restes du mur de l'Atlantique, Marie Havel fouille les ruines, ou plus exactement la question d'icelles, de cette frontière ténue entre la création et la destruction, entre le mouvement et la pétrification, entre le borsel et la chute, entre la découverte et l'oubli... Le dessin est évidemment au cœur de son exposition au passage parfaitement mise en espace. On se régale de la série *Build & smash* en forme de mode d'emploi de petites catastrophes domes-



■ Une expo (très) personnelle à voir jusqu'au 8 octobre. L.M.M.

tiques. Ses *Smashed projects* fascinent aussi qui reproduisent des monuments au gra-

phite qui semblent frapper par la destruction à l'instant même où le trait les capture.

Il y a aussi cette série, superbe, très forte, de transferts d'encre sur papier qui laissent soupçonner la trace ectoplasmique d'épaves naufragées. Mais aucun médium ne semble devoir échapper à la jeune virtuose qui éblouit également (et entre autres) avec une sculpture-installation de polystyrène, sable et fer de béton. Comme une réurgence de ruine qui aurait percé un sol de l'espace Saint-Ravy, précisément dédié à la création émergente. Et ce titre, parfait : *Qui perd gagne. La casse, la classe.*

Marie Havel **AU CHÂTEAU D'ASSAS AU VIGAN (30)**

Marie Havel est à coup sûr la révélation de ces deux dernières années ainsi qu'en témoignent les prix qui lui ont été attribués, les galeries qui s'intéressent à elle, et ses expos personnelles d'une part à l'espace Akébaran, d'autre part au Château d'Assas, où l'on peut apprécier ses capacités et son originalité à leur juste mesure.

Tout d'abord, même si le dessin est prioritaire pour elle, ses installations frappent les esprits. Elle s'inspire ouvertement des bunkers qui ont marqué son enfance du côté de l'Aisne et de la côte d'opale dont elle est originaire.

Elle les reconstitue en matériau synthétique de manière à susciter un sentiment dérangent d'instabilité voire de déséquilibre propice à une future destruction. On les associe donc aux jeux de plage enfantins, telle la construction temporaire de châteaux de sable dont on sait qu'ils sont voués à une disparition imminente.

Le jeu de boules sur sable est également égratigné en considération du danger que représente le plomb sur notre santé et notre environnement. Un jeu réalisé



en impression numérique invite par ailleurs l'enfant à construire sa propre cabane, dont on comprend vite qu'elle est habitée de pièges et dangers. On retrouve cette composante destructrice dans les maquettes où l'on voit par exemple quelque motard imprudent al-

lumer un feu sous une tente en pleine nature, sous un arbre, et donc embraser la forêt.

Mais ce sont ses dessins qui ont fait connaître Marie Havel. Les plus significatifs s'apparentent à des jeux de construction ou jeux de cartes, très chargés et précisés jusqu'au moindre détail, dont on se dit qu'ils ne peuvent que s'effondrer. L'artiste joue donc les équilibristes, pointant une caractéristique humaine fondamentale, ce qui explique l'intérêt que suscite son œuvre,

assez profonde et métaphysique, pour une jeune artiste au fond : l'homme passe son temps, à l'instar de l'enfant, à jouer avec le feu de sa future disparition, inéluctable et programmée. L'artiste en révèle les signes avant-coureurs et participe au maintien de cette espérance qui nous tient encore en équilibre. Marie Havel travaille aussi la photographie en usant du papier de verre mais préfère les grandes plages dessinées, où des bâtiments oubliés sont envahis par un floccage (de modélisme) d'apparence végétal, juste retour des choses. Elle propose aussi un jeu vidéo, réalisé avec Clément Philippe, d'un cache-cache assez dangereux, et évidemment guerrier selon les règles du code et de l'art. A propos de guerre, les lieux chargés d'histoire ont bien évidemment sa préférence car ils donnent une dimension collective à sa recherche. Une jeune artiste qui a choisi notre région à découvrir, à l'instar des Daubanes, Denant, Fraysse, Clauss qui l'ont précédée. On reverra Marie Havel, dès la rentrée, espace St-Ravy, dans le cadre de Drawing room dont elle fut l'année dernière, la lauréate. **BTN**

Jusqu'au 17 septembre, Château d'Assas - 11, rue des Barris au Vigan. Tél. 04 99 64 26 62 et du 14 sept au 8 octobre, Espace St-Ravy à Montpellier.

8^e édition de Drawing room **DU 13 AU 17 SEPTEMBRE À MONTPELLIER**

La 8^{ème} édition de Drawing room, salon du dessin contemporain, aura lieu du 13 au 17 septembre, à la Panacée donc, même si Marie Havel, dernière lauréate, sera présentée espace St-Ravy. On pourra y voir les artistes proposés par six galeries montpelliéraines (Al/ma, Aperto, Boîte noire, Clémence Boisanté, Iconoscope...) un seul par galerie, tout comme six galeries parisiennes + une toulousaine (Lieu commun) et genevoise (L. Bernard). Des artistes jeunes certes (Hippolyte Hentgen à Iconoscope, Hadrien Gerenton à Boîte noire), ceux que l'on sent monter, monter... (Sylvain Fraysse à Vassistas) mais aussi ceux qui ont acquis expérience et maîtrise du genre (Samion Pasiéka chez Boisanté, Eric Manigaud à Al/ma sur le pont d'ouvrir sa nouvelle galerie, E. Regent



chez Aperto). Le dessin favorise un rapport plus intimiste, tantôt plus rigoureux, tantôt plus pulsionnel à la production plastique. C'est souvent un champ d'expérimentation pour imaginaire prospectif. C'est également la possibilité d'acquiescer des originaux à moindre prix. Et de dimension raisonnable. Au-delà des expositions monographiques dans chaque galerie, on rappellera l'attribution de deux prix. Et bon nombre de manifestations parmi lesquelles la performance sur La mémoire des chambres d'Armelle Caron, la présentation de la collection de mode de J.C. de Castelbajac, et des prêts du Frac (Orozco, Friedman, Lievens...). Un long week-end de folie abrité, à dessein, par la Panacée.

Du 13 au 17 septembre.

LE VIGAN : EXPOSITION « PAYSAGES USAGÉS » DE MARIE HAVEL AU CHÂTEAU D'ASSAS

PAR FATMA ALILATE LE 22/08/2017 À 14:41

CULTURE

J'aime 20

Partager

Tweeter

Marie Havel dresse un univers déraciné à l'onirisme tantôt noir,

tantôt éclatant, sur supports et formats, croisant les temporalités et les logiques de guerre et de paix sans jamais figurer de présence humaine sauf parfois des enfants minuscules agrippés aux monstres de béton armé surmontant les vagues.

Le Vigan : Exposition « Paysages usagés » de Marie Havel au Château d'Assas

Laurent Puech, Conservateur et Directeur du Château d'Assas

Marie Havel travaille sur la mémoire, le temps et la capacité de réenchantement. Elle est née en 1990 dans l'Aisne, un département marqué par la Première Guerre mondiale. Petite fille, elle jouait près du Chemin des Dames ; ses inspirations viennent de lieux, de paysages et des loisirs de son enfance. Au Château d'Assas, elle invite à la découverte de *Paysages usagés*...

Une jeune artiste au talent déjà reconnu

Marie Havel est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Montpellier. Elle est la lauréate de la bourse jeune création du *Drawing Room Montpellier* 2016, et du Prix du Salon *DDessin* de Paris, en mars 2017. Cette jeune artiste-plasticienne explore plusieurs disciplines et élargit les supports d'expression - tirages numériques, dessins et sculptures, pour approfondir son projet artistique. Fascinée par la destruction d'ensembles architecturaux et naturels, ses sujets évoquent les vestiges, la mémoire de mondes disparus qui peuvent être entremêlés au ludique, à l'insouciance. Dès l'enfance, Marie Havel a été marquée par la tragédie de l'histoire contemporaine. Par son œuvre, elle interroge le geste de l'artiste en lien avec des événements sociétaux et historiques : construction, destruction, conquête d'espaces naturels ou de territoires habités. Elle crée aussi à partir de la fiction, du jeu dont les jeux vidéo, et de son imaginaire nourri par ses anciennes lectures de romans d'aventure du XIXe siècle. Marie Havel est représentée par plusieurs galeries dont la H Gallery, à Paris. Au Château d'Assas, les œuvres exposées convient ses différentes thématiques comme les ruines, la guerre, l'enfance... Pour Marie Havel, son travail « *consiste en une tension entre construit et déconstruit, entre découverte et recouvrement, entre jeu et ruine* ». L'œuvre s'inscrit dans une fin inéluctable, mais tout paraît en suspens, réécrit.

Le Château d'Assas ouvre ses portes aux artistes

Le Château d'Assas de la ville du Vigan offre aux artistes une possibilité d'expression dans un lieu unique et préservé. Les expositions développent de nouvelles expérimentations avec une totale liberté. Les artistes choisis proposent de découvrir leurs créations dans une demeure de l'âge des Lumières : le XVIII^e siècle reste une source d'inspiration collective. Le Château d'Assas a été rénové par le Département du Gard qui en a fait un site culturel. Les anciens appartements sont devenus Bibliothèque municipale et l'étage du premier avec ses pièces d'apparat accueille des expositions d'art contemporain. Cet été, *Paysages usagés* de Marie Havel révèle par des installations, des sculptures et des dessins, un regard confronté aux vestiges de la guerre, à la poésie de l'abandon ou à la naissance de l'urbanisme brut. Dans la mise en scène, il y a de la gravité et aussi un pétilllement, une possible renaissance. Pour Laurent Puech, Directeur du Château d'Assas : « *Un court parallèle entre notre temps et le Siècle des philosophes mérite d'être mené à propos de cette présentation exceptionnelle des œuvres de Marie Havel. A travers ses sculptures, ses maquettes et bien sûr nombre de ses dessins, cette jeune artiste montre comment ce qui est réalisé à un moment donné se dégrade et, plus généralement, l'écroulement des systèmes face à la puissance du temps comme le fit en des temps troublés par la Révolution française, le peintre des ruines romaines, Hubert Robert (1732-1808).* »

Dans un tel lieu, une magie s'opère, et les expositions mises à l'honneur montrent des œuvres d'une façon sensible et grandiose. Il y a ce parc qui emmène déjà au XVIII^e siècle, les salons aux grandes fenêtres et puis les œuvres de Marie Havel, comparables à des « impacts », le temps est alors figé, suspendu, il nous interroge. Après l'écrin du Château d'Assas, Marie Havel sera exposée à la Galerie Samira Cambie, à Montpellier, en mars 2018, pour les deux ans d'ouverture de la galerie.

Fatma Alilate

Exposition *Paysages usagés* de Marie Havel

Château d'Assas

11 rue des Barris – 30120 Le Vigan

Du lundi au vendredi de 10h30 à 12 heures et de 14 heures à 17 heures

Ouvert le week-end des Journées Européennes du Patrimoine, les samedi 16 et dimanche 17 septembre.

Entrée libre.

Jusqu'au 17 septembre 2017

Téléphone : + 33 (0)4 99 64 26 62

ART CONTEMPORAIN

Le Vigan : les ruines enfantines de Marie Havel au château d'Assas

July 17, 2017 | STÉPHANE CERRI

La jeune artiste Marie Havel s'empare de l'univers de son enfance, marqué par les traces de la Grande guerre, pour une autonarration contemporaine.



Marie Havel a grandi dans l'Aisne en Picardie. Quand elle était enfant, les sorties scolaires tournaient autour du chemin des Dames et des monuments aux morts des villages meurtris par la Grande Guerre. Et quand elle jouait en forêt, les trous d'obus étaient des refuges naturels pour construire des cabanes. Arrivée à Montpellier, elle s'est emparée de cette mémoire marquante pour la mettre à distance avec les outils et les idées de sa génération.

Son exposition monographique au Château d'Assas au Vigan est une variation autour de l'histoire et du jeu, « *qui permet un entre-deux, une tension. C'est une façon de s'interroger à la limite du drame* ». Née en 1990, diplômée des Beaux-arts de Montpellier, Marie Havel a été rapidement repérée pour ses talents de dessinatrice. Une pratique qui remonte à l'enfance : « *Je passais des heures dans des cabanes à recopier les plus fidèlement possible mes bandes dessinées* ». En 2016, elle est lauréate de la bourse de la jeune création du Drawing room de Montpellier. Au printemps dernier, elle a reçu à l'unanimité le prix du salon DDessin à Paris, l'un des événements pour les amateurs de dessin contemporain. Elle est représentée par la galerie Samira Cambie à Montpellier et par la H Gallery à Paris.

Dans l'histoire de l'art, l'univers des ruines est un thème ancien depuis l'époque où les artistes parcouraient l'Europe pour admirer les antiquités romaines. Cela a donné lieu aux visions fantasmées et romantiques d'Hubert Robert ou du Piranèse. Plus proche de nous, elles ont pris une dimension tragique avec Anselm Kiefer ou nostalgique avec les photographes du mouvement urbex. Marie Havel y rajoute un regard enfantin, teinté d'humour.



Dans la première salle, l'artiste essaie de saisir le moment de l'effondrement, ce point d'équilibre qui fait que la ruine prolonge le paysage dans un mouvement perpétuel. Au centre, elle installe *Qui perd gagne*, un bunker éventré comme ceux dans lesquels elle se cachait sur la côte d'Opale, forteresse imprenable qui prend l'allure d'un château de sable. Elle montre aussi un dessin de la série *Jumanji*, édifice précaire et en expansion, gagné par une végétation qui vient grignoter la construction humaine. Avec précision, son dessin est un véritable labyrinthe foisonnant de détails, une aventure en soi.



« *Sans technique, un don n'est rien qu'une sale manie* », chantait Brassens. Cette maîtrise virtuose du dessin se prolonge par une façon d'expérimenter ce geste avec d'autres matériaux, remettant sans cesse en question ce talent pour le pousser vers d'autres directions. Dans la série *Le ravin du loup*, elle utilise le flocage des modélistes pour saisir des « *paysages usagés* », en l'occurrence une ancienne base de télécommunication des armées allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale. Les bâtiments sont ravagés par le passage du temps, mais une autre forme de vie éclôt et camoufle l'ancienne occupation humaine.





Autour de cette salle, à l'ambiance silencieuse et à la technique impressionnante, Marie Havel propose des échappées vers l'imaginaire ou la naïveté. Avec *Hide and Seek*, elle s'empare d'un jeu électronique, modifie le scénario pour le transformer en partie de cache-cache géante avec ses copains. Avec les *Maison Clous*, elle s'empare de photos urbaines, de lieux bientôt dépossédés de leur histoire, de ruines futures destinées à s'effacer pour laisser la place à une nouvelle ville. Grâce au ponçage, elle gomme les bâtiments promis à la disparition pour les métamorphoser en fantôme.



Les Trous d'obus, entre sculpture et maquettes, évoquent l'imaginaire de son enfance, créant des espaces de jeu, de rêverie, des petites histoires dans la grande. Elle n'hésite pas à transformer la vérité en fiction interactive, quand elle reprend les vieilles cartes postales des lieux symboliques de la Grande Guerre pour les transposer dans l'univers des jeux électroniques. Aucun ironie ou provocation dans son geste... Marie Havel s'empare d'un décor peu banal pour montrer le regard que peut avoir un siècle plus tard un enfant sur cet univers porteur d'une mémoire tragique, pour tisser une autonarration d'aujourd'hui qui sait mais qui s'échappe vers de nouveaux horizons





D'ailleurs Marie Havel n'ignore pas que les jeux peuvent être dangereux avec ses boules de pétanque en plomb ou ses petites éditions de la série *Build and Smash*, conçues comme des jeux de société au graphisme enfantin et qui sont en réalité des modes d'emploi pour créer de façon consciencieuse de jolies catastrophes...

Jusqu'au 17 septembre. Château d'Assas, 11 rue des Barris, Le Vigan. 04 99 64 26 62.

CIMAISES

● THE INTERNET OF ME
AU CACH DE NÎMES

Après le succès de son exposition inaugurale, le nouveau Centre d'art contemporain de Nîmes présente "The internet of me". Sont réunis sept artistes explorant ce nouveau territoire à la fois espace d'exploration, source d'inspiration, support de création, moyen de diffusion. En se détournant de l'utilité première de ce média, les artistes poussent à penser et voir le toile autrement.

Vernissage 8 juillet, 18 h. Jusqu'au 23 septembre. CACN, 25 rue Saint-Rémy, Nîmes. Entrée libre. www.cacncontemporary.com

● FAIRE FACE
À CARRÉ D'ART

Dans le cadre de Grand Arles Express, programme hors les murs des Rencontres d'Arles, Carré d'art accueille Beatriz Gonzalez et José Alejandro Restrepo. Les deux plasticiens colombiens utilisent des images collectées dans le monde

Paysages de ruines enfantines

Exposition. Au Vigan, Marie Havel livre une variation personnelle sur les paysages de son enfance.

Marie Havel a grandi dans l'Aisme en Picardie. Quand elle était enfant, les sentiers sinueux tournaient autour du chemin des Dames et des monuments aux morts. Et quand elle jouait en forêt, les trous d'obus étaient des refuges ratonnés pour construire des citadelles. Arrivée à Montpellier, elle s'est emparée de cette mémoire morquante pour la mettre à distance avec les outils et les idées de sa génération. Son exposition monographique au Château d'Assas au Vigan est une variation autour de l'histoire et du jeu, « qui permet un entre-deux, une tension. C'est une façon de s'interroger à la limite de la chose ».

Jeune diplômée des Beaux-arts de Montpellier, Marie Havel a été rapidement repérée pour ses talents de dessinatrice. Une pratique qui remonte à l'enfance : « Je passais des

heures dans des cahiers à recopier les plus fidèlement possible avec bandes dessinées ». En 2016, elle est lauréate de la bourse de la jeune création du Drawing room de Montpellier. Au printemps, elle a reçu le prix du salon D'Essai à Paris.

Imaginaire des ruines

Dans l'histoire de l'art, l'univers des ruines est un thème ancien. Marie Havel y ajoute un regard enfantin, teinté d'amour. Dans la première salle, l'artiste essaie de saisir le moment de l'effondrement, ce point d'équilibre qui fait que la ruine prolonge le paysage dans un mouvement perpétuel. Au centre, elle installe *Qui perd gagne*, un bonnet éventré, forteresse imprenable qui prend l'allure d'un château de sable. Elle montre aussi un dessin de la série *Jessyji*, édifiée précaire et en expansion, gagnée par la végétation. Avec sa précision, son



■ "Qui perd gagne", forteresse et château de sable.

dessin est un véritable bignolisme fouissant de détails, une aventure en soi. Sa maîtrise du dessin se prolonge par une façon d'expérimenter ce geste avec d'autres matériaux. Dans *Le ravin du coup*, elle utilise le flochage des modélistes pour saisir des « paysages usagés », en l'occurrence une ancienne base de télécommunication des armées allemandes. Les bâtiments sont ravagés par le passage du temps, mais une

autre forme de vie écloit et camoufle l'ancien. Autour de cette salle, à l'ambiance silencieuse, Marie Havel propose des échappées vers l'imaginaire ou la maroté. Dans *Hide and Seek*, elle s'empare d'un jeu électronique, modifie le scénario pour mettre en scène une partie de cache-cache géante. Avec les *Maison Clos*, elle s'empare de ruines futures destinées à disparaître pour laisser la place à

une nouvelle ville. Grâce au ponçage, elle efface les bâtiments pour les métamorphoser en fantôme. Elle n'hésite pas à transformer la vérité en fiction interactive, quand elle reprend les vieilles cartes postales de la Grande Guerre pour les transposer dans l'univers des jeux électroniques. Au sein ironie ou provocation... Marie Havel s'empare d'un décor peu banal pour tisser une auto-narration d'aujourd'hui.

Mais Marie Havel n'ignore pas que les jeux peuvent être dangereux avec ses boules de pétanque en plomb ou ses *Boule aux Savasé*, faux jeux au graphisme enfantin et véritables modes d'emploi pour créer de façon consciencieuse de jolies catastrophes.

STÉPHANE GERIN
stgerin@midilibre.com

■ Jusqu'au 17 septembre, Château d'Assas, 23 rue des Baris, Le Vigan. 04 99 64 26 62.

Accueil > Hors les murs > Une Partie de Campagne

Exposition - Chassagne-Montrachet (21)

Une Partie de Campagne

Bureau Claude

À par Florian BOURGEOIS



Une Partie de Campagne propose pour la deuxième année un week-end/parcours d'art contemporain à Chassagne-Montrachet. 11 galeries présenteront les œuvres de 21 artistes dans différents lieux du village.

Communauté de presse :

Initiateur de ce projet, l'association Bureau Claude, réseau d'éditeurs, de galeries et de commissaires d'expositions en France et à l'étranger, propose chaque année à des galeries françaises et étrangères la réalisation d'un parcours d'expositions d'œuvres contemporaines, et de relever le défi dans des lieux inhabituels, toujours dans un nouveau territoire. Cette année les 11 galeries Albert Baronian (Bruxelles), Anne Barault (Paris), H Gallery (Paris), Interface (Dijon), Bernard Jordan (Paris/Zurich/Berlin), Régane Louin (Locquines), Maria Lund (Paris), Orius (Rennes), Alberta Pans (Paris), Polaris (Paris), et Pietro Sparta (Chagny), mettront place un parcours d'art contemporain dans 8 lieux du village : caveau & salle du conseil de la Mairie, Château de Chassagne-Montrachet, Château de la Maltroye, Domaine Fleure, Yves & Caroline Colin, Domaine Jean-Noël Gagnard, Domaine Héritiers Saint-Genys, restaurant Ed Em.

Une bonne occasion de fêter pendant ce long week-end dans les rues de Chassagne-Montrachet, d'apprécier des œuvres contemporaines et rencontrer les galeries et leurs artistes dans un cadre familial de déguster des crus prestigieux dans des caves plus centenaires, de découvrir le parcours des œuvres contemporaines dans l'espace public de Chagny (Boma, Messot, Wiener, Berndt). Le lundi 05 juin, dans le Parc Michelle Bachelet, une animation culturelle et artistique sera conduite par une quinzaine de grands chefs et de producteurs du vin de la « streetart » de grande qualité aux vertueuses. Ces experts du goût appartiennent à l'association « Génération Cuisine et Culture », (www.generationcuisine.com) dont les membres sont : Edward Migon, le chef du restaurant L'Alchimie à Chassagne (1^{er} Michelin).

Une Partie de Campagne
Chassagne-Montrachet

DU 2 AU 5 JUIN
2017

- Château de Chassagne
Albert Baronian Bruxelles
H Gallery Paris
Interface Dijon
Orius Rennes
Polaris Paris
- Mairie & Caveau municipal
Maria Lund Paris
- Maison Colin
Anne Barault Paris
Alberta Pans Paris / Venise
- Restaurant Ed Em
Pietro Sparta Chagny
- Maison Jean-Noël Gagnard
Régane Louin Locquines
- Les Héritiers Saint-Genys
Bernard Jordan Paris/ Zurich
Polaris Paris
- Château de la Maltroye
Pietro Sparta Chagny
Albert Baronian Bruxelles

Cette année les galeries Albert Baronian (Bruxelles), Anne Baraut (Paris), H Gallery (Paris) Interbee (Dijon), Bernard Jordan (Paris/Zurich/Berlin), Réjane Louin (Lorraine), Marie Lund (Paris), Orits (Rennes), Alberta Pano (Paris/Venise), Polaris (Paris), et Pierre Sports (Chagny), et d'autres, mettent en place un parcours d'art contemporain dans 7 lieux du village : caveau & salle du conseil de la Mairie, Château de Chassigne Montachet, Château de la Maltraye, Domaine Pierre Yves & Caroline Colin, Domaine Jean Noël Sagnard, Domaine Héliers Saint Genys. On pourra y découvrir les peintures de Vanessa Faveole, Guillaume Meschini, Nicolas Rouch, Esther Stocker, de Turkic & Wilfried Killo, Claude Mollet et Alan Williams, les photographies de Benoit Plateau, les films de Frédéric Bouffandeau, les dessins de Marie Hovel, de Lee Jin Woo, d'Olivier Michel et de Martine & Texcrepau, les expériences d'Emma Floard, les vidéos & performance de Michael Bordugo, les sculptures de Igor Etkin, Floaun Lake, Pierre Yves Magerand, Xavier Mary, Bente Bjeldgaard et Jacques Mollie. Une bonne occasion de fêter pendant ce long week-end dans les rues de Chassigne Montachet, apercevoir des œuvres contemporaines et rencontrer les galeries et leurs artistes dans un cadre familial de déguster des crus prestigieux dans des caves plus centenaires et de marcher de Chassigne Montachet à Chagny. Le lundi 05 juin, des chefs étoilés réaliseront de streetfood dans le parc de la Mairie sur un thème artistique qui leur sera donné par les galeries.

Plus d'infos et programme complet : site d'Une Partie de Campagne

P.-S.

- Ouverture des galeries : vendredi 02 juin de 10h à 19h, samedi 03 & dimanche 04 juin de 10h30 à 13h et de 14h à 19h, lundi 05 juin de 10h à 17h
- Vernissage (sur invitation) vendredi 02 juin à 19h30
- Performance de Michael Bordugo dans la salle du conseil municipal samedi 03 juin à 17h
- Dîner champêtre au parc Michelle Bachelet (sur invitation) dimanche 04 juin à 20h
- Streetfood de grands chefs au parc Michelle Bachelet lundi 05 juin de 10h à 17h
- Divers lieux : 21150 Chassigne Montachet

• Exposition collective de printemps-été chez Samira Cambie : place aux jeunes !

Jusqu'au 31 juillet, la galeriste proposera en alternance, aux cimaises de sa galerie, des papiers d'Hervé Di Rosa et de Marc Duran, des peintures sur toile de Stéphane Pencreac'h, ainsi que des pastels de Thomas Verny. Mais son nouvel accrochage collectif se distingue surtout par sa volonté de mettre de jeunes artistes à l'honneur. Notamment les peintures sur toile libre du Stéphanois Charles Poudroux ; les dessins de Marie Havel, lauréate de Drawing Room Montpellier en 2016 et 1^{er} prix DDessin en 2017 à Paris ; un collage-peinture de Jean-Claude Donnadieu sur la thématique de la collection ; des dessins figuratifs de Julie Susset sur la tribu de l'Omo, qui se pare de végétaux et de peintures, et plusieurs de ses peintures abstraites privilégiant le geste et la couleur. Elle crée aussi une **thématique mexicaine** autour de **paños** (mouchoirs ornés au stylo Bic[®] par des détenus Chicanos, présentés sous verre) ; et d'**ex voto** de **David Mecato** réalisés sur des tôles. Enfin, elle propose de grands tableaux surréalistes (huile sur toile) de l'Argentin **Mauricio Vergara**, qui a exposé récemment à Seattle, New York et Miami.

Exposition Marie Havel : Paysages Usagés



LE VIGAN

du lundi 12 juin 2017 au dimanche 17 septembre 2017

Le Département produit « Paysages usagés » de Marie Havel, du 12 juin au 17 septembre 2017 :

Née en 1990, Marie Havel est diplômée de l'école des beaux-arts de Montpellier-

Agglomération en 2016. Lauréate de la bourse jeune création du Drawing Room Montpellier 2016, elle reçoit le prix du salon D'Essin, cabinet de dessins contemporains, à Paris, en mars 2017.

Cette jeune plasticienne ne se cantonne pas à une discipline qui deviendrait sa spécialité, elle multiplie les supports d'expression pour approfondir et élargir son projet artistique. Intéressée par la destruction d'ensembles architecturaux ou naturels, elle met en avant les vestiges et la mémoire de mondes disparus dans des tirages numériques, des dessins ou des sculptures. Sensible à la tragédie de l'histoire contemporaine, Marie Havel interroge le geste de l'artiste en regard d'autres gestes liés à la construction, la destruction, la conquête d'espaces naturels ou de territoires habités. Elle interroge aussi la fiction des jeux de société et des premiers jeux vidéo dans lesquels l'enfant apprend à gagner des points et à en perdre dans ce mouvement syncopé si poignant qui caractérise aussi la ligne de ses dessins.

Représentée par plusieurs galeries dont la H Gallery (Paris) et la galerie Samira Cambie (Montpellier), elle réalise une exposition en solo au château d'Assas à l'invitation du Conseil départemental du Gard. À travers des sculptures, des maquettes et nombre de dessins se dressent les « paysages usagés » que Marie Havel a réunis au sein d'un même espace. Cette production du Département est visible du 12 juin au 17 septembre 2017.

La saison 2017-2018 est marquée au château d'Assas par la personnalisation d'expositions qui étaient hier collectives et axées sur une thématique sociétale. Dans cette orientation différente, Qiong Zhao, Marie Havel, Marion Tampon Lajarrielle et Jeremy Damien, solistes de leur propre parcours, seront face à l'auto narration et à l'invention de leur propre condition. Zhao Qiong, Marie Havel, Marion Tampon Lajarrielle et Jeremy Damien témoignent de la diversité qui caractérise l'art d'aujourd'hui. Le parti pris d'une présentation monographique implique l'idée d'un parcours à l'intérieur de créations individuelles dont la cohérence est ici particulièrement sensible. Pour Marion Tampon Lajarrielle, née en 1982, cet itinéraire dans la mémoire visuelle, notamment celle du cinéma, s'inscrit à la fin de sa résidence à l'Institut suisse de Rome. C'est au château d'Assas, dans un lieu expérimental, que sa collecte d'iconographie s'incarne. Pour Marie Havel, née en 1990, il s'agit d'un accrochage entièrement personnel reliant ses œuvres graphiques à ses installations. Pour Qiong Zhao, née en 1985 et Jeremy Damien, né en 1977, cette manifestation opère comme une césure dans la riche productivité de trois dernières années, décisives en matière de choix artistiques.

Situé en dehors de toute contrainte marchande, le château d'Assas permet une expérimentation et une réflexion sur les enjeux d'expression dans une totale liberté. Les quatre productions présentent de jeunes diplômés engagés dans une démarche créatrice au long cours dont l'activité est établie.

Reconnus par des institutions privées qui ont fait l'acquisition d'une ou de plusieurs de leurs pièces, ils ont accepté de se produire loin des grandes villes dans une demeure de l'âge des Lumières qui porte le témoignage de l'esprit d'ouverture d'une civilisation de haute culture

avide de comprendre. Tout en favorisant le développement du territoire, ces actions volontaires engagées par le Conseil départemental du Gard améliorent notre cadre de vie en qualité.

Entrée libre / ouvert en semaine de 10h30 à 12h et de 14h à 17h

Fermeture les 14 juillet / 14 et 15 août 2017-04- 27

Ouvert le week-end des Journées Européennes du Patrimoine: samedi 16 et dimanche

Organisé par Château Assas

Auteur : Hélène Bourguignon

Hélène Bourguignon travaille depuis plus de dix ans dans le secteur de l'édition universitaire. Si elle aime son métier, elle apprécie aussi de se charger, les fois...

À PROPOS

Ce blog a pour vocation de rendre compte de films, de films, d'expositions. Il s'agit de simples billets ou d'articles plus ou moins courts. L'ingénieur du moment et le weekendier.

Une partie de campagne

11 juin 2017

Assemblée, Jute et
vitrines, Lecture,
Photographie

art contemporain, Chagny,
Chassagne Montrachet,
gastronomie, Une partie de
campagne, Bouillane

Laisser un commentaire



Saint Mary, John Constable, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Après le cinéma, avec l'adaptation que Jean Renoir réalisa en 1936 en moyen métrage, l'art contemporain s'approprie le titre de la nouvelle de Guy de Maupassant initialement publiée en avril 1884 dans la revue littéraire *La Vie moderne* pour désigner une manifestation qui fête cette année sa septième édition. Si l'idée du titre revient à Benoît Pourchet, de la galerie Semiose, on doit ce qui devient un « événement » à Bernard Utudjian, de la galerie Polaris, 2011 et 2014 à Locquerec dans le Finistère, 2013 à Saint-Émilion, 2014 et 2015 à Saint-Erme sur Mer en Ille-et-Vilaine, 2016 et 2017 à Chassagne-Montrachet, en une alternance mer et vin : galeries françaises et étrangères s'installent dans un village le temps d'un week-end pour exposer des œuvres d'art contemporain et créer un moment d'humanité exceptionnel.

Cette année, onze galeries ont de nouveau répondu à l'invitation de la dynamique maître de Chassagne-Montrachet, Céline Dancer, et des viticulteurs bourguignons, l'interface étant assurée par l'artiste et mécène Emma Picard. Régiane Loutin, de la galerie bretonne épopoeme, eut ainsi la joie de retrouver son hôte qui lui exprima le souhait qu'elle investisse un autre lieu, plus vaste comparé à celui de l'année précédente. Les œuvres transportées depuis leur galerie d'origine, encore réalisées, se installent ou se accrochent, souvent entre une cuve de fermentation et une table de dégustation. D'entraide en solidarité, les Bourguignons initièrent plus avant les habitués du white cube à la pierre de taille et aux arrière-plans de vignes...

En exposant des œuvres de Frédéric Bourfaudou, de Guillaume Moschini, de Claude Vialar, Florent Faumelle, de la galerie Oniris à Rennes spécialisée dans l'art abstrait, avait opéré pour la couleur et pour le mélange des générations, tandis que la Danoise Maria Lund se révélait fidèle à son goût pour l'épure, en présentant notamment des papiers de l'artiste coréen Lee Jin Woo, venu avec son épouse, et des verres de Pipiuk Lake. La maître de Chassagne-Montrachet fut également le lieu d'une performance de Mickaël Bordugo. De sa voix singulière, celui-ci déclama ses propres textes d'inspiration surréaliste, avant de diriger une vidéo de sa création.



Lee Jin Woo, 2016, Eau (2017)

Recherche





Pipilotti Tscherr, *Transparenz II* (2011)

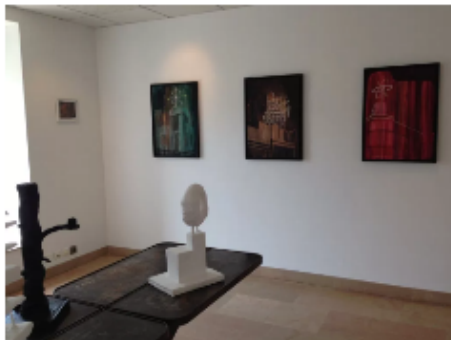
Parmi les artistes autrichiens à l'hôte de passer un week-end au sein, se trouvaient Marie Perle et Vanessa Barmele, qui représentaient respectivement la H Gallery et la galerie Tscherr. Marie Perle, étudiante montante de l'art contemporain, proposait un assemblage résineux et linéaire qui devenait son œuvre, caractérisée par la diversité des médiums employés (croquis, graphisme, tirage de multiples, polystyrène) et marquée par l'histoire de sa région natale, la Tyrolie : un bonnet défilé, intitulé *Out of the game*, soulignait les ambiguïtés de la guerre, l'architecture d'une bâtisse en ruine apparaissait en négatif au moyen de la végétation qui l'envahit, et l'hôte de traces était également présente dans ses photographies d'un quartier en démolition où les maisons vides à disposition, gratées au papier de verre, suscitaient intérêt et interrogations.



Marie Perle, *Le Rêve duleep* (2012)

Toujours au château de Chassigny-Saint-Jacques, les nuits se succédaient et se croisaient se permettaient d'appréhender les peintures de Vanessa Barmele. N'ayant pas pu résider à sa résidence d'artiste, cette architecte a communiqué par peinture des tas d'écarts de grande conscience qu'il s'agissait des lignes de force de projets à faire. À la fin de la nuit, elle offrait deux visites à explorer : l'une centrée sur les architecturaux objets que sont les panneaux publicitaires en trois dimensions, notamment ceux des paysages états-unis, l'autre consistait d'architectures fictives aux formes allusives qui, par là même, incitent les regardeurs à faire appel à leur imagination et à projeter leurs

sentiments : pour d'autres, une ardoise face à des sites d'un futur nécessairement incertain. Vanessa Barmele prolongeait-elle ainsi la chaîne de verre, cette correspondance secrète et négative que l'architecte, artiste et designer s'inscrivent dans le courant expressionniste allemand échangé de décembre 1919 à décembre 1920 autour d'une architecture visionnaire [1] ?



Peinture et sculpture de Vanessa Barmele

Plus d'autres œuvres étaient à découvrir, parfois en avant-première, telles les peintures que Wang Xiaohu avait exposé officiellement à Paris à la

galerie Anne Barraud, et les coups et leur postent à l'agrandissement du regard comme des progrès. Artistes, galeristes, collectionneurs, amateurs de tous horizons, mais aussi visiteurs, habitants ou hôteliers des bourgs et villages voisins, par leur intérêt, leur passion pour l'art contemporain, se mêlaient à la fois une certaine contrainte aux clichés et les rencontres pour Mère Humain. Vous l'esprit ouvert à la rencontre, ils échangeaient aussi bien autour d'un burger à Péquisses à l'ombre du feu nué de Gilles Téleté que lors d'un dîner aux chandelles généreusement arrosé par les viticulteurs de l'assagne-Munrales et signé Fulmar Mignot et Émilie Rey, du 60 km, restaurant une étoile au guide Michelin.

À la fin de cette Partie de campagne, certains repartent avec des caisses de vin, d'autres accrochèrent une œuvre acquise au coup de cœur ou après sélection, tous empreints de rencontres, de savoirs, d'émotions, et impatientes de connaître les dates et lieu de la prochaine édition, une Partie ne se jouant pas plus de deux ans de suite dans le même village...

Site de la manifestation : <http://www.updcart.com/>

[1] Sur ce sujet, on peut lire *Portrait de Maria Skłodowska, la femme de science une extraordinaire représentée*, Paris, éditions de La Villette, 2009.

Pays viganais : solo exhibition de Marie Havel

17 juin 2017

0

Thierry Bourrié



Recommander

Partager

Soyez le premier de vos amis à recommander ça.

TWITTER

G+ 0

Le conseil départemental produit "Paysages usagés" de Marie Havel du 12 juin au 17 septembre au château d'Assas au Vigan.

Née en 1990 Marie Havel est diplômée de l'école des beaux arts de Montpellier Agglomération en 2016. Lauréate de plusieurs prix, cette jeune plasticienne ne se cantonne pas à une discipline qui deviendrait sa spécialité, elle multiplie les supports d'expression pour approfondir et élargir son projet artistique.

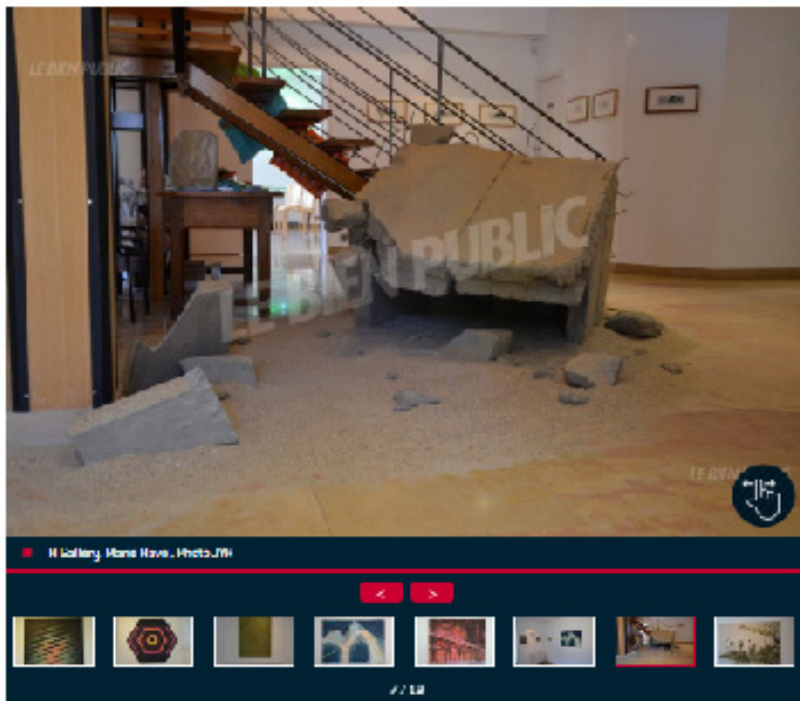
EN IMAGES

WIKIARTS

Le 04/06/17 à 14:02

0 me a jura 14/14

Chassagne-Montrachet : l'art contemporain en toute liberté jusqu'à lundi



Depuis vendredi et jusqu'à lundi, le village de Chassagne-Montrachet accueille la deuxième édition de Parle de campagne. Un rendez-vous dédié à l'art contemporain. A cette occasion, dans huit lieux différents, onze galeries françaises et étrangères présentent des œuvres d'une vingtaine d'artistes internationaux. Interface (Dion) et Tiber Sparta (Chagny) font partie de l'aventure. Aperçu en images.

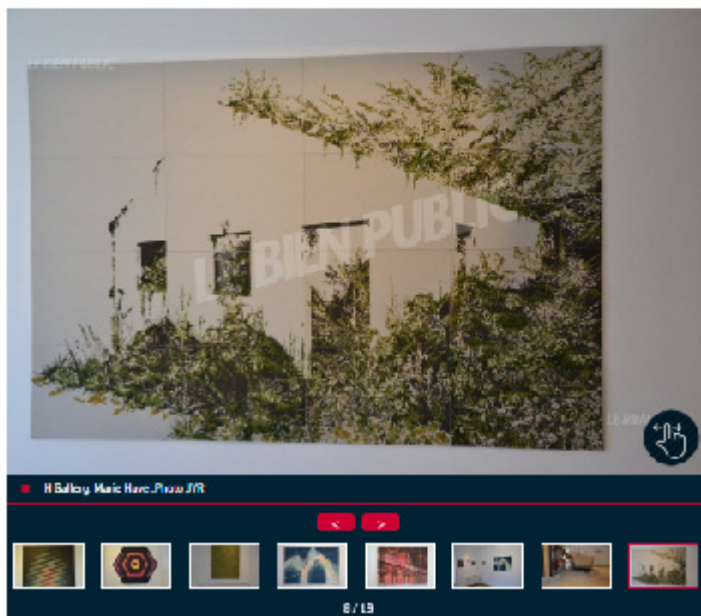
EN IMAGES

WIKIARTS

Le 04/06/17 à 14:02

0 me a jura 14/14

Chassagne-Montrachet : l'art contemporain en toute liberté jusqu'à lundi



Une partie de campagne revient ce week-end

vendredi 2 juin 2017
Édition n°1002 - 10 pages

02
juin
2017

🏠 Le Quotidien de l'Art

La septième édition d'Une Partie de Campagne ouvre ses portes, vendredi. Cette manifestation se tient ce week-end et jusqu'au lundi 5 juin inclus. Elle rassemble une dizaine de galeries françaises et étrangères à Chassequie-Mimbardiel, en Gironde, au fil de six parcours d'art contemporain. Les enseignes participantes sont : Albert Boncompagni (Italo), Anne Barant (Paris), G Gallery (Paris), Interart (Paris), Révère L'art (Gironde), Marc Fund (Paris), Bernard Jouhan (Paris, Auch, Berlin), Ours (Rennes), Albert Pène (Paris, Venise) et Pablo Pons (Chagny). L'initiative de ce projet, l'association France Claude, née en 1989, a réuni à des galeries et de commissaires d'exposition en France et à l'étranger, presque chaque année à des galeries françaises et étrangères la réalisation d'un parcours d'exposition d'œuvres contemporaines dans des lieux inhabituels. Cette édition se déploie dans huit lieux de village : avenue et salle de conseil de la Mairie, château de Chassequie-Mimbardiel, château de la Malouze, domaine Pierre-Yves & Catherine Colin, domaine Jean-Noël Guipond, domaine Hubert Saint-Gary et restaurant Le Fil. Les amateurs pourront y découvrir les peintures de Vanessa Lamotte, Carlotta Mucchetti, Nicolas Bruyat, Esther Nordke, Ida Lunde & Wilfried Nils, Claude Viallet et Alan Williams, les photographes de Berndt Hübner, les films de Frédéric Hurlandreau, les dessins de Marie Havel, de Lee Ju Won, d'Oliver Medel et de Martine & Jacques, les expériences d'Emma Piret, les sculptures d'Igor Skrupa, Thomas Lobe, Pierre-Yves Mejean et Xavier Mary, Herle []

ABONNÉS
IDENTIFIEZ-VOUS

ACHETER - X

Partager



Retournez l'article complet p. 6 dans notre édition n°1002



ARTISTE

Le Vigan : Marie Havel, l'été prochain au château d'Assas

M. 12/05/2017 | 15H45M (19M)

Le château d'Assas au Vigan accueillera cet été la jeune Marie Havel. A découvrir à partir du 12 juin...



Le château d'Assas au Vigan, dans le Gard, confirme l'excellence de sa programmation, à la fois exigeante et ouverte sur le territoire. Cet été, c'est Marie Havel, une jeune artiste brillante et à suivre qu'accueille le centre d'art. Diplômée des beaux-arts de Montpellier, la plasticienne a reçu la bourse de la jeune création au salon Drawing Room de Montpellier en 2016, puis le prix du salon DDessin à Paris il y a quelques mois. Elle est d'ores et déjà représentée par la H Gallery à Paris et la galerie Samira Cambie à Montpellier.

Mais la plasticienne ne se cantonne pas à une discipline comme le montrera son exposition cévenole au titre évocateur *Paysages usagés*. Intéressé par la destruction des ensembles architecturaux et naturels, par les vestiges et la mémoire, elle présentera des dessins bien sûr, mais aussi des sculptures, des maquettes pour donner forme à une vaste installation faisant écho aux tragédies contemporaines. Par son travail, elle interroge aussi le geste de l'artiste face à ces phénomènes de construction et de disparition.



Marie Havel : *Maison Usagée*, dessin au papier de verre sur image numérique noir et blanc, 50x70cm, 2017.
Courtesy Marie Havel, galerie Samira Cambie et H Gallery

L'oeil EN MOUVEMENT ACTUALITÉS



AGATHE MAY

La lauréate 2016 du prix Gravure Mario Avati-Académie des beaux-arts expose du 11 mai au 11 juin à l'Académie des beaux-arts. Née en 1956, l'artiste est représentée par la galerie Catherine Putman.



MARIE HAVEL

Âgée de 27 ans et représentée par la H Gallery, l'artiste a remporté le premier prix DDessin 2017. L'esthétique de ses dessins tourne essentiellement autour de la ruine et de son appréhension à travers ses souvenirs d'enfance.



LIONEL SABATTÉ

L'artiste a reçu le Prix Drawing Now 2017. Né en 1975, Lionel Sabatté est représenté par la galerie C de Neuchâtel (Suisse). Pour ses dessins d'animaux, comme pour ses sculptures, le plasticien utilise différents matériaux comme des résidus de béton, de bronze ou de fer.



CIPRIAN MURESAN

Né en 1977 en Roumanie, le dessinateur raconte avec humour la réalité de son pays. Il a reçu en 23 mars le Prix du dessin de la Fondation Florence et Daniel Guerlain, dans le cadre du Salon du dessin au Palais Brongniart. Il est représenté par les galeries Plan B de Berlin, David Nolan de New York et Éric Hussenot de Paris.

D
a
r
r
a
la
e
V
d
ta
cl

© C. Muresan

D'ICI

Marie Havel : ses ruines d'enfance

MARIE HAVEL, "VISIBLE //1". Du 4 au 19 mai, du mercredi au samedi de 15h à 18h, à Aldébaran, 2 rue du Cours-Complémentaire à Castries. 04 67 45 49 34. Vernissage jeudi 4 mai à 18h.



Marie Havel est une surdouée dans son genre. Sortie en juin 2016 de l'école des beaux-arts de Montpellier avec

les félicitations, l'artiste, originaire de Soissons, a enchaîné, depuis, les honneurs : lauréate en septembre de la bourse Jeune création au salon Drawing Room de Montpellier, 1^{er} prix du salon DDessin de Paris, elle a gagné une résidence de travail sur une île en plein océan Indien... elle est en ce moment en résidence à la galerie castriote Aldebaran.

Prix DDessin. Elle enchaînera trois expos, en Bourgogne, au château d'Assas dans le Gard et à l'espace Saint-Ravy en septembre. Ses atouts : sa rigueur. *"Je m'impose un emploi du temps précis"*, nous explique-t-elle. Et la maîtrise de multiples techniques, comme le dessin, l'installation, la sculpture.

Prenant pour sujet les ruines qui peuplent les côtes de la mer du

Nord, *"mes terrains de jeu enfantins"*, Marie Havel s'intéresse aux traces *"de lieux qui sont le patrimoine commun, mais sur lesquels chacun projette son propre vécu"*. De jeu, il est question, quand des modules aimantés se mêlent aux ronces et éboulis dans un même dessin, où quand le flocage vert habituellement réservé aux maquettes remplace le crayon.

À seulement 23 ans, l'artiste construit un univers très cohérent, entre mémoire collective et individuelle, entre visible et invisible. On entendra longtemps parler d'elle. ■

Julien Darve



© MARIE HAVEL

Marie Havel restitue son travail en résidence

midilibre.fr
mardi 2 mai 2017

Depuis début mars, la salle Aldébaran est mise à disposition de la jeune artiste Marie Havel, lauréate de la bourse à la jeune création - Drawin Room (Montpellier 2016) et 1^{er} prix du salon Dessin (Paris 2017).

À l'occasion de l'exposition "Faire éclore le désert" avec carte blanche donnée à l'artiste, sont présentés les travaux de trois jeunes artistes : Florence Girard, Clément Philippe et Sarah Grandjean.

Le travail de Marie Havel propose « un développement autour de la ruine et de son appréhension à travers l'enfance et ses matériaux, ses expérimentations. Cette démarche a pris sa source en des lieux connus et au tra-



■ Marie Havel, en plein travail.

vers d'expériences personnelles, mes terrains de jeux s'étant situés principalement dans l'Aisne près du Chemin des Dames ou sur la côte d'Opale jonchée de restes du mur de l'Atlantique. »

Florence Girard, autodidacte, réalise « méticuleusement des dessins à la mine gra-

phite, soit à partir de mes propres photographies, soit à partir d'images recherchées sur Internet. Mon travail est basé sur la recherche d'un état contemplatif. » Le travail de Clément Philippe porte « sur un certain rapport de l'homme à la technologie. Dans cette course, quantité

de dérivements intervient, qu'ils soient bénéfiques ou néfastes. » Enfin Sarah Grandjean développe « un travail à la croisée des arts visuels et du spectacle vivant, traversé par des questions de narration et de représentation. Installations, sculptures animées, peintures et films d'animations me permettent de raconter des histoires et de jouer avec l'idée de mise en scène. »

► Vernissage jeudi 4 mai, de 18 h à 22 h. Exposition du 5 au 19 mai. Ouverture du mardi au vendredi, de 11 h à 17 h, samedi de 15 h à 19 h. Aldébaran, 2 rue du Cours-Complémentaires, à Castries. 06 10 37 14 44

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/marie-havel-un-trait-dynamique-qui-place-ses-sujets-en>

24 avril 2017, interview par Aude Lavigne pour « Les carnets de la création ».

Les Carnets de la création par [Aude Lavigne](#)

du lundi au vendredi de 20h55 à 21h



Marie Havel : Un trait dynamique qui place ses sujets en suspension

24.04.2017

 Podcast

 Exporter



Marie Havel, dessinatrice, lauréate du prix Ddessin 17 et du salon de dessin de Montpellier 17.

Marie Havel Jumanji 1, 2016 Graphite sur papier 101 x 140 cm • *Crédits : Courtesy H Gallery*

Le prix DDessin a été attribué à [Marie Havel](#), représentée à Paris par la [H Gallery](#) qui participait cette année pour la première fois au salon

Liens

[Le site de l'artiste](#)

[H Gallery](#)

Intervenants

- [Marie Havel](#) : dessinatrice

ART CONTEMPORAIN EN LANGUEDOC- ROUSSILLON

ANNUAIRE

AGENDA

INFORMATIONS
PROFESSIONNELLES

ART DANS
L'ESPACE PUBLIC

EXPOSITIONS

ARTISTES
D'EN LANGUEDOC
ROUSSILLON

ENCOURSIR

ILLUSTRATIONS

FLUX RSS

INFORMATIONS

CONTACT

FACEBOOK

TWITTER

ACCÈS MEMBRES

ENGLISH

A PROPOS
DU SITE



3 rue du Cours
complémentaire
34160 Castries

01 67 43 49 34

Contact

Site Internet

Ouvert tous les matins de
9h à 14h (administration) et
après-midi horaires
variables selon les
expositions

Non accessible aux
personnes à mobilité
réduite

EN
SAVOIR

PRÉSENTATION

ACCUEILLEMENT

ALDÉBARAN CRÉATION CONTEMPORAINE

À VENIR

ARCHIVES

Faire éclorre le désert Exposition constitution de
résidence de Marie Havel

Du jeudi 4 mai au vendredi 19 mai 2017
Vernissage jeudi 4 mai 2017 à 18h

"Mon travail propose un développement autour de la ruine et son aggrégation à travers l'enfance et ses matériaux, ses expérimentations. Cette démarche a pris sa source en des lieux connus et au travers d'expériences personnelles, mes tentatives de jeu étant situées principalement dans l'Aisne près du Chemin des Dames ou sur la côte d'Opale juchée de rochers du mur de l'Atlantique.

Ce travail consiste aujourd'hui en une tension entre construit et déconstruit, entre découverte et recouvrement, entre jeu et ruine. Cet équilibre se crée entre des pièces pouvant jouer tout à la fois ou simultanément, avec l'idée de concevoir les possibles changements d'identité d'un même lieu ou paysage.

La volonté de pointer l'histoire individuelle dans une histoire plus collective.

De révéler le travestissement des lieux par le souvenir
De percevoir des lieux comme des "paysages usagés".

La tentative d'envisager la réactivation des ruines et la définition de celles-ci comme mode de construction à part entière avec ses mécanismes propres

Il s'agit d'excaver, d'enfouir et inversement, de jouer sur des modulations minimes dans un univers défini.

Ainsi les pièces peuvent se lire dans une articulation apparentée à celle d'un jeu de rôle, à la manière de l'exploration d'un "Livre dont vous êtes le héros" aux scénarios illimités, ou d'une quête de jeu vidéo.

Mes inspirations me viennent donc de lieux, de paysages, mais aussi de loisirs liés à l'enfance, comme les jeux de rôle, de plateaux, les jeux de construction ou les jeux vidéo, mais surtout de mes lectures, qui sont souvent celles de romans d'aventure du 19e siècle."

Une carte blanche a été proposée à Marie Havel qui a invité trois jeunes artistes à exposer : Florence Girard, Clément Philippe et Sarah Grandjean.

Exposition ouverte du mardi au vendredi de 11h à 17h, le samedi de 15h à 19h.

Castries : Marie Havel alterne entre modélisme et dessin

Jeudi 30 mars 2017 MIDI LIBRE



Marie Havel a préparé cette exposition atypique.

L'artiste est l'invitée de l'association Aldébaran pour présenter ses œuvres.

L'association Aldébaran accueille pour quelques mois de résidence la jeune artiste Marie Havel. A cette occasion une soirée unique d'ouverture au public de l'atelier/résidence aura lieu le vendredi 31 mars, de 10 h à 22 h, au 2, rue du Cours-Complémentaire, à Castries. Entrée libre.

Le public pourra découvrir les travaux en cours de Marie Havel (lauréate de la bourse à la jeune création Drawing Room), de discuter avec elle de ses inspirations, de sa démarche artistique et de ses recherches.

Une artiste talentueuse

Le travail de Marie Havel propose un développement autour de la ruine et de son appréhension à travers l'enfance et ses matériaux, ses expérimentations.

Cette démarche a pris sa source en des lieux connus et au travers d'expériences personnelles, mes terrains de jeux s'étant situés principalement dans l'Aisne près du Chemin des Dames ou sur la côte d'Opale jonchée de restes du mur de l'Atlantique. " Mes inspirations me viennent donc de lieux, de paysages, mais aussi des loisirs liés à l'enfance, comme les jeux de rôles, de plateau, les jeux de constructions ou les jeux vidéo mais surtout de mes lectures, qui sont souvent celles de romans d'aventures du XIX^e siècle" souligne-t-elle.

Sa pratique du dessin depuis l'enfance a toujours été étroitement liée à celle du modélisme au travers de la création de décors de jeux de plateau notamment. Elle alterne régulièrement un travail de modélisme et un travail de dessin. Depuis quelques temps, elle réfléchit donc à faire se rencontrer de manière directe ces deux pratiques qui cohabitent dans son travail.

Cette idée a commencé son chemin lors de la visite, il y a deux ans, du Ravin du Loup, dans l'Aisne, département dont elle est originaire.

Arts / Marie Havel de la h gallery, lauréate du prix DDessin

ARTS

MARIE HAVEL DE LA H GALLERY, LAURÉATE DU PRIX DDESSIN

28 mars 2017 Par
Camille Bardin

0 commentaires



TELECHARGER LE PDF

L'artiste Marie Havel représentée par la h gallery a remporté samedi 26 mars dernier le premier prix du salon DDessin. Gros plan sur son travail.





La semaine du dessin s'est terminée ce weekend. Une semaine riche en prix : si Lionel Sabarté a remporté celui de la foire Drawing Now, c'est l'artiste Montpelliéraine Marie Havel, représentée par la h gallery qui a raflé celui de DDessin. Une récompense qui lui permettra de partir travailler en résidence de création dans l'Océan indien.

Reconstruire un paradis perdu

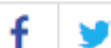
Découvrir le travail de Marie Havel c'est plonger dans un paradis perdu, peut-être le sien, sans doute le notre. A la manière des contes pour enfant, Marie Havel nous accompagne dans une réalité figée, un instant passé qui s'érige devant nous et qui tient en équilibre symboliquement comme formellement : l'enfance ; les souvenirs et les jeux qui vont avec. Car ici il est bien question de jeux. Aux cotés des châteaux de cartes et des palets on trouve notamment le célèbre Jumanji, où les joueurs sont prisonniers du plateau et doivent à tous prix rejoindre le centre pour espérer gagner. Enfant des années 1990, l'artiste a aujourd'hui troqué ses cartes contre des crayons. Les jeux maintenant elle les dessine et créer ainsi de véritables bâtiments dont l'équilibre précaire vacille sans cesse entre solidité et fragilité. Une ambiguïté qui est en fait l'un des fils rouges de son travail. Car si la fragilité des constructions que dessine Marie Havel est palpable, la végétation qui les envahit rétablit une espèce d'apesanteur, gage de leur maintien dans l'espace et le temps.

News ▸ Marie Havel, lauréate du Prix DDESSIN



News
dessin, prix, Salon
Publié le 27.03.2017

[Design Flux] Marie Havel, lauréate du Prix DDESSIN



L'édition 2017 de DDessin, le cabinet de dessins contemporains, s'est tenue du 24 au 26 mars à l'Atelier Richelieu. 3 jours de découvertes pour découvrir une vingtaine de galeries françaises et étrangères, mettant à nouveau à l'honneur le dessin sous toutes ses formes. En marge des expositions, un prix a été décerné par un jury de professionnels. Les résultats sont désormais connus.

Dans ce cadre, le 1er prix a été attribué à Marie Havel, représentée à Paris par la H Gallery qui participait cette année pour la première fois au salon. Marie Havel aura ainsi l'opportunité de partir travailler en résidence de création dans un hôtel du groupe Constance dans l'Océan indien et son travail sera mis à l'honneur lors de la prochaine édition de DDESSINPARIS.

Le 2e prix a été remis à Claire Morel, représentée par la Galerie Jean Louis Ramand - Noorforart Contemporary (Aix-en-Provence Paris), qui partira quant à elle en résidence de création à l'Institut Français de Janger.

<http://ddessinparis.fr>

Par **Charles Loyer**



BRÈVES



Antonio Barro Gros,
Juan Cruz, Pedro - Montañas
de la Sierra de Guara - Mont
de Guara de Guara (France),
dessin et gouache sur papier,
plume et encre brune,
huile et résine,
1910-1915.
Collection Cabinet des Estampes,
musée de la Ville de Paris
Paris, France.

LE MUSÉE DU LOUVRE PRÉEMPTÉ UN DESSIN
DU BARON GROS CHEZ ARTCURIAL

Le dessin d'Antonio Juan Cruz, dit Juan Cruz, représentant un acte sacrificiel décrit par Alexandre, l'un de la collection Georges Desbats, a été préempté par le musée du Louvre chez Artcurial à Paris le 22 mars à hauteur de 4 91 400 euros. Ce montant représente un nouveau record mondial pour un dessin de l'artère. La dispersion de la collection Desbats de dessins du baron Gros a totalisé quant à elle 2 millions d'euros.

<http://www.artcurial.com/fr/>



LES PRIX DU SALON GOESSIN DÉCERNÉS

Le salon D'Orsay, qui a fermé ses portes hier soir à Paris, a décerné ses prix. Le premier prix a été attribué à Marie Harel, représentée à Paris par la H Gallery, qui participait cette année pour la première fois au salon. Marie Harel aura l'opportunité de partir travailler en résidence de création dans un hôtel du groupe Constance dans l'Océan indien. Son travail sera par ailleurs mis à l'honneur lors de la prochaine édition de D'Orsay Paris. Le deuxième prix a été remis à Claire Maré, représentée par la Galerie Jean Louis Bernard - Noniform Contemporary (Agora Provence / Paris). La jeune artiste partira quant à elle en résidence de création à l'Institut français de Tokyo.

www.dorsey.com

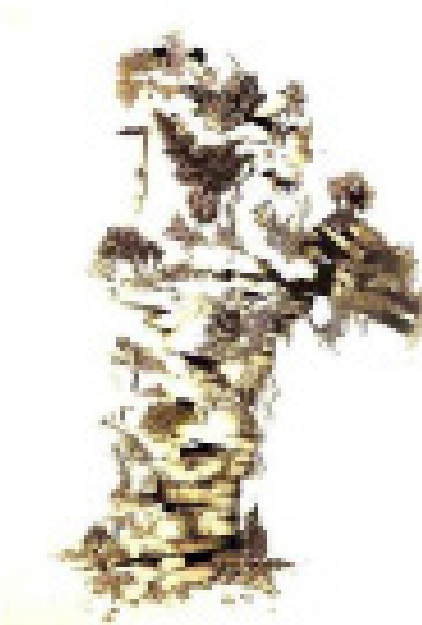


Marie Harel,
Jouant à Océan,
graphisme sur papier,
100 x 140 cm
Courtney H Gallery,
Paris

LE SALON ZÜRCHER ACCUEILLE L'AFRIQUE

Pour sa 18^e édition, le Salon Zürcher propose un focus sur le continent africain et réunit Abu Gallery (Ouganda), Angalia (Paris), la Galerie Africaine (Paris), Out Of Africa (Rabat) et (Sofra / Silver Souther (Paris). Le vernissage se déroule ce soir, samedi 27 mars, de 17 h à 21 h, le Salon Zürcher Africa se prolongera jusqu'au 2 avril.

<http://www.afrikaner.ch/en/>



Marie Havel, lauréate du prix DDessin 2017



Marie Havel, Jumanji 1, 2016, Graphite sur papier 101 x 140 cm © Marie Havel / H Gallery
Représentée par la H Gallery, Marie Havel a remporté cette année le titre de lauréate du prix DDessin. Elle aura droit à une résidence de création dans un hôtel du groupe Constance dans l'Océan indien.

L'artiste plasticienne Marie Havel s'est vue décerner le premier prix de la onzième édition du salon DDessin Paris . Née en 1990, la jeune artiste a obtenu son diplôme à l'École Nationale des Beaux-Arts de Montpellier en 2016 et a gagné le prix du salon du dessin « Drawing Room » à Montpellier la même année. Son œuvre porte sur la ruine et l'enfance, deux notions dont elle exprime les recouvrements et les tensions.

<http://followartwithme.com/prix-ddessin-2017-mari-havel/>
27 mars 2017.

F A
+
W U

EXPOSITIONS FOIRES ARTISTES INTERVIEWS LIEUX D'ART INSIGHTS NI

FOLLOW ART WITH US



PRIX DDESSIN 2017 : MARIE HAVEL

[C](#) Posted by Léatrice Cotte [📅](#) On 27 mars 2017 [🏷️](#) Prix art contemporain

Deux prix ont été décernés cette année à DDESSIN (17).

Membres du jury 2017 :

Président : Alain Quemln, sociologue et spécialiste de l'art contemporain, journaliste et critique d'art (la Gazette Drouot, Le Journal des Arts, artpress) ; **Marie Deparls**, philosophe, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante ; **Evelyne Deret**, collectionneuse et co-fondatrice, avec Jacques Deret, d'Art [] Collector ; **Christine Frérot**, docteur en sociologie des arts et des littératures, FHESS (Paris), historienne d'art et critique d'art (revue ART NEXUS), membre de l'AIICA ; **Myrlam Mihindou**, artiste ; **Massinissa Selmani**, artiste ; **Pauline Simons**, fondatrice de l'association HYam (Hydra for Artists of the Mediterranean) ; **Henri Simons**, directeur de l'asbl Atomium.



Les membres du jury 2017 du Prix Ddessin.

Le 1^{er} prix a été attribué à Marie Havel, représentée à Paris par la H Gallery qui participait cette année pour la première fois au salon. Marie Havel aura ainsi l'opportunité de partir travailler en résidence de création dans un hôtel du groupe Constance dans l'Océan indien. Son travail sera par ailleurs mis à l'honneur lors de la prochaine édition de DRESSIN'PARIS.



Marie Havel l'auteur du prix Dressin' 2017, entourée de Jacqueline Deret, de sa galeriste et de la directrice du salon

Marie Havel, née en 1990 à Soissons, vit et travaille à Montpellier. Récemment diplômée de l'École des Beaux-Arts de Montpellier, elle a gagné cette année le premier prix du Salon du Dessin de Montpellier. Elle développe un travail autour de la ruine et de son appréhension à travers ses souvenirs d'enfance, des expérimentations sur les médiums et les matériaux. La tension entre construit et déconstruit, entre découverte et recouvrement, entre jeu et ruine, prend la forme de dessins, de photographies et d'installations.

Le 2^{ème} prix a été remis à Claire Morel, représentée par la Galerie Jean Louis Ramand - Noorfort Contemporary (Aix-en-Provence / Paris), qui partira quant à elle en résidence de création à l'Institut Français de Tanger.

Claire Morel, née en 1974 à Rennes, vit et travaille à Rennes. Artiste autodidacte, elle dessine depuis une dizaine d'années et expose régulièrement en France, en Espagne et en Corée. Elle se nourrit d'images, et travaille sur le lien entre soi et les autres. Ce lien est un monstre qui engloutit les figures qu'elle dessine, il fragmente leurs pensées. Le corps et l'âme sont loin d'une stabilité tranquille et d'une routine sereine.



About Béatrice Cotte

Fondatrice et Rédactrice en chef Diplômée d'une maîtrise en Histoire de l'art (Panthéon Sorbonne - Paris IV) et d'un Mastère en Management de l'édition (ESCP), elle commence sa carrière dans l'édition de livres d'art (Ville de Lyon et Imprimerie Nationale). Après une expérience en marketing dans le domaine du Luxe (LVMH et LANCASTER) et la création de deux marques textiles (Une Fée, Un Ange et Magic Stroller Bag), elle revient à ses premiers amours, l'art, et fonde en 2012 le site Follow Art With Me, transformé en 2016 en Follow Art With Us. En 2016, Béatrice est membre du Jury du Prix des Amis du Palais de Tokyo.

marie deparis-yafil

art, écriture, exposition...

1 2 3 4 5 6 / 8 9 10 > >>

26 mars 2017

Prix DDESSIN 17 attribués à...



Les membres du jury, Eve de Medeiros et une des oeuvres de Marie Havel, Lauréate du 1er prix DDESSIN17

Le jury DDESSIN 17 s'est réuni ce vendredi et a annoncé aujourd'hui les lauréats du prix DDESSIN.

Félicitations, donc à :

Marie Havel, Premier prix

ainsi qu'à

Claire Morel, second prix

qui toutes deux pourront partir en résidence en des lieux fort enviables!



[DDEvents - Eve de Medeiros](#)

PRIX DDESSIN {17} @mariehavel et H Gallery #interview

<https://www.facebook.com/ddessinparis/videos/1334770133...>

[Partager](#) 33 [J'aime](#) 33 [Tweet](#) [Pin it](#) 0 [Repost](#) 0

Recherche

Recherche...
Recherche

Archives

[Mars 2017](#) (7)
[Février 2017](#) (4)
[Janvier 2017](#) (7)
[Novembre 2016](#) (3)
[Octobre 2016](#) (13)
[Septembre 2016](#) (14)
[Août 2016](#) (6)
[Juin 2016](#) (1)
[Février 2016](#) (16)
[Janvier 2016](#) (16)

Articles Récents

[Prix DDESSIN 17 attribués à...](#)

[DDESSIN {17} Fête des 5 ans!](#)

[VENUS VESPER: Une visite commencée et une performance de CHRIS LINE COSTE](#)

[GRAVITY - Une installation de Cedric RAHIM pour ART Venus Vesper: le vernissage!](#)

[Matière Grise - Mohssin HARRAKI à la galerie Imane Farès, Paris - et dans Diptyk #37](#)

[VENUS VESPER - Vernissage mercredi 8 mars 2017](#)

[TISSER LES REVES / TO WEAVE DREAMS - Miniartexil 13 à Montrouge](#)

[Allez, on repart! Prochaine exposition: VENUS VESPER](#)

[Encore un peu de Noir Eclair sur la plateforme ARTIVISM](#)

Profil

[COLLABORATIONS DIVERSES](#)

[COMMISSARIATS](#)

[CONTACT](#)

[DANS LES MEDIAS - REVUE DE PRESSE](#)

[PUBLICATIONS](#)

[WHO?](#)

Rubriques

Commissariats (251)

26 mars 2017.



Bernieshoot

Blog Webzine Toulousain éclectique et foisonnant où la qualité domine l'actualité.

[Accueil](#) [Lecture](#) [Jeunesse](#) [Aviation](#) [Photos](#) [A Propos](#) [English](#) [About](#)

[Contact](#)

Recherche...

Deux prix décernés cette année à DDESSIN (17).

26 Mars 2017

Deux prix décernés cette année à DDESSIN (17).

Le 1^{er} prix a été attribué à Marie Havel, représentée à Paris par la H Gallery qui participait cette année pour la première fois au salon. Marie Havel aura ainsi l'opportunité de partir travailler en résidence de création dans un hôtel du groupe Constance dans l'Océan indien. Son travail sera par ailleurs mis à l'honneur lors de la prochaine édition de DDESSINPARIS.

Le 2^{ème} prix a été remis à Claire Morel, représentée par la Galerie Jean Louis Namand - Noortorart Contemporary (Aix-en-Provence / Paris), qui partira quant à elle en résidence de création à l'Institut Français de Tanger.

Marie Havel, lauréate du Prix DDESSIN (17)



copyright

Marie Havel

Jumarij 1, 2016

Graphite sur papier

101 x 140 cm

Courtesy H Gallery

Marie Havel, née en 1990 à Soissons, vit et travaille à Montpellier. Récemment diplômée de l'École des Beaux-Arts de Montpellier, elle a gagné cette année le premier prix du Salon du Dessin de Montpellier. Elle développe un travail autour de la ruine et de son appréhension à travers ses souvenirs d'enfance, des expérimentations sur les médiums et les matériaux. La tension entre construit et déconstruit, entre découverte et recouvrement, entre jeu et ruine, prend la forme de dessins, de photographies et d'installations.

Claire Morel, seconde lauréate

Follow Bernieshoot



Bloqueur à chat



Suivez-moi

- sur Twitter
- sur Facebook
- via RSS

S'abonner

Abonnez-vous pour être alerté des nouveaux articles publiés.

Pages

- [About](#)
- [A Propos](#)
- [Blogroll De Bernieshoot](#)
- [Bonnes Adresses](#)
- [Matériel Photo Nikon](#)
- [Moteur De Recherche Bernieshoot](#)
- [Namihie](#)
- [Page Des Libraires](#)
- [Presse](#)
- [Webzine](#)

Catégories

#Lecture	391
#Badauds	270
#AvGeek	221
#Toulouse	194
#films	176
#Photos	172
#Webzine	158
#English	143
#Jeunesse	142
#Blogging	126
#Voyage	121
#Paris	119
#Aviation	115
#Coaching	104



copyright

Claire Morel

L'odan, 2014

Dessin, acquarelle, graphite

18 x 15 cm

Courtesy Galerie Jean Louis Ramand

Claire Morel née en 1971 à Honnes, vit et travaille à Honnes. Artiste autodidacte, elle dessine depuis une dizaine d'années et expose régulièrement en France, en Espagne et au Canada. Elle se nourrit d'images, et travaille sur la lien entre soi et les autres. Ce lien est un monstre qui engloutit les figures qu'elle dessine, il fragmente leurs pensées. Le corps et l'âme sont loin d'une stabilité tranquille et d'une routine soignée.

Mardi 14 juin 2017

Président : Alain Quemlin, sociologue et spécialiste de l'art contemporain, journaliste et critique d'art (la Gazette d'Amont, le Journal des Arts, seipress) ; **Marie Dupuis**, philosophe, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante ; **Fredya Dorot**, collectionneuse et collectionnaire, socio-linguiste, Docteur d'Art () Collection ; **Christine Prémel**, directrice artistique des arts et des Médias, PHRS (Paris), présidente d'art et critique d'art (jeune ART NEXUS) ; membre de TAICA ; **Myriam Milhureau**, artiste ; **Massimilla Schmitt**, artiste ; **Pauline Simons**, traductrice de Desiderius Erasm (Hydra for Artists of the Mediterranean) ; **Henni Simons**, directrice de Post Alchimie

LESSEIN (1/1)

Jusqu'au dimanche 26 mars !

Samedi 25 mars jusqu'à 20h

Dimanche 26 mars de 11h à 18h

Atelier Richelieu

60, rue de Richelieu - 75002 Paris

Métros : Bourse, Richelieu-Drouot, Palais Royal-Musée du Louvre

Entrée : 13 euros / Tarif réduit : 9 euros

Entrée gratuite pour les moins de 14 ans

Visite privée : 15 euros par personne

www.ddessinparis.com

#Chronique	103
#Culture	101
#Incredible	87
#perlemariel	85
#Policier	79
#Tribune	79
#Ô Toulouse	72
#Flower Power	71
#arts	70
#Exposition	67
#Namibia	67

Archives

2017	
Avril	1
Mars	223
Février	221
Janvier	153
2016	
2015	
2014	
2013	
2012	
2011	
2010	
2009	

Articles récents

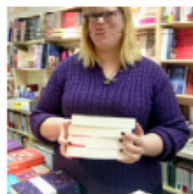


PARIS
PORARY
DRAWING
FAIR ODE

ATELIER
MÉJICIS



ATELIER
MÉJICIS



Liens

<http://alternatif-art.tumblr.com/post/158844882524/marie-havel-smashed-projects>
26 mars 2017

alternatif-art ///

Photo mars 26, 2017



Marie Havel - Smashed projects

<https://www.mariehavel.com>

Tags: marie havel, artiste, art contemporain, exposition

25 mars 2017

LE VADROUILLEUR URBAIN

ARTS VISUELS / MONTRÉAL – PARIS

MARIE HAVEL, LAURÉATE DU PRIX DDESSIN (17) – CLAIRE MOREL, SECONDE LAURÉATE (FR)

25 mars 2017



Marie Havel Jumanji 1, 2016 Graphite sur papier 101 x 140 cm Courtesy H Gallery

GALERIES & ARTISTES 2017



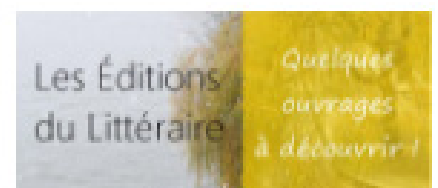
ART PARIS ART FAIR - DU 30 MARS AU 2
AVRIL 2017 - GRAND PALAIS

NEWSLETTER

Entrez votre adresse mail pour suivre ce blog et
être notifié par email des nouvelles publications.

Rejoignez 1 508 autres abonnés

LES ÉDITIONS DU LITTÉRAIRE



Au seul service de la Littérature !

MARIE HAVEL

LAURÉATE DU PRIX DDESSIN (17)

CLAIRE MOREL

SECONDE LAURÉATE

2 prix ont été décernés cette année à DDESSIN (17)

Le 1er prix a été attribué à Marie Havel, représentée à Paris par la H Gallery qui participait cette année pour la première fois au salon. Marie Havel aura ainsi l'opportunité de partir travailler en résidence de création dans un hôtel du groupe Constance dans l'Océan indien. Son travail sera par ailleurs mis à l'honneur lors de la prochaine édition de DDESSINPARIS. Le 2ème prix a été remis à Claire Morel, représentée par la Galerie Jean Louis Ramand – Noorforat Contemporary (Aix-en-Provence / Paris), qui partira quant à elle en résidence de création à l'Institut Français de Tanger.

Marie Havel, née en 1990 à Soissons, vit et travaille à Montpellier. Récemment diplômée de l'École des Beaux-Arts de Montpellier, elle a gagné cette année le premier prix du Salon du Dessin de Montpellier. Elle développe un travail autour de la ruine et de son appréhension à travers ses souvenirs d'enfance, des expérimentations sur les médiums et les matériaux. La tension entre construit et déconstruit, entre découverte et recouvrement, entre jeu et ruine, prend la forme de dessins, de photographies et d'installations.

Claire Morel



Claire Morel Loochan, 2014 Dessin, aquarelle, graphite 18 x 13 cm Courtesy Galerie Jean Louis Ramand

Claire Morel, née en 1974 à Rennes, vit et travaille à Rennes. Artiste autodidacte, elle dessine depuis une dizaine d'années et expose régulièrement en France, en Espagne et en Corée. Elle se nourrit d'images, et travaille sur le lien entre soi et les autres. Ce lien est un monstre qui engloutit les figures qu'elle dessine, il fragmente leurs pensées. Le corps et l'âme sont loin d'une stabilité tranquille et d'une routine sereine.

Membres du jury 2017 :

Président : Alain Guemlin, sociologue et spécialiste de l'art contemporain, journaliste et critique d'art (la Gazette Drouot, Le Journal des Arts, artpress) ; Marie Deparis, philosophe, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante ; Brelvyn Deret, collectionneuse et co-fondatrice, avec Jacques Deret, d'Art [] Collector ; Christine Frérot, docteur en sociologie des arts et des littératures, BHESS (Paris), historienne d'art et critique d'art (revue ART NEXUS), membre de l'AICA ; Myrllam Mihindou, artiste ; Maximilissa Selmani, artiste ; Pauline Simons, fondatrice de l'association HyAm (Hydra for Artists of the Mediterranean) ; Henri Simons, directeur de l'astol Atomium.

AKII KOLLEC

Découvertes et coups de cœur. Vos horizons, ces objets nous parlent d de femmes créateurs, de voyages, et de beauté.

FOLLE AVOINE / FLEU



Dépôt de produits Biocher.

LISEZ PLUTÔT LE VADROUILLEUR URE



NICOLE ESTEROLLE, BILLETS D'HUMEUR

THE ART COMPANY, METROPOLITAN SHO

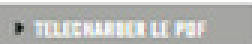
Chaussures confortables, époustouflantes et insolentes.

SANTROPOL, CAFÉ GOURMET CERTIFIÉ BIOLOGIQUE ET ÉQUITABLE

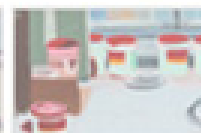
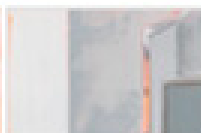
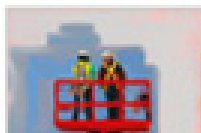


« RÉAMÉNAGEMENTS PERMANENTS » LA H GALLERY CONSTRUIT UN NOUVEAU MONDE

9 février 2017 Par [Béatrice Clerc](#) | 0 commentaires



Hélianthe Bourdeaux-Maurin a récemment ouvert la [H Gallery](#) 90, rue de la folie méricourt à Paris où elle expose les artistes dont le regard et le travail sur le monde l'émerveillent et vont faire voyager ses visiteurs, acheteurs et collectionneurs. « Réaménagements permanents » propose jusqu'au 18 février les œuvres de Noa Charuvi et Marie Havel si différentes, si proches.



Noa Charuvi est une jeune new-Yorkaise d'origine Israélienne.

Son père est architecte grâce à son coup de cœur pour les constructions parisiennes lors d'un voyage de jeunesse. Dès petite, elle l'accompagne sur les chantiers, à hauteur des pots de peinture, ses yeux captent la vie des ouvriers, l'immensité des bâtiments et la beauté des matériaux.

Jeune artiste, elle peint de l'architecture, des lignes, des espaces juste avant l'habitation, des constructions permanentes. Pour la première fois elle ajoute des humains à sa peinture, sans détail mais en mouvement, elle donne à voir le chantier.

Sur fond d'orange fluo de marquage, les ouvriers apparaissent en mouvements, les matériaux sont des détails amusants, souvent cachés, elle décide de leur faire honneur. Le petit, le grand, la vie de chantier devient charmante grâce à cette série de peintures de Noa Charuvi.

En regard de cette vision du monde en réaménagements permanents, Marie Havel, jeune diplômée de l'école des Beaux-arts de Montpellier propose elle aussi la réinterprétation de son propre univers comme vision d'un espace commun.

Elle reconstruit en maquettes les restes de son enfance, ses terrains de jeux en ruine, sur les traces d'obus de la guerre.

Notre coup de cœur est pour ses « Maison clou » photos dessinées de maisons en disparition. Elle fait apparaître des maisons oubliées, dernier bastion de familles résistantes aux promoteurs, refusant de vendre un morceau de leur vie pour du gigantisme futur. Une esthétique très vivante, vibrante et puissante gorgée d'émotion à saisir pour les visiteurs.

Marie Havel, est une technicienne quasi parfaite du dessin, elle réinvente un monde en tremblement à partir des jeux de son enfance, ces petites constructions qu'on a plaisir à détruire d'un geste de la main, d'une volée du pied, elle les saisit avant la chute à l'aide de son crayon.

Un blockhaus est entrée dans la galerie, comme enfoncé dans le sol, il évoque les plages où ils sont réinterprétés en version pacifiste pour naturistes, échangistes ou amoureux du bronzage en hauteur !

Une jeune artiste qui à n'en pas douter va rapidement trouver sa place et sa notoriété grâce à son envie d'explorer le monde via différents médiums et avec sincérité.

Il nous faut chaque jour vivre les changements permanents du monde, tenter d'être le propre inventeur de son futur et de partager le meilleur avec les autres.

La culture, les artistes sont là pour nous aider à voir le monde autrement et l'éclairer d'une autre lumière.

La H Gallery est à découvrir pour les passionnés d'art et les novices qui seront guidés avec bienveillance par toute l'équipe.

Expos Photos

RÉAMÉNAGEMENTS PERMANENTS

32
Partagés



DATE : Du Vendredi 20 janvier 2017 au samedi 18 février 2017

LIEU : H Gallery (Paris 75011)

HORAIRE : 10h à 13h / 14h à 19h

TARIF : 0€

En 2017, H Gallery poursuit sa logique de proposer sans cesse de nouvelles découvertes au public français et présente ainsi la première exposition personnelle en France de l'artiste israélo-américaine, Noa Charuvi et la première exposition personnelle d'une jeune artiste, récemment diplômée des Beaux-Arts de Montpellier, Marie Havel.

Entre construction et ruines, à l'aube de cette année nouvelle, ces deux artistes rappellent qu'il existe toujours une place pour la transformation, pour la résurrection, pour des Réaménagements permanents, aussi profonds, surprenants et polymorphes que la vie elle-même.



Imprimer

Zoom

Noa Charuvi est une jeune artiste israélienne qui vit à New York et dont le travail a déjà été exposé au MoMA PS1, au Brooklyn Museum of Art, à l'Haifa Museum of Art ainsi qu'à Parker's Box, galerie new-yorkaise, autrefois co-dirigée par la fondatrice de H Gallery. L'exposition Réaménagements permanents présente la série la plus récente de l'artiste.

Marie Havel vient d'être diplômée de l'École des Beaux-Arts de Montpellier et de gagner le prix du Salon du Dessin de la même ville. Déjà de beaux projets se précipitent pour cette jeune artiste et H Gallery est fière de la représenter. En résonance au travail de Noa Charuvi, Marie Havel reconstruit sur des ruines, autant celles de son passé que sur celles de notre passé collectif. Le développement de cette idée prend sa source dans ses souvenirs d'enfance où ses terrains de jeu étaient le Chemin des Dames et la Côte d'Opale, jonchée des restes du mur de l'Atlantique.

H Gallery continue de nous étonner avec sa programmation en allant chercher des pépites artistiques qui surprennent et suscitent une palette d'émotions. Vous serez accueillis par la maîtresse de maison Hélianthé qui a l'art de la narration et de partager sa passion des artistes. Margaux, son assistante vous donnera tous les détails techniques qui auront pu vous échapper.

Noa Charuvi, Marie Havel | Réaménagements permanents

📍 H gallery 📄 Dessins, Peinture



Deux premières expositions, en France pour l'artiste Israélo-américaine Noa Charuvi, et personnelle pour Marie Havel, récemment diplômée des Beaux-Arts de Montpellier. Entre construction et ruines, à l'aube de cette année nouvelle, ces deux créatrices rappellent qu'il existe toujours une place pour la transformation, pour la résurrection, pour des *Réaménagements permanents*, aussi profonds, surprenants et polymorphes que la vie elle-même. Plus d'infos [ici](#). Visuel : de gauche à droite, *Maison clou 2*, Marie Havel (2018) et *Workers #3*, Noa Charuvi (2018).

Noa Charuvi : Galerie 1 Marie Havel : Galerie Z'1Z janvier au 18 février 2017



Les peintures de Noa Charuvi portent sur la destruction comme une métaphore de la perte. Son processus déconstruit des photographies de la Palestine, dénonce l'opacité des images et des médias, propose un dialogue entre les différents points de vue et une prise de recul. Finalement, la peinture devient un fantôme. Elle sort les ruines de leur contexte, les recrée par l'art et leur confère une nouvelle vie. La jeune artiste israélienne qui vit et travaille à New York a eu des expositions au MoMA PS, au Brooklyn Museum of Art et à l'Haifa Museum of Art.



En résonance avec le travail de l'israélo-américaine Noa Charuvi, la française Marie Havel propose un développement de l'idée des ruines qui prend sa source dans ses souvenirs d'enfance au Chemin des Dames ou sur la Côte d'Opale. Paradoxalement, la réponse à l'actualité de Noa Charuvi produit des images distantes et intemporelles alors que le travail de Marie Havel sur la mémoire et le souvenir, sur l'identité d'un lieu, sur l'histoire personnelle et collective, en se mêlant aux jeux vidéos, aux jeux de construction et aux romans d'aventure du XIXe siècle, produit des images poétiques terriblement actuelles.



> UN ARTISTE SON TRAVAIL

> UN CRITIQUE UN ARTISTE



MARIE HAVEL ET NOA CHARUVI – H GALLERY

15/01/2017 - 15/02/2017

2 334 vues

A PROPOS DE

PARTAGER

MARIE HAVEL ET NOA CHARUVI – H GALLERY

En 2017, H Gallery poursuit sa logique de proposer sans cesse de nouvelles découvertes au public français et présente ainsi la première exposition personnelle en France de l'artiste israéliro-américaine, Noa Charuvi et la première exposition personnelle d'une jeune artiste, récemment diplômée des Beaux-Arts de Montpellier, Marie Havel. Entre construction et ruines, à l'aube de cette année nouvelle, ces deux artistes rappellent qu'il existe toujours une place pour la transformation, pour la résurrection, pour des réaménagements permanents, aussi profonds, surprenants et polymorphes que la vie elle-même.

© H GALLERY | 90, rue de la Folie-Méricourt - 75011 Paris France | Tél : +33 (0)1 48 06 67 38 | galerie@h-gallery.fr

Remerciements **Andy Esler**, *auteur compositeur*, pour la musique.

Toutes les infos artistiques sur Newsarttoday.tv

Les éditions RATOÙ, partenaire de Newsarttoday.tv

Techniques mixtes - Installation

Marie Havel

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Du 13 janvier 2017 au 18 février 2017
H Gallery - Paris

Voir les dates



En résonance avec le travail de l'israélo-américaine Noa Charuvi, la française Marie Havel propose un développement de l'idée des ruines qui prend sa source dans ses souvenirs d'enfance au Chemin des Dames ou sur la Côte d'Opale.

LA BOURSE JEUNE CRÉATION / DRAWING ROOM 016

La **bourse jeune création / drawing room**, destinée à un(e) jeune diplômé(e) (DNSEP 2016 option Art) des écoles supérieures des beaux-arts sur le plan national a été renouvelée.

Lauréate : **Marie Havel** (Diplômée de l'Esrama Montpellier Méditerranée Métropole)



Marie Havel, *Jumanji #7*, graphite sur papier, 101x140cm, 2016

» > Culture > Les lauréats de Drawing Room 2016

Les lauréats de Drawing Room 2016

Par [Virginie Moreau](#) | Le 13 septembre 2016

Le 14 septembre 2016, lors du vernissage, ont été annoncés les lauréats de la bourse jeune création / Drawing Room 2016 et du prix Galeries Lafayette. La lauréate de la bourse jeune création / drawing room 2016 est Marie Havel, diplômée (Dnsep 2016) de l'Esbama Montpellier Méditerranée Métropole. Keita Mori remporte pour sa part le prix Galeries Lafayette.

En partenariat avec le salon, l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Méditerranée Métropole accueille dans son espace d'exposition un accrochage de dessins des 14 nominés à la bourse jeune création / drawing room permettant de découvrir leur pratique associée à ce medium.

Pour l'année 2016, la bourse jeune création drawing room / salon du dessin contemporain de Montpellier a été proposée à de jeunes artistes diplômés (DNSEF) 2016 des écoles supérieures des beaux-arts option Art sur le plan national. Une exposition personnelle sera proposée Marie Havel à l'espace St Ravy, lieu d'exposition de la Ville de Montpellier, consacré à la création émergente. A l'occasion de cette exposition, l'entreprise Italienne **Fedrigoni** offrira un support d'excellence pour l'édition d'un multiple.

La lauréate de la **bourse jeune création / drawing room 016** est **Marie Havel**, diplômée (Dnsep 2016) de l'Esbama Montpellier Méditerranée Métropole

Le lauréat du **prix Galeries Lafayette** est **Keita Mori**, représenté sur les stands des galeries Anne-Sarah Bénichou et Iconoscope. Keita Mori est né en 1981 à Hokkaido (Japon), il vit et travaille à Paris et Montreuil. Après des études à la Tama University of Art (Tokyo), il complète sa formation à l'Université de Paris VIII en Master et à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris sous le parrainage du gouvernement du Japon via l'Agence pour les affaires culturelles. Il a participé à plusieurs expositions, notamment Lauréats du prix FID, Galerie Catherine Putman, Walk The Line - New Paths in Drawing, Kunstmuseum Wolfsburg (Allemagne). Il sera prochainement en résidence à RAVI, Liège (Belgique), présentera une exposition à la galerie Iconoscope en novembre 2016, ainsi qu'à Drawing Lab Paris en janvier 2017 en tant que lauréat du premier appel à projets de ce nouveau lieu dédié au dessin contemporain.

Keita Mori réalise ses dessins avec une technique particulière qu'il développe depuis 2011 : des fils tendus sur le papier avec un pistolet à colle. Les lignes ainsi tirées par le fil sont uniformes comme des frontières. Il crée ainsi des espaces par l'accumulation et l'enchevêtrement des fils : objets, systèmes dans lesquels les fissures - ou « bugs » tel qu'il les appelle - révèlent des espaces éclatés, en mouvement, comme provisoires.

Infos pratiques

Drawing Room a lieu du 14 au 18 septembre 2016 à La Panacée - 14 rue de l'École de Pharmacie - 34000 Montpellier

DOSSIER

ART ET ARCHITECTURE

Thierry Aznar d'HELENIS Promotion « L'art donne de la profondeur à notre métier »

Président d'Hélénis, Thierry Aznar, a mis l'art au cœur de ses nombreux programmes. On peut parler de muséalisation.

Si certains promoteurs ont peu de projets, un ou deux par an, Thierry Aznar mène toujours plusieurs chantiers en même temps. Amateur d'art, il collectionne ses programmes comme des œuvres d'art, d'ailleurs il les lie étroitement dans son métier. Une marque de fabrique en quelque sorte. « Nous venons d'inaugurer la résidence Artemisia à Lattes, autour du Baroque avec Cervera et Pencreac'h. Nous allons finir Le Domaine de La Feuillée à Montpellier, pour lesquels trois artistes ont été associés, Pagès, Clément et Boule. En cours, nous avons Sakura Garden, sur le thème du Japon à Castelnau-le-Lez ; La Résidence Grap d'Ambré, d'inspiration art déco à Saint-Gély-du-Fesc ; Diva, dédié aux virtuoses, à Saint-Jean-de-Védas ; Everledge et les arts premiers africains à Pérols ; Palazzo



di Luca, pour lequel nous faisons appel à un light designer ; Villa Etrusque autour des arts premiers européens à Lattes près de la Mairie. « Lattes, où l'entrepreneur enchaîne les créations dans l'Urban

Park : la Résidence Métropolitain à laquelle ont été associés des artistes de Street Art, livrée fin 2014. La Mokka, dont la livraison est prévue en janvier ou février sur le thème de Londres. Thierry Aznar fait souvent appel à l'ar-



chitecte Antoine Garcia Diaz ma sollicite également le cabinet Art Architecture. Par le rapprochement avec artistes « je souhaite toucher le cœur des gens, je mise sur l'émotion, donne un sens à ce que nous faisons de la fierté aux clients et du prix pour nous. Ce qu'on donne c'est beau avec une majuscule. L'art n'aide. Il donne de la profondeur notre métier ».

Pour mener à bien ses projets, Hélénis est dotée d'un conseiller artistique Numa Hambursin, qui a carte blanche pour sélectionner les artistes en fonction du thème du programme et d'une agence, Egéria « notre outil » la promotion de l'art et chargée de monter la fondation.

www.helenis.fr

André Cervera et Stéphane Pencreac'h associés à la résidence Artemisia à Lattes

Artemisia Lomi Gentileschi est une artiste-peintre italienne de l'école caravagesque. André Cervera et Stéphane Pencreac'h ont été associés dès le début au projet Artemisia du promoteur Hélénis, une résidence qui vient d'être inaugurée à Lattes.

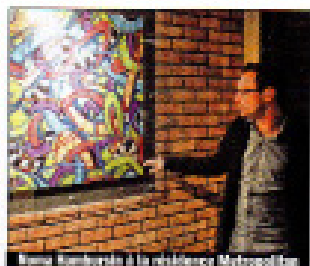
André Cervera : Deux œuvres du peintre sétois André Cervera sont accrochées dans le hall d'entrée de la résidence. Leur présence est tellement évidente qu'elles semblent des fresques réalisées in situ. C'est la première fois que l'artiste participe à tel projet : « C'est une longue histoire qui a duré deux ans. J'ai accepté parce que c'était un défi, ça m'a motivé. Le concept a évolué, à l'origine je pensais réaliser un rouleau en papier, de 4 m de la chinoise. On a pensé que le papier était trop fragile pour une œuvre située dans un lieu de passage, non dans un musée. J'ai finalement opté pour une toile sur châssis. Une œuvre très construite, un feu à la feuille d'or d'Ambré, d'inspiration art déco à Saint-Gély-du-Fesc ; Diva, dédié aux virtuoses, à Saint-Jean-de-Védas ; Everledge et les arts premiers africains à Pérols ; Palazzo



André Cervera et Stéphane Pencreac'h

Stéphane Pencreac'h : C'est parce qu'il s'entend bien avec Numa Hambursin, directeur artistique du Carré Saint-Anne et conseiller artistique d'Hélénis et qu'il lui a confiance, que Stéphane Pencreac'h a accepté de participer au projet Artemisia. « Cela m'a intéressé car l'art a pu occasion d'être partout. Le vrai bon art, j'ai aimé la référence au Baroque. Le Baroque a été l'idée du baroque de l'architecture comme œuvre d'art pour privilégier fonctionnel, les artistes ont été éliminés. J'ai réalisé sculptures. Ce sont des archétypes, je me suis inspiré : sculptures de la Renaissance. Ce sont des œuvres contemporaines mais les fondamentaux sont là ». Des sculptures sont dans le hall, la fontaine est intégrée à la façade de la résidence. L'une d'elle évoque très précisément La Marsaïste de Ruas sculptée sur l'Arc de Triomphe. Ce

de la fontaine est réhabilitée à partir d'un marmorino des années 70. Résidence Artemisia, avenue du Gramache, Lattes.



Numa Hambursin à la résidence Métropolitain

Trois questions à Numa Hambursin, conseiller artistique d'Hélénis

Directeur artistique du Carré Sainte-Anne, ancien galeriste, commissaire d'expositions, Numa Hambursin nous parle de son activité avec Hélénis, de ses choix, de la place de l'art contemporain dans la ville.

Sur quels critères choisissez-vous les artistes qui participent à des programmes immobiliers ?

En pratique, je les choisis sans avoir une idée préconçue. C'est en fonction du thème du projet, du budget et de l'emplacement. C'est le projet qui appelle

sa tranche d'âge. Il a eu pas mal de projets propres mais souvent éphémères c'est l'occasion pour lui de s'inscrire dans la durée. De plus il a un lien fort avec le Japon, c'est presque naturel pour lui. En complément de ses travaux, nous avons sélectionné une jeune femme toujours aux Beaux-Arts de Montpellier Marie Hovel. Non par jeunesse, mais quand on a la possibilité de leur offrir une opportunité, on le saisit. L'idée est de faire les choses bien, que l'intégration l'art soit naturelle et non posée.

Où en est le projet de la fondation Egéria lancée par Hélénis ?

On avance sur les statuts, il y a des chances que la fondation voit le jour dans quelques mois. La démarche de Thierry Aznar est importante. Elle renoue avec l'Histoire. C'est faire revenir l'art dans l'espace public. On n'est pas dans l'éternel comme lorsqu'on organise une exposition, mais dans l'art qui s'inscrit dans le temps, l'art qui s'inscrit dans le chair de la ville. C'est montrer aux générations futures ce qu'était notre vision du monde. C'est un défi. Avec le projet centre d'art contemporain, Montpellier se prépare à devenir une ville qui corrige dans ce domaine en France.

l'artiste. Thierry Aznar me décrit le futur bâtiment, tout entre en ligne de compte. Pour le Domaine de La Feuillée, par exemple, un parc ancien historique, on ne peut pas prendre un jeune artiste. En parlant, on apprend que Boule a fréquenté l'endroit lorsqu'il était jeune, on opte pour lui. C'est un projet impressionnant, jamais égalé. A l'inverse, la résidence Métropolitain fait référence à New-York, avec un éclatement de lieux, on a penché pour des artistes de Street art.

Parlez-nous d'Abdellakder Benchamma qui intervient à Castelnau-le-Lez sur Sakura Garden...

Je l'ai exposé au Carré Sainte-Anne, c'est un des artistes les plus importants de

ART & ARCHITECTURE

Quoi de neuf chez les promoteurs de la région ?

Dans la continuité des dossiers « Art, Architecture et Urbanisme », des deux numéros précédents de l'Art-vues, cette nouvelle rubrique présente l'actualité des architectes et des promoteurs de la région. Que ce soit à travers des espaces d'exposition, du mécénat ou de nouveaux projets immobiliers en collaboration avec des artistes ou des architectes de renom, l'Art et l'Architecture n'ont jamais été aussi étroitement liés.

Lancement d'Egeria par HELENIS

Le promoteur immobilier montpellierain HELENIS, filiale du groupe GGL, dirigé par Thierry Aznar, a inauguré le 18 mars dernier la création d'Egeria, une agence dédiée à la promotion et à la diffusion de l'art contemporain dans l'espace résidentiel et urbain.

Cet événement a été l'occasion pour HELENIS de réunir 9 artistes travaillant sur ses différents projets de résidences, notamment Alain Clément, Vincent Bioulès et Bernard Pagès sur la résidence Domaine de Lafeuille à Montpellier, Stéphane Pencreac'h et André Carvena pour le projet Artéria à Lattes, ou encore Abdelkader Benchamma présenté pour le projet de résidence palace Sekura Garden à Castelnau-le-Lès.

« L'intégration de l'art contemporain fait depuis longtemps partie de notre démarche, déclare Thierry Aznar. Elle participe à notre quête de sens et d'esthétique à laquelle l'architecture, la conception paysagère, la mise en lumière, et le design contribuent sur chacun de nos projets. Le nombre de ces projets (HELENIS a actuellement 800 logements en chantier et 2000 logements en cours de montage) et l'excellence artistique que nous visons nous a conduit à créer Egeria. L'idée forte est de faire sentir l'art



Séance de lancement d'Egeria avec de gauche à droite : Alain Clément, Stéphane Pencreac'h, Abdelkader Benchamma, Marie Nerval, Patrick Palada, Nana Roubina, Thierry Aznar (Président HELENIS), Stéphane Jambou (Maire de Montpellier délégué à l'urbanisme), André Carvena, Pierre Schwartz

contemporain dans le quotidien de chacun, et ainsi d'offrir de nouveaux terrains d'expressions aux artistes, à l'échelle des résidences, des halls d'entrée, des espaces paysagers, mais aussi à l'échelle de nos quartiers. La mise en place d'Egeria constitue égale-

ment une étape importante vers l'ouverture de notre future fondation d'entreprise dédiée à l'art contemporain et que nous projetons d'ouvrir sur Montpellier d'ici 2018. Egeria metra en place toutes les étapes administratives, juridiques, et gèrera les

acquisitions qui constitueront le fonds de cette fondation. »

L'agence poursuivra parallèlement les actions de mécénat engagées par HELENIS pour soutenir des initiatives artistiques et culturelles locales ainsi que de jeunes artistes. Rappelons que HELENIS est membre de la Fondation d'entreprise du Musée Fabre et du nouveau fonds Mécènes Montpellier Méditerranée mis en place par la CCI de Montpellier.

Prochain événement d'Egeria :

Week-end des 25 et 26 avril 2015 : mécénat événement Garden (PArty) organisé par l'association Montpellier Loves Street Art. L'événement réunira 20 street artists régionaux, nationaux et internationaux pour des créations in situ dans les jardins du château de la Magère à Montpellier (ouverture au public tout le week-end de 10h à 19h, entrée gratuite).

www.helenis.fr

Entreprise Egeria, préfiguration d'une fondation d'art



Helenis, société immobilière montpelliéraine dirigée par Thierry Aznar, crée l'agence Egeria destinée à la promotion de l'art actuel sous toutes ses formes (peinture, sculpture, installation, art numérique, art urbain...). L'agence servira à une mise en relation entre artistes, galeristes et entreprises. Egeria organise une première exposition dans son showroom du centre de Montpellier (13 rue Foch, du 19 au 31 mars) avec des artistes réputés, liés à la région : Abdelkader Benchama, **Vincent Bioulès** (en photo), André Cervera, Alain Clément, Marie Havel, Bernard Pagès, Patrice Palacio, Stéphane Pencreac'h, Pierre Schwartz.

Cette opération préfigure la création d'une fondation d'entreprise d'art contemporain qui devrait voir le jour en 2018 au Domaine de Lafeuillade. Les artistes seront étroitement associés à la réalisation de cet ensemble qui abritera une collection. Attaché à l'esthétique de ses réalisations à travers des choix d'architecture et de design, Thierry Aznar entend « poursuivre cette excellence artistique » grâce à cette nouvelle fondation.

► www.egeria-artsphere.com



Le début d'une belle histoire

C'est rue Foch, au Show-room HELENIS Must que s'est déroulée la soirée inaugurale d'Egeria en présence de tous les artistes. Chaque invité a pu repartir avec un fragment d'une œuvre de Patrice PALACIO. Pour la soirée, l'espace avait été repensé, pour pouvoir accueillir plus de 200 invités et une exposition réunissant les œuvres choisies par Egeria.



Œuvre de Patrice PALACIO fragmentée afin que chaque invité puisse repartir avec un détail original, unique et numéroté.